ELLE

Ā LA VIE, Ā LA MODE

LA CRĒATION SELON NICOLAS GHESQUIĒRE

MIEUX QU'UNE COPINE ?

CHATGPT JUGE VOTRE DRESSING

SPĒCIAL

LE STYLE EN LIBERTĒ

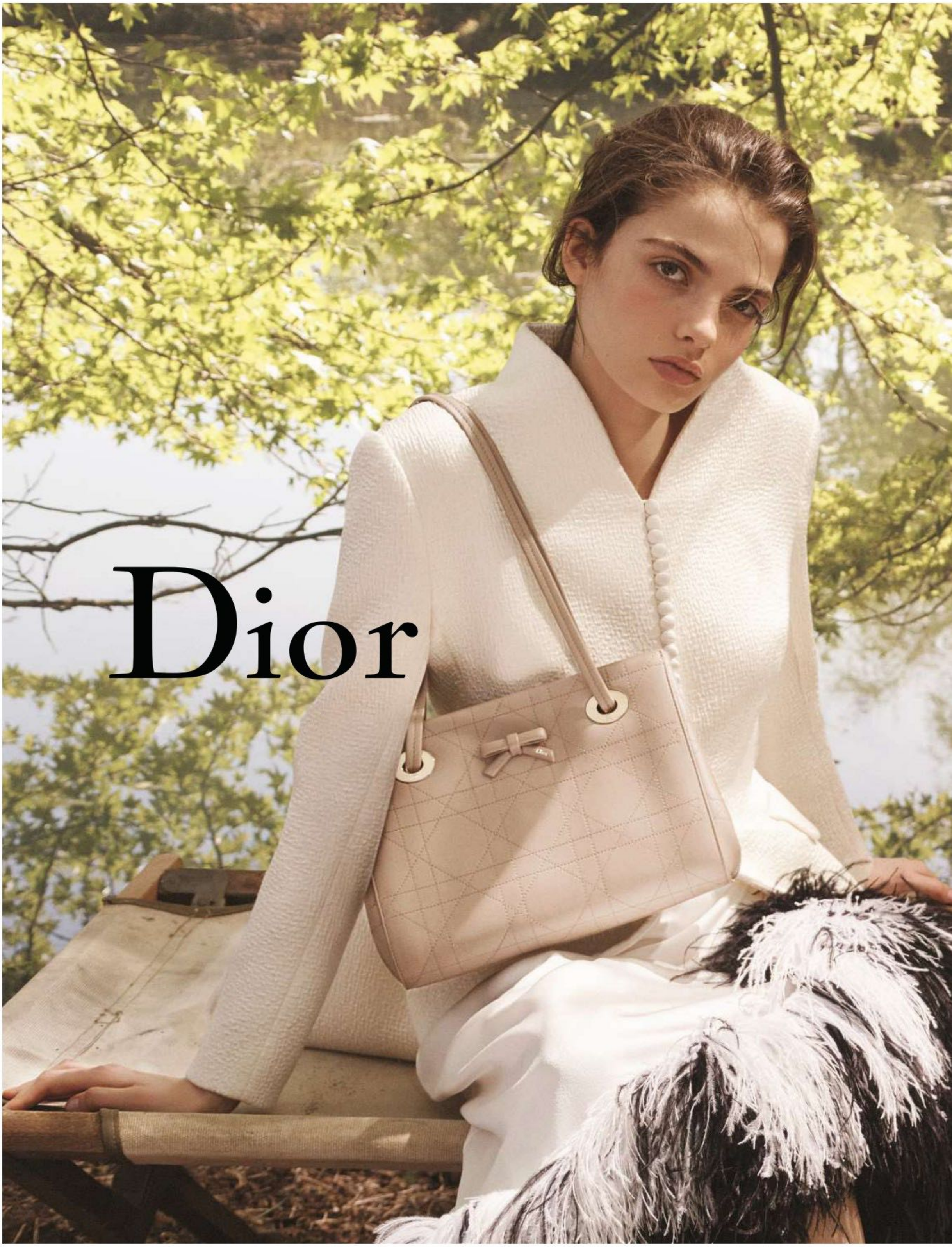
90 PAGES DE TENDANCES

BEAUTĪSE GENÇ
NOTRE COVER GIRL

L 14149 - 4210 S - F: 2,90 € - RD

CVM FRANCE

HEBDOMADAIRE 27 AOÛT 2026 FRANCE MÉTROPOLITAINE : 2,90 € - AND : 4,90 € - D : 5,90 € - BEL : 3,50 € - ESP : 4,90 € - GR : 6,20 € - IT : 4,90 € - LUX : 3,70 €
PORT CONT : 4,90 € - DOM A : 8 € - TOM A : 2500 XPF - TOM S 830 XPF - CAN : 8,95 CAD - CH : 5,60 CHF - MAR : 55 MAD - TUN : 11,50 TND


Dior





CHANEL



louisvuitton.com

LOUIS VUITTON



DOLCE & GABBANA



PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

PHOTOGRAPHIÉ PAR STEVEN MEISEL


GUCCI


Lee Young Ae pour la Campagne Gucci Primavera

PRADA

PRADA.COM


PRADA
MILANO

PHOTOGRAPHIE RETOUCHEE


BOTTEGA VENETA


miumiu.com

miu miu

BURBERRY

Photographie retouchée


170
YEARS


GIVENCHY

GIVENCHY

PARIS

Liu Wen

Juergen Teller

SOMMAIRE



PAGE 138
BEAUÏSE GENÇ, HĒROÏNE DE NOTRE SPĒCIAL MODE.



PAGE 36
NATALIE PORTMAN-RACHEL CUSK : POLĒMIQUE AUTOUR D'UN LIVRE.

EN COUVERTURE



BEAUÏSE GENÇ PORTE UNE ROBE ET UN COLLIER, **LOUIS VUITTON.** RĒALISATION **ANNE-MARIE BROUILLET.** PHOTOGRAPHE **GREGORY HARRIS.** COIFFURE **WERNER ARMORT.** MAQUILLAGE **TATSU YAMANAKA.**



BEAUÏSE GENÇ PORTE UN PULL, UNE JUPE ET DES CHAUSSETTES, **PRADA.** CRĒOLES «CLASH DE CARTIER», **CARTIER.** RĒALISATION **HORTENSE MANGA.** PHOTOGRAPHE **GREGORY HARRIS.** COIFFURE **ASTOR HOXHA.** MAQUILLAGE **STEVEN CANAVAN.**



PAGE 110
LE QUESTIONNAIRE MODE DE NICOLAS GHESQUIĒRE.

28 COULISSES

33 ĒDITO
Filles de l'air.
Par Brune de Margerie.

36 ZIG ZAG
Rachel Cusk et Natalie Portman : le livre de la discorde • Phéno mode : nue et approuvée ! • Cinéma : « Trois adieux » • Musique : pourquoi on aime Piche • Vincent Dedienne en Figaro • Le bingo du caviste • Lindsay Clancy : tragédie post-partum • Fétiche mode : tartan tentant • Que va devenir Lena Situations ? • Les expos de la rentrée • Le peignoir, costume du prédateur ? • Pop & Pol : Ségolène Royal • Cinéma : « La Frappe » • Humeur : souviens-toi l'été dernier • Série : on binge… « Tip Toe » • Hommage : Mathilde Favier.

83 STYLE MODE
Brun d'élégance • Brit Parade • Obsession bordeaux • La veste en suède • Des solaires rectangles • On aime déjà…

GREGORY HARRIS ; MARION BERRIN ; JEAN-PAUL GOUDE/ PRODUCTION « ELLE » INTERNATIONAL.


FENDI.COM
FENDI
Photographie Retouchée

SOMMAIRE



PAGE 130

MODE : PORTRAITS DE COLLECTIONNEURS.



PAGE 122

PÉDOCRIMINALITÉ : COMPTES RENDUS D'AUDIENCE AU TRIBUNAL.



PAGE 116

RENCONTRE AVEC GÉRALDINE NAKACHE.

94 LIVRES
SPÉCIAL RENTRÉE LITTÉRAIRE Yannick Haenel, Katie Kitamura, Anne Godard, Lucie Rico, Jean-Philippe Toussaint, Clémentine Mélois, Luz... • Bonnes nouvelles • Moi, lectrice : Sonia Devillers.

110 MAG
110 MODE Le questionnaire de... Nicolas Ghesquière.
116 RENCONTRE Géraldine Nakache : « Dans l'emprise, le même schéma se répète toujours. »
120 HUMEUR Quand ChatGPT juge mon dressing.
122 REPORTAGE Des pédocriminels face à leurs juges.
130 MODE Les fous du vêtement : portraits de collectionneurs.

138 SPÉCIAL MODE
Beauïse Genç, héroïne de ce numéro.

204 ART DE VIE
• Clubbing : la renaissance des boîtes mythiques parisiennes • C'est mon histoire : « J'ai redécouvert le désir à 82 ans. » • Les objets de... Victoire de Taillac.

213 HOROSCOPES

215 FICHES-CUISINE
Cuisine des Caraïbes.

PHOTOS EMMA PICQ ; JULES LE VAN NHUONG. ILLUSTRATION ALINE BUREAU.

Ce numéro comporte, insérées entre les pages 214 et 215, 8 pages spéciales numérotées de I à VIII (éditions Alsace et Lorraine) ; ou 4 pages spéciales numérotées de I à IV (édition Normandie) ; ou 20 pages spéciales numérotées de I à XX (abonnés de l'Île-de-France). Sur la page 51, collage d'une carte Valentino (abonnés de la France métropolitaine et les kiosques en aléatoires), entre les pages 134 et 135, un encart jeté abonnement ELLE de 2 pages (kiosques de la France métropolitaine). Ce numéro comporte un encart abonnement Dynapresse sur les exemplaires kiosques Suisse et des envois de correspondance sur la France métropolitaine + Dom-Tom.

Chloé

© 2026 CHLOÉ SAS, TOUS DROITS RÉSERVÉS

Hermès, à toute bride

HERMÈS
PARIS

Publicis EthNous

COULISSES



INTERVIEW

SUITE ROYAL

« Presque vingt ans après son duel présidentiel avec Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal se prête au jeu de notre questionnaire "Pop & Pol", alors qu'elle a annoncé sa candidature à la primaire de l'espace socialiste. Elle choisit d'ailleurs, sans hésiter, son ancien adversaire pour incarner un personnage de polar. On parle aussi de Lady Di, de Dalida, dont elle cite "Le Temps des fleurs", que j'aime beaucoup. Quelques éclats de rire et une information que j'ignorais, le chabichou vient du Poitou… » **P. 70.**

PAR **ALISON TERRIEN**

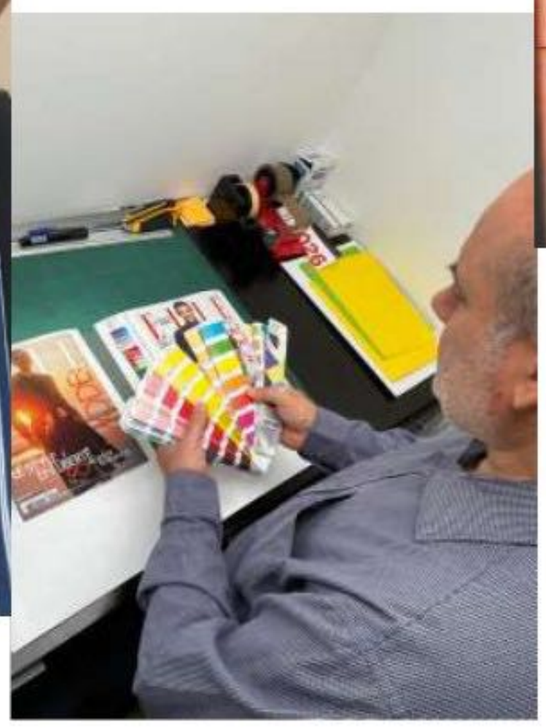


HUMEUR

RHABILLÉE PAR L'IA

« Il n'a jamais touché un tissu ni enfilé une laine qui gratte ou un denim qui cisaille, jamais mis les pieds dans une cabine éclairée comme un kebab, et sur les photos il confond le noir et le bleu marine… Pourtant, pendant neuf mois, j'ai parlé de mes vêtements avec ChatGPT. Ou plutôt lui m'a parlé, sur un ton qu'une copine ou une sœur n'oseraient jamais employer avec moi. Et ce fut aussi drôle qu'instructif. » **P. 120.**

PAR **CHARLOTTE MOREAU**



SPÉCIAL MODE

OBJECTIF UNE

« La couverture de ce numéro très spécial signe la rentrée. Il est un peu comme une bible que l'on va conserver longtemps. À l'image des années précédentes, ce ELLE revêt deux couvertures différentes… Depuis presque vingt-huit ans, je travaille la chromie du journal. Cela consiste à choisir, de manière très nuancée, toutes les couleurs. Pour ces couvertures, nous avons retravaillé les images à six reprises et fait plusieurs propositions, afin de les rendre le plus réalistes possible, sans pour autant gommer la signature artistique du photographe. » **P. 1.**

PAR **LOUIS HINI**



RENCONTRE

PICHE, Ō MA PICHE

« J'ai rendez-vous avec Piche à la terrasse d'un café à Belleville, et la drag-queen barbue, ex-candidate de "Drag Race France", et rappeuse, a vingt minutes de retard. J'ai le temps de me poser "la" question : comment reconnaître une drag "en civil", surtout lorsque celle-ci, sans maquillage et sans perruque, ressemble à beaucoup de jeunes gens de son âge ? Comme pour me donner raison, un sosie de Mike/Piche – cheveux rasés, barbe taillée, dégaine street style – passe à vélo, tandis qu'un autre, dix minutes plus tard, traverse la rue. Pourtant, lorsque Mike Gautier finit par se matérialiser, je le reconnais tout de suite… et de dos. À sa démarche de danseur, à la fragilité qui l'habille comme une seconde peau, puis, lorsqu'il s'approche, à l'immense sincérité de son sourire. À sa façon très "Piche" de nous mettre dans la poche. » **P. 46.** ●

PAR **FLORENCE TRÉDEZ**

PRESSE

photographie retouchée – ferragamo.com

FERRAGAMO

GIORGIO ARMANI







ADD LESS
FEEL YOURSELF
BE REMEMBERED











Photographie retouchée



Selena Forrest
The Menil Collection, Mai 2026 à Houston, Texas

loropiana.com

Loro Piana

Filles de l'air



PAR BRUNE DE MARGERIE **RÉDACTRICE EN CHEF MODE**

ET SI, POUR UNE FOIS, la rentrée ne sonnait pas la fin de la liberté, mais son retour ? Enfin de l'air, de l'allant, des vêtements avec des manches, des épaules, des idées !
Après avoir passé l'été écrasées de chaleur, tapies dans l'ombre, négociant chaque tenue avec le thermomètre, nous voici pressées de retrouver la lumière et de reconstruire des silhouettes.
Et ça tombe à merveille, car la mode de cet automne, avec son vestiaire agile et graphique, nous parle justement de construction. Jupes à godets, capes et cuirs, lunettes masque, chaussures épaisses, impers XXL… les volumes s'affirment, jusqu'à la géométrie. Et nos indispensables de rentrée montent en puissance dans une palette sombre, traversée par des décharges de rouge, de bleu cobalt ou de paillettes.
Une électricité qui anime l'héroïne de ce Spécial mode, Beauïse Genç. Toujours en mouvement sous l'objectif de Greg Harris, courant et dansant dans les rues de Paris, comme sur les plages de Calais. Un corps qui s'empare de tout, déploie les costumes, fait voler les étoffes et structure les trenchs. Cette féminité-là n'est pas contenue dans le vêtement, volontiers masculin. Elle surgit dans le geste, dans l'élan et dans un sourire ravageur. Comme si, après un été à nous économiser, la mode nous propulsait elle aussi. Et nous n'allons pas nous faire prier. ●

Un corps qui s'empare de tout, déploie les costumes, fait voler les étoffes et structure les trenchs.

JONAS BRESNAN

RALPH

LAUREN

PRÉSENTE LE SAC POLO BLAZE

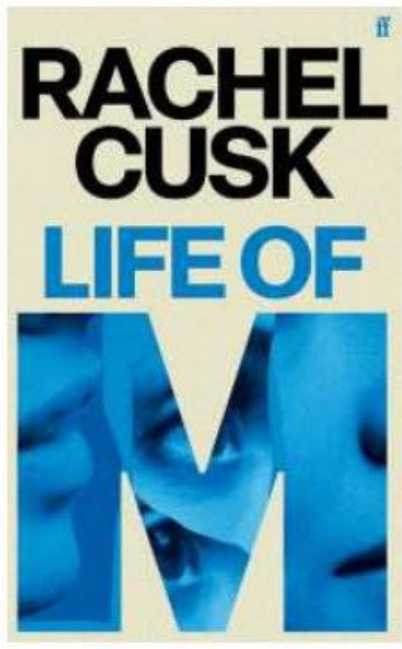
Polémique

PAVÉ DE MAUVAISES INTENTIONS ?

Dans « Life of M », son nouveau livre, Rachel Cusk est soupçonnée de faire un portrait peu flatteur de son amie Natalie Portman. Règlement de compte ou coup marketing ?

PAR HÉLÈNE COUTARD





À GAUCHE, RACHEL CUSK EN 2024, ET NATALIE PORTMAN EN 2023. CI-DESSUS, LE LIVRE DE LA DISCORDE.

FRANCESCA MANTOVANI ©GALLIMARD/OPALE.PHOTO ; MARION BERRIN ; PRESSE.

À PARIS COMME À NEW YORK, LA RENTRÉE LITTÉRAIRE, si attendue qu'elle commence dès le 15 août, est devenue un événement culturel majeur. Outre-Atlantique, elle s'accompagne d'une machine promotionnelle très bien calibrée – tournées, festivals, presse –, mais aussi de son lot de rumeurs. Et celle qui agite la scène littéraire depuis le début de l'été vient tout droit de… Paris. L'écrivaine britannique Rachel Cusk a vécu au Canada et aux États-Unis, avant de s'installer à Paris en 2020. Célèbre pour ses romans et ses œuvres d'autofiction, couronnée en 2022 par le prix Femina étranger pour « La Dépendance » (éd. Gallimard), elle consacrerait son nouveau roman à son amie Natalie Portman, elle aussi parisienne d'adoption. « Life of M », qui vient de sortir aux États-Unis et en Grande-Bretagne, serait un portrait peu flatteur de l'actrice vaguement déguisée en personnage de fiction. Et cela aurait mis fin à l'amitié entre les deux femmes dans un feu d'artifice de rancœur.

La rumeur décolle le 17 juillet quand la journaliste américaine Valerie Stivers, qui a lu le roman avant sa sortie, publie sur le site UnHerd un article pointant les ressemblances indéniables entre le personnage principal et Natalie Portman. « M », comme elle est identifiée dans le livre, est une actrice mondialement connue, devenue célèbre très jeune grâce à un rôle qui la sexualisait à outrance, « s'intéresse aux livres », tourne dans un film « sur les ballets » et est l'égérie d'une grande marque. Natalie Portman a commencé le cinéma à 12 ans, en 1993, dans « Léon », de Luc Besson, dont plusieurs scènes furent supprimées du scénario, à la demande de la mère de la comédienne, en raison de leur nature trop ambiguë (un détail également présent dans « Life of M »). Rappelons aussi que Natalie Portman a obtenu l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle de danseuse dans « Black Swan », qu'elle est à la tête d'un book club et qu'elle travaille avec Dior depuis plus de quinze ans. Dans la vie, Rachel Cusk, 59 ans, et Natalie Portman, 45 ans, se connaissent bien : non seulement elles évoluent toutes les deux dans les milieux anglophones et artistiques de Paris, mais l'actrice a aussi par deux fois choisi un livre de Rachel Cusk pour figurer dans son club de lecture, et l'a même interviewée en 2022. Dans « Life of M », la narratrice, qui est écrivaine, se propose d'écrire la biographie de l'actrice. D'après plusieurs journalistes américains qui ont lu le roman, l'histoire se finit mal : M n'apprécie pas le portrait que l'écrivaine fait d'elle et se sent trahie par son amie. Une fin que l'on dit fidèle à la réalité.

La controverse ne devrait pas surprendre Rachel Cusk outre mesure. L'écrivaine, qui se sert depuis plus de vingt ans de ses propres expériences dans ses livres, ses romans et ses essais, est coutumière du fait. En 2009, elle publiait « The Last Supper » (non traduit), récit d'un voyage familial en ●●●





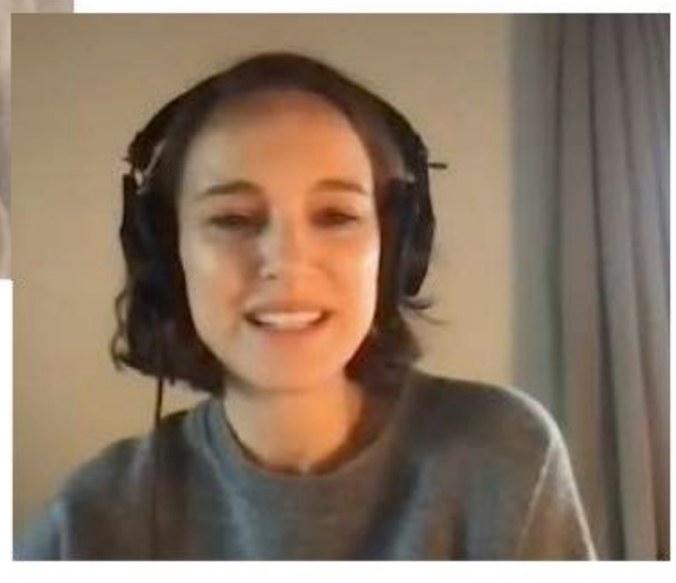
À GAUCHE, NATALIE PORTMAN AU FESTIVAL DE CANNES 2025. CI-CONTRE, LA MÊME ANNÉE À ROLAND-GARROS.

●●● Italie. Quelqu'un qui s'était reconnu dans l'un des personnages a alors porté plainte, et les livres ont dû être détruits et réimprimés sans les passages concernés. En 2012, l'écrivaine décortiquait la fin de son mariage dans « Contrecoup » (Éditions de l'Olivier) : un récit loué pour son audace, mais jugé moralement discutable par certains critiques. Rien de nouveau néanmoins en littérature, car de Truman Capote à Nora Ephron, de Philip Roth à Emmanuel Carrère, de nombreux écrivains se sont inspirés de leurs proches ou de leur vie intime.

Devant la rumeur de son prétendu portrait, Natalie Portman est restée silencieuse. Mais des sources proches de l'actrice ont commencé à s'exprimer dans la presse anglo-saxonne. Dans « The Times », on dit l'actrice « indignée », et on tente de contenir le scandale en minimisant les relations entre les deux femmes, les réduisant à de simples « connaissances ». Toujours dans le quotidien britannique, une critique littéraire, sous le couvert de l'anonymat, déplore « un portrait très facilement identifiable de Natalie Portman » en « une femme déshumanisée et consumée par sa propre célébrité ». Ajoutant même : « Rachel Cusk écrit merveilleusement bien, mais le point commun de tous ses livres, c'est qu'elle est profondément cruelle envers les autres. »

Du côté de l'écrivaine et de ses éditeurs, silence radio. C'est bien connu, il n'y a pas de mauvaise publicité. Mais alors que le roman fait le tour des rédactions américaines, d'autres théories émergent. Dans un article publié le 31 juillet sur Slate, la journaliste Laura Miller argue que « Life of M » n'est en rien un portrait de Natalie Portman, mais un exercice littéraire expérimental sur l'imagination d'un écrivain et l'effet de la notoriété. Pour elle, il est clair que les scènes décrivant la vie de M sont une sorte de rêverie de la narratrice, une réflexion sur ce que l'on croit savoir d'une célébrité. Elle souligne par ailleurs que « la vie que l'écrivaine s'imagine vivre dans la peau de M rencontre ironiquement les mêmes problèmes que les personnages habituellement inventés par Rachel Cusk ».





RACHEL CUSK ET NATALIE PORTMAN DANS NATALIE'S BOOK CLUB, LE CLUB DE LECTURE DE L'ACTRICE, EN MARS 2022.

> "Rachel Cusk écrit merveilleusement bien, mais dans tous ses livres elle est profondément cruelle envers les autres."
>
> UNE CRITIQUE LITTÉRAIRE QUI CONNAÎT BIEN L'ÉCRIVAINE

Inutile de se demander à qui tout cela profite : de toute évidence, à Rachel Cusk elle-même et à ses éditeurs. Dans un contexte difficile pour l'industrie du livre, une dizaine d'articles alimentant gratuitement la promotion d'un roman avant sa sortie est un rêve d'éditeur. Toutefois, une autre question subsiste : Natalie Portman est-elle embarquée malgré elle dans une controverse qui ne la concerne pas vraiment, ou est-elle, elle aussi, la complice d'un emballement médiatique savamment orchestré pour faire parler du livre de son amie ? Réponse d'ici quelques mois, peut-être, dans le Natalie's Book Club... ●

NICOLAS GENIN/ABACAPRESS.COM ; STEPHANE CARDINALE-CORBIS/CORBIS VIA GETTY IMAGES ; INSTAGRAM @NATSBOOKCLUB.

LOEWE



Phéno

NUE ET APPROUVÉE

Entre envies mode et contraintes climatiques, la peau ne s'est jamais autant dévoilée. Une tendance qui pourrait bien passer l'été.

PAR **CHARLOTTE MOREAU**

RESTERONS-NOUS DÉVÊTUES QUAND LA BISE SERA VENUE ? Et pourquoi pas ? Car la canicule et ses panoplies légères n'ont fait qu'enfoncer un clou planté par la planète mode depuis plusieurs mois : la peau est le nouveau vêtement. Cet hiver, déjà, un air de « naked chic » planait sur les tapis rouges, insufflé par des actrices aussi sophistiquées que Renate Reinsve, Charlize Theron ou Lupita Nyong'o. Avec leur ventre, leur poitrine ou leurs hanches nus, et un langage corporel dépourvu de provocation, elles ont démontré que le dévoilement ne sonnait pas la fin de l'élégance. On y a d'abord vu le privilège des riches et puissantes, un épiphénomène people. Jusqu'à cet été incandescent où les bras, jambes, dos ou bustes à découvert de tout un chacun étaient en quête du moindre souffle d'air. Des allures probablement pas aussi impeccables que celles des vedettes hollywoodiennes, mais déjà une grammaire vestimentaire en train d'être repensée.

Qu'on le choisisse ou qu'on le subisse, partout l'effeuillage s'impose. Rebondissant d'un défilé automne-hiver à un autre, où se marient décolletés et chapkas. Surgissant dans les rues et les rames de métro sur des silhouettes de mi-saison, où les hauts esprit lingerie et les minishorts s'invitent sous de grands manteaux. « La frontière entre le corps et le vêtement se déplace », constate l'historienne ●●●



1. CHARLIZE THERON, À NEW YORK, POUR LA PREMIÈRE D'« APEX » (NETFLIX), LE 22 AVRIL. **2.** LUPITA NYONG'O, À LA PREMIÈRE MONDIALE DE L'« ODYSSÉE », À LONDRES, LE 6 JUILLET.

FRANCESCA BABBI/LAUNCHMETRICS.COM ; CAT MORLEY/SOPA IMAGES/SIPA ; JOHN ANGELILLO/UPI/ABACAPRESS.COM

maxmara.com

MaxMara



1

2

3

MIU MIU

1. RENATE REINSVE Ā LA VANITY FAIR OSCAR PARTY, Ā LOS ANGELES. **2.** DUA LIPA, AU BOROS BUNKER, Ā BERLIN. **3.** GWYNETH PALTROW, Ā LA CĒRĒMONIE DES OSCARS, LE 15 MARS.

●●● Sophie Kurkdjian. Pour l'autrice de « Figure[s] de la mode. Artisans, créateurs et ambassadeurs des styles » (éd. Le Cavalier Bleu), il ne s'agit pas simplement d'un art inédit du dévoilement, puisque « l'organisation de ce que l'on cache et de ce que l'on montre structure déjà l'histoire du vêtement en Europe depuis l'Antiquité ». C'est une nouvelle donne : « La peau est devenue notre première interface avec l'environnement, exposée au soleil, à la chaleur, au regard des autres, mais aussi aux technologies de protection, aux soins et aux cosmétiques », détaille l'experte.

UNE EXPOSITION QUI NE VA PAS SANS CONTRŌLE. Surveillée, commentée, raffermie, travaillée en toutes saisons, lustrée comme une étoffe, la peau est toujours mise en scène, parfois sulfureuse, jamais neutre. « Cet été, il a fallu faire efficace face à la chaleur, le bien-être a prévalu sur la bien-pensance. Mais la peur du jugement n'a pas disparu », avertit Vincent Grégoire, directeur des tendances et usages consommateurs à l'agence NellyRodi. « La bonne peau, hélas, c'est d'abord la peau sur les os. Et porter un crop top, dans certains endroits, face à une grande violence masculine, nécessite un mental de guerrière, de chevalière », souligne l'analyste. En somme, nous voilà au milieu du gué. Ā mi-chemin entre la fétichisation de la peau et sa banalisation. Marqués par un été historique qui a fait bouger les lignes, et curieux de ses répercussions à long terme. Se dénuder a beau être devenu la règle, cela trouble toujours. « Sur la plateforme OnlyFans, on voit toute une jeune génération arrondir ses fins de mois en vendant des photos de sa peau, y compris la nuque et les pieds », poursuit Vincent Grégoire. Qui interprète notre célébration des épidermes comme « un sursaut collectif avant que le monde ne se désincarne et ne se désensualise pour de bon ». Ā l'heure de l'IA, où les images et les silhouettes se fabriquent sans chair, c'est presque un dernier luxe pour les créateurs : avoir encore des corps à habiller. ●

Lustrée comme une étoffe, la peau est toujours mise en scène, parfois sulfureuse, jamais neutre.

XAVIER COLLIN/IMAGE PRESS AGENCY, SPLASH NEWS, JIM RUYMEN/UPI/ABACAPRESS.COM ; VINCENZO GRILLO/LAUNCHMETRICS.COM

www.brunellocucinelli.com

BRUNELLO CUCINELLI

“ ...nous sortîmes revoir les étoiles ”

Dante



Cinéma

LE COUP DE CŒUR DE DOROTHÉE WERNER

ALBA ROHRWACHER ET ELIO GERMANO.

Un couple, Marta et Antonio. Une ville, Rome, vivante, vibrante, loin de la carte postale. Elle est prof de gym, il est chef dans un restaurant qui cartonne. L'amour se délite, imperceptiblement. Marta encaisse en silence, et son chagrin lui laisse entrevoir la possibilité d'une liberté nouvelle. La maladie, sans issue, débarque soudainement… Pas de pathos dans ce beau film adapté d'un roman de Michela Murgia, autrice italienne culte, morte en 2023 d'un cancer, à 51 ans. Une déambulation délicate aux images ouatées,



montrant comment s'ouvre le monde quand on accueille sa vulnérabilité. L'actrice Alba Rohrwacher porte haut cette ode à la pulsion de vie, avec une grâce infinie, un je-ne-sais-quoi de flegme, de lenteur et de modernité évoquant Monica Vitti. Quand Marta lâche le contrôle, s'abandonne à un verre de vin en terrasse, dévore une glace comme une enfant, elle nous embarque avec elle.

« TROIS ADIEUX », d'Isabel Coixet, avec Alba Rohrwacher et Elio Germano (2 h). En salle le 2 septembre.



L'OBJET DU DÉSIR

Un flacon ceinturé comme un certain manteau camel. Et un jus aussi enveloppant, aux notes de tubéreuse, de bois et de vanille.

Max Mara Le Parfum, Max Mara. Chez Nocibé et Marionnaud, à partir du 31 août.

Le mot

"Chalance"

Outre-Atlantique, le détachement n'a plus la cote : place à la « chalance » (contraire de nonchalance), ou l'art d'assumer son enthousiasme amoureux. On écrit, on relance, on organise, bref, on se mouille. Après des années à jouer au plus froid, l'effort devient le nouveau sexy. Le désir ne se cache plus : il prend date.

GRETA DE LAZZARIS ; CLÉMENT HALBORN.

vivienne westwood AW2627 photo by juergen teller



Vivienne Westwood

Scène

POURQUOI ON AIME PICHE…

Mais qui se cache derrière cette flamboyante drag-queen, nouvelle star du rap et de la danse ?

PAR FLORENCE TRÉDEZ

… POUR SON DRAG

Piche, piche et colégram ? Derrière ce pseudonyme à consonance enfantine se cache un homme de 30 ans avec une mission : pratiquer l'art du drag, culture du costume, de la résistance et du combat pour les droits des trans et des homosexuels, dont les origines remontent aux émeutes de Stonewall, à New York, en 1969. Et imposer son personnage flamboyant dans l'univers du rap, un milieu plus connu pour ses positions virilistes que pour son allégeance au recourbe-cils. C'est ainsi que Piche, nom de scène du rappeur, danseur et performer Mike Gautier, est née, en pleine période Covid. Le pitch ? Une créature blonde à la barbe fleurie, sorte de version testostéronée de Sylvie Vartan, dont le nom, en gitan, signifie à la fois « pénis » et « fille du Sud ». Tout un programme. La première fois que Mike est devenu Piche, il a éprouvé, « une sensation pure dans le corps », dit-il, comme un sentiment magique de puissance. « Même si, objectivement, j'étais très laide, car ma perruque était mal collée, mes sourcils au niveau de ma hairline et mon mug [la signature maquillage, ndlr] techniquement malhabile, je me suis sentie belle et inarrêtable. » Depuis, Piche n'a pas arrêté. D'origine gitane et algérienne, il a participé à la saison 2 de « Drag Race France », à sa tournée puis à la cérémonie d'ouverture des ●●●

PRESSE


ISABEL
MARANT



AU FESTIVAL LES VIEILLES CHARRUES, À CARHAIX, LE 16 JUILLET.

●●● jeux Olympiques de Paris. Secondé par son frère jumeau, Morgan, à la production, il s'est ensuite plié aux codes du rap actuel, devenant chanteur à part entière. C'est le premier artiste drag à avoir joué sur la scène des Vieilles Charrues, touchant un public éclectique – « des queers, des couples hétéros, des grands-parents, des enfants… » – et ne perdant jamais de vue son message inspirant : « L'émerveillement permet de parler de tous les désastres, c'est pour ça que je fais de la musique. »

… POUR SON PARCOURS

Des désastres, Piche en a connu. Il se raconte dans un documentaire disponible sur France TV (« L'Absent, dans le cœur de Piche »). Grandissant à Arles entre un père maraîcher et une mère fonctionnaire de mairie, dans une famille de trois enfants, ce fan de Mariah Carey et de Whitney Houston s'est senti très tôt une appétence pour la musique et la danse. Mais à 13 ans, son monde bascule : il est « outé » par un camarade de classe et sa mère apprend qu'il est gay. Elle en parle à son père, qui appartient à la communauté gitane d'Arles, et celui-ci refuse d'entendre parler d'homosexualité. Elle prend alors la décision de s'éloigner avec son fils du domicile familial, une situation qui durera près d'un an. « À ce moment de leur vie, ça apparaissait comme la solution qui entraînerait le moins de conflits, explique Piche. Mais ce n'était pas idéal, car la famille s'est disloquée et je ne voyais plus ni mon frère ni ma sœur. Le propre des gens endoctrinés et intolérants à la différence, comme mon père, c'est d'être dans le déni. Je sais qu'il m'a toujours aimé, mais mal. » Piche ne voit plus son père depuis dix ans.

À 13 ans, son monde bascule : il est "outé" par un camarade de classe et sa mère apprend qu'il est gay.

À 13 ans, il entame aussi une relation avec un homme de 23 ans, liaison qui durera cinq ans et qu'il identifiera bien plus tard comme une relation d'emprise. « Bizarrement, à cet âge-là, surtout dans les communautés queers, un adulte, ça rassure. C'est une personne qui a une voiture, sa liberté, qui te permet d'accélérer ton adolescence vers le jour où tu pourras être enfin libre et aimer qui tu veux. » Cette relation toxique est notamment la toile de fond de son dernier clip, « Petit homme », à la fois dérangeant et fascinant, qui décrit avec justesse le mécanisme pervers propre aux violences conjugales. « Mais toujours sous le prisme de l'extravagance : on m'y voit en drag, dansant, une poêle à la main, avec un mec toxique au visage dissimulé sous un masque de phacochère. » Pile du grand Piche.

… POUR SA MÈRE

Nadia Gautier est d'origine algérienne, et son discours plein de bienveillance sur l'acceptation et l'amour parental, teinté d'un chantant accent du Sud, avait particulièrement attendri le public de « Drag Race France ». Depuis, la maman de Piche est apparue dans le documentaire de France TV ainsi que dans une touchante conversation à deux, avec son fils, pour le podcast « Photos de familles », de Mathilde Serrell, sur France Inter. Une vraie star. Comme son fils. Elle lui aura permis d'étudier la danse à l'École nationale supérieure de Marseille, puis au conservatoire d'Avignon. À lui ensuite de poursuivre son parcours, toujours avec le militantisme chevillé au corps, via les Folies Bergère, le Paradis Latin puis le Fashion Freak Show de Jean Paul Gaultier. « Son histoire m'a éduqué et sa personne m'a inspiré. Car Jean Paul Gaultier, c'est du militantisme LGBT pur et dur depuis trente ans, et avec un raisonnement mondial. C'est là que je suis passé de gay à queer. » Et de Mike à Piche, drag-queen étincelante et engagée. ●

« PETIT HOMME », de Piche (Polydor).

En concert le 24 novembre à L'Olympia, Paris-9e.

VINCENT LE GUERN/PHOTOPQR/« LE TÉLÉGRAMME »/MAXPPP



www.tasaki.fr

TASAKI

danger!

RITZ PARIS - 15 PLACE VENDÔME



PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE
L'Oréal France – SNC Au capital de 127 918 715 € - RCS : Nanterre 919 434 894 Siège social : 30 rue d'Alsace 92300 Levallois-Perret - TVA : FR 84 919 434 894

VALENTINO

LES NOUVEAUX PARFUMS

VENDETTA

LA PASSION QUE RIEN N'ARRÊTE

POUR LUI

POUR ELLE





Collier multicharms, CELINE.



Collier, MANGO.



Collier « Link » et charms, PANDORA.

L'ENVIE D'ÉLISABETH AKESSOUL

DES COLLIERS BRELOQUES



Ā L'AFFICHE

VINCENT DEDIENNE EN FIGARO

PAR **ANNA NOBILI**

Déjà, sous la houlette d'Alain Françon, maestro de la mise en scène, Vincent Dedienne campait un étourdissant Fadinard dans « Un chapeau de paille d'Italie », de Labiche. Entouré notamment d'Alix Poisson, de Noémie Lvovsky et de Micha Lescot, il tient cette fois le rôle-titre de « La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro », de Beaumarchais. Dans cette comédie qui dénonce avec fracas les abus et privilèges des nobles, le valet du comte Almaviva doit triompher de mille obstacles pour parvenir à épouser sa douce Suzanne et défendre sa liberté. « Sémillant, gai, généreux » : Figaro, c'est tout Dedienne !

« La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro », du 26 septembre au 1er novembre, Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris-10e.

PHOTOS LÉO DELAFONTAINE ; PHILIPPE QUAISSE/PASCO & CO/GETTY IMAGES ; PRESSE. ASSISTANTE STYLISME PAULINE GÉNIBRE.



LONGCHAMP

PARIS

Le bingo DU CAVISTE

Le vin a sa robe, son attaque, sa longueur en bouche… et ses vendeurs. Petites phrases à déguster sans modération.

PAR MANOU FARINE





« ON PART SUR UNE NOTE FLEURIE. »	« JE VIENS DE RENTRER UN PETIT VIN NATURE ASSEZ COQUIN. »	« VOUS POUVEZ SURPRENDRE AVEC UN ACCORD CHAMPAGNE-ROQUEFORT. »
« VOUS N'ÊTES PAS CONTRE UNE PETITE SENSATION ASTRINGENTE ? »	« C'EST TRAVAILLÉ PAR UNE JEUNE PRODUCTRICE QUI MAÎTRISE TRÈS BIEN LA BIODYNAMIE. »	« J'OSERAIS VOUS PROPOSER UN PETIT CRÉMANT DE QUALITÉ. »
« ON EST SUR UNE GRANDE MINÉRALITÉ, QUASI UNE NOTE DE CAILLOU. »	« LE SAINT-AMOUR DÉSALTÈRE AUTANT QUE L'AMOUR ALTÈRE. »	« ON EST SUR QUEL BUDGET ? »

La trousse de… ALICE ELIA



1. ESTIVAL. Minibrosse à cheveux et charm, La Bonne Brosse x Call it By Your Name. **2. DÉLICAT.** Body Mist Luna, Penhaligon's. **3. ONCTUEUX.** Baume démaquillant 60-Second Makeup Melter, L'Oréal Paris. **4. GLAM.** Liquid Eyeshadow, Bad Influence, Nars. **5. MALIN.** Spray Anti-Humidité Humidity Shield, Jean Louis David.

WILATLAK VILLETTE, AWELSHLAD/GETTY IMAGES ; PRESSE.



LONGCHAMP

PARIS



FAIT DIVERS

TRAGÉDIE POST-PARTUM

LINDSAY CLANCY, AU TRIBUNAL DE PLYMOUTH (MASSACHUSETTS), LE 30 JUILLET.

Lindsay Clancy a tué ses trois enfants après avoir alerté le corps médical sur ses souffrances psychiques. Est-elle pénalement responsable ? La question enflamme l'Amérique.

PAR **ADÈLE BRÉAU**

// J'AI L'IMPRESSION DE ME NOYER CHAQUE JOUR. » Lindsay Clancy, 36 ans, se tient droite tandis qu'on lit des passages de son journal. Tête haute, mâchoires serrées, elle assiste à son procès en fauteuil roulant. Depuis le 24 janvier 2023, elle est paraplégique. Ce jour-là, en fin d'après-midi, elle envoie un SMS à son mari, Patrick, pour qu'il aille chercher des plats qu'elle a commandés pour le dîner. La journée a été longue. Visite chez le pédiatre, bonhomme de neige dans le jardin… Le couple a trois enfants dont Lindsay s'occupe pendant que leur père télétravaille. Cora, 5 ans, Dawson, 3 ans, et Callan, 8 mois. « Je reviens tout de suite ! » lance Patrick lorsqu'il part à 17 h 15. De retour moins d'une heure plus tard, il trouve la maison silencieuse. À l'étage, la chambre parentale est verrouillée. À l'aide d'une clé de secours, il entre. Il y a du sang au sol et une fenêtre ouverte. Patrick se précipite dans le jardin et y trouve Lindsay gisante, les poignets et le cou lacérés. Tout en appelant le 911, il lui demande où sont les enfants. « Au sous-sol », répond-elle. Lorsque les secours arrivent, il s'y précipite et les découvre tous les trois étranglés avec des élastiques de musculation. Il est trop tard pour les deux aînés. Callan décédera quelques jours plus tard à l'hôpital.

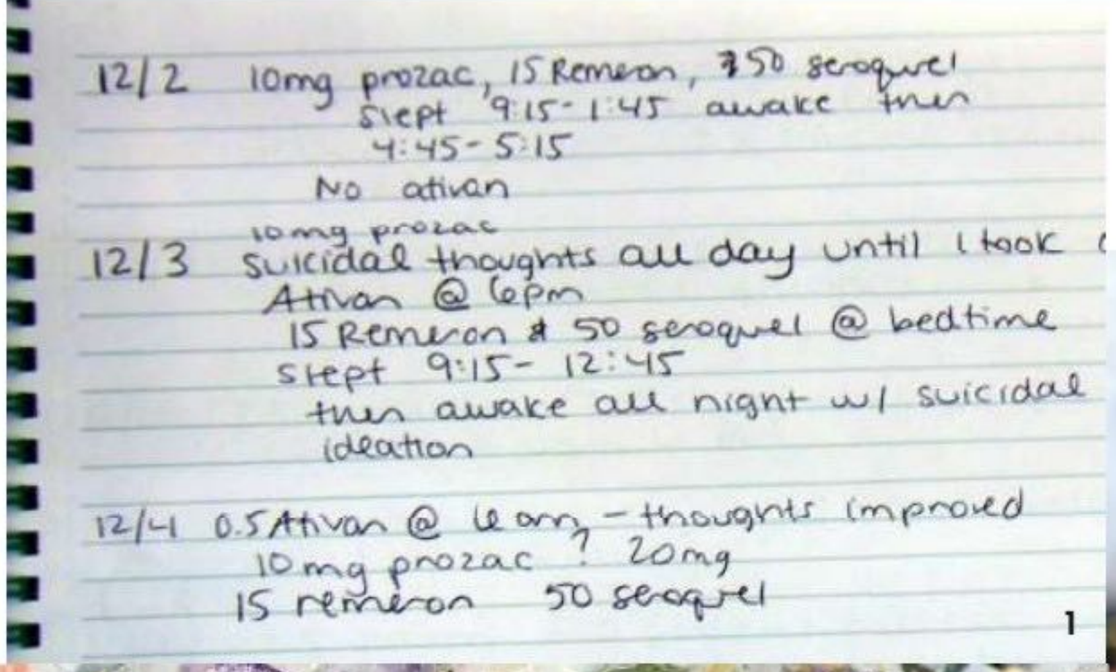
21 juillet 2026, trois ans plus tard. À Plymouth, dans le Massachusetts, où résidait le couple, s'ouvre le procès de Lindsay Clancy. Elle plaide non coupable. Et espère que le tribunal la reconnaîtra pénalement irresponsable au moment des faits. Car des mois durant, jusqu'à cette funeste journée d'hiver où tout a basculé, la jeune « mère très aimante et attentionnée », comme l'ont affirmé la plupart des témoins à la barre, a appelé à l'aide. Ancienne infirmière en salle d'accouchement, elle a su repérer après son troisième accouchement les symptômes d'une dépression post-partum. Perdue, épuisée, elle est allée consulter trois psychiatres. Aucun d'eux n'a su lui venir en aide autrement qu'en lui prescrivant des médicaments psychiatriques. Treize différents, qui ponctueront une longue errance médicale, la menant de consultations en visio expédiées en service des urgences, et même en internement volontaire après qu'on a jugé son état pas assez inquiétant pour rejoindre un programme pour les femmes souffrant de troubles mentaux post-partum. Dans son journal, Lindsay Clancy consigne chaque jour ses pensées sombres, ses médications, son manque de sommeil – son mari confirmera qu'il lui est arrivé de ne pas dormir pendant quarante-huit heures. Le jour du meurtre, elle dit avoir entendu ●●●

CJ GUNTHER/POOL VIA REUTERS

Pirapy

Paris, Place Vendôme

Collection Cœur Entrelacé



1



2


3

1. UNE PAGE DU CARNET DE LINDSAY CLANCY, DÉTAILLANT SON TRAITEMENT. **2.** DEVANT LE DOMICILE DU COUPLE, FIN JANVIER 2023. **3.** LORS DE SON PROCÈS, LE 3 AOÛT.

●●● « une voix masculine autoritaire » lui ordonnant de tuer les enfants avant de mettre fin à ses jours. Pour les procureurs, cette mère aurait prémédité son acte en envoyant son mari hors de la maison. Patrick et Lindsay Clancy, aujourd'hui divorcés, ont chacun porté plainte contre plusieurs professionnels de santé pour faute médicale, arguant en outre d'une surconsommation médicamenteuse et de négligence ayant entraîné la tragédie.

Psychiatre à Paris, le docteur Berdah explique : « Les facteurs de risque du post-partum sont évidemment la chute hormonale, mais aussi l'isolement, le manque de sommeil et l'angoisse d'avoir la responsabilité de la survie d'un enfant. Et si, la plupart du temps, leur conséquence est le baby blues, ou la dépression "classique", cette période très particulière est parfois l'élément déclencheur de décompensations psychotiques, voire d'entrée dans des pathologies chroniques comme la schizophrénie ou la bipolarité. Lindsay Clancy a tout à fait pu être prise d'hallucinations auditives qui lui ont ordonné de commettre cet acte, la privant d'un état de conscience suffisant et nécessaire pour le critiquer, sans que cela soit du tout prémédité. Les praticiens parlent de "coup de tonnerre dans un ciel serein" pour exprimer la brutalité des bouffées délirantes aiguës. »

Le jour du meurtre, Lindsay Clancy dit avoir entendu "une voix masculine autoritaire" lui ordonnant de tuer les enfants.

Un état de fait que Kevin Reddington, l'avocat de Lindsay Clancy, tentera de démontrer durant les six à huit semaines que devrait durer ce procès. Le juriste est devenu une star des réseaux sociaux depuis que la tiktokosphère s'est emparée du cas avec autant d'engouement qu'aux grandes heures de l'affaire Amber Heard-Johnny Depp. Nouvel épisode d'une Amérique qui transforme chaque drame en spectacle, l'affaire Clancy fait émerger les scénarios les plus rocambolesques, comme la présumée culpabilité du père lui-même. Qui aurait mis trop de temps à appeler les secours, trop peu à se remarier, etc. Tout pour ne pas regarder en face une mère abrégeant la vie de ceux à qui elle l'a donnée. Car si le monde se passionne pour la tragédie du « couple américain par excellence », ainsi que l'a qualifié le grand-père des enfants, c'est parce qu'elle pulvérise un cliché tenace : celui de la maternité comme moteur de l'épanouissement féminin. Et au-delà du verdict attendu à Plymouth (prison à vie ou internement), c'est bien la prise de conscience des lacunes béantes dans la prise en charge des mères en période post-partum qui constituera l'héritage le plus essentiel de ce procès. ●

GREG DERR/POOL VIA REUTERS ; MATT STONE/MEDIANEWS GROUP/BOSTON HERALD VIA GETTY IMAGES



Zadig&Voltaire



L'essentiel

TARTAN TENTANT

Ou quand un manteau donne envie de s'habiller.

PAR ÈVE MAENO

MANTEAU LONG, VIVIENNE WESTWOOD.

LÉO DELAFONTAINE. ASSISTANTE LISA BIRO ; PIQUEUSE CLAIRE GILET.

KARL LAGERFELD

from Paris with love

FEATURING PARIS HILTON

KARLLAGERFELD.COM



LA BONNE QUESTION

QUE VA DEVENIR LENA SITUATIONS ?



PAR ÉLODIE PETIT

La youtubeuse vient de l'annoncer : elle fait un break. Fini les vidéos dévoilant son quotidien sous toutes les coutures, elle se réapproprie sa vie privée.

ELLE PORTE DES MOCASSINS CHANEL, se paie un Paris-Île de Ré en taxi, se rend au Met Gala en business class avec ses proches... On connaît la vie privilégiée que Lena Situations a conquise par son travail. Cet été, elle parvient encore à nous surprendre en s'offrant le luxe ultime : préserver son intimité.

FIN JUILLET, ELLE A ANNONCÉ LE PROCHAIN CLAP DE FIN de ses « Vlogs d'août ». Depuis août 2017, lors de ce rendez-vous estival qui l'a fait connaître, Lena Mahfouf poste chaque soir une vidéo montrant sa journée, avec son mec, son père, ses amis. Lena à Paris. Lena en vacances. Du réveil jusqu'au bout de la nuit, où que celle-ci l'ait entraînée. Après une année marquée par une rupture amoureuse très commentée sur les réseaux sociaux, foudres des haters misogynes incluses, Lena réclame son droit à une vie privée. Début août, elle a confié vouloir faire le distinguo entre ses « vie perso, vie intime, vie de famille » et ce qu'elle « montre sur les réseaux sociaux ». Au cours de cette année déjà, ses 3,2 millions d'abonnés sur YouTube étaient restés sur leur faim : aucune vidéo n'avait été postée – sauf sur une chaîne secrète baptisée « Coucou les enfants », destinée à ses proches uniquement.

UN REVIREMENT À 180 DEGRÉS pour l'influenceuse la plus puissante de France, cheffe d'entreprise, cover girl, autrice, vidéaste... Alors qu'elle n'a même pas 30 ans, Lena a déjà une carrière qu'on ne s'aventurerait pas à chiffrer. Dix ans après ses débuts sur YouTube, cette pionnière du Web se met en retrait, les stories sur Instagram se raréfient, les posts sont moins spontanés. L'autoproclamée « mère de Paris » a acquis le luxe de pouvoir choisir de monétiser ou non sa vie.

LA LASSITUDE, FACE AU JUGEMENT PERMANENT et aux commentaires critiques, a dû peser dans la balance. Les classiques « Comme elle a grossi à Cannes ! » ou, au contraire, « Elle a maigri d'un coup, c'est Ozempic ça ! » ; le cruel « Son mec a eu raison de la plaquer ! »... Sans oublier la polémique entourant son ex-agente, la fondatrice de Gisèle Paris. Mais Lena a changé. Elle n'est plus la petite stagiaire de 18 ans qui filmait son mois d'août à Paris, mais une femme riche et célèbre. N'en déplaise à ses détracteurs.

LENA MAHFOUF/SITUATIONS ne disparaît pas pour autant. Elle trace une frontière plus nette entre la personne et le personnage. Et choisit de ne plus nourrir la machine qui a fini par l'avaler. À l'heure où les influenceurs français, qui se comptent par centaines, postent en boucle les mêmes types de contenus, toujours plus intimes, toujours plus vite, Lena semble avoir compris que sa vraie richesse repose désormais dans la rareté de ses apparitions. ●

Vite !

UN SOIN ANTI-STRESS POUR LA PEAU



1. FAÇON PANSEMENT Stick Barrière Apaisant, Soskin. **2. CONTRE L'HYPERRÉACTIVITÉ** Sérum Ultra-Calmant Exomega, Laboratoire A-Derma. **3. SOIN LIQUIDE** Brume Thermale d'Aloe Vera, So Bio Étic. **4. RÉÉQUILIBRANT** Sérum The Concentrate, La Mer. **5. AVEC DES PROBIOTIQUES** Nettoyant Doux Non Moussant Anti-Réactions, Mixa. **6. PSCHITT DÉSENSIBILISANT** La Brume Apaisante de La Foux, Evidens de Beauté. **7. AUX MINÉRAUX DES GLACIERS SUISSES** Crème Swiss Pristine, La Prairie.

MARCO PIOVANOTTO/ABACAPRESS.COM ; GETTY IMAGES ; PRESSE

molli

Expos

RENTREZ EN BEAUTĒ !

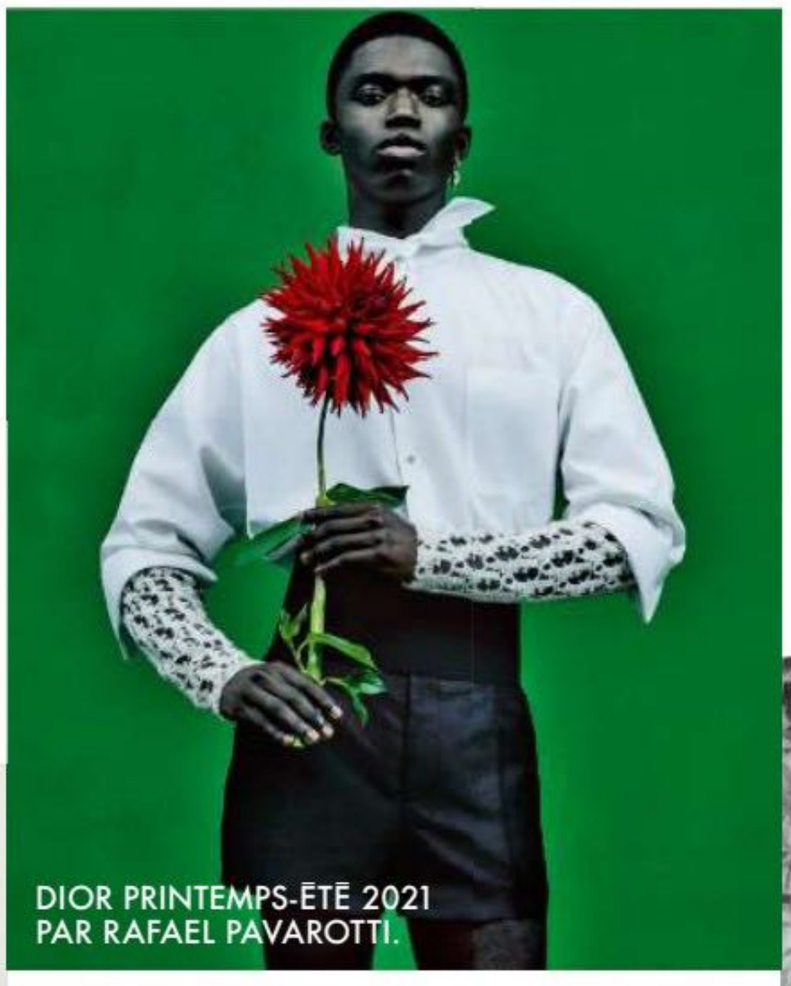
La mode sera à l'honneur cet automne. La preuve par quatre.

PAR **MARGUERITE BAUX**

UNE CLAQUE EN COULEURS

Il a 33 ans, mais déjà les honneurs d'une rétrospective. Né à Belém do Pará, au Brésil, fondu de mode depuis ses 12 ans, Rafael Pavarotti a imposé son style sculptural et coloré. Plus de 130 tirages et portraits, dont les queens Rihanna et Beyoncé.

« RAFAEL PAVAROTTI, PHOTOGRAPHE », du 2 octobre 2026 au 2 mai 2027, musée des Arts décoratifs, Paris-1er.



DIOR PRINTEMPS-ĒTĒ 2021 PAR RAFAEL PAVAROTTI.

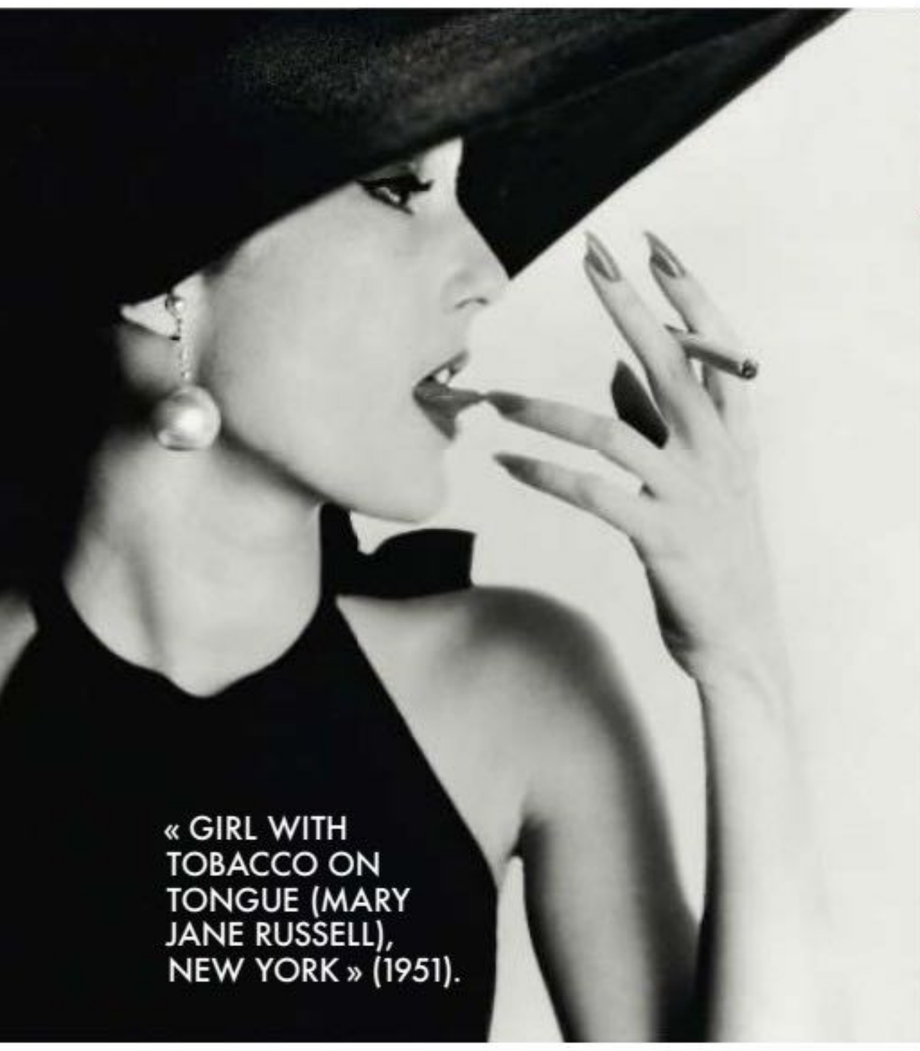
DES PIONNIÈRES EN FROC

S'habiller en homme : avant d'être un style, c'était un défi. Le Palais Galliera refait l'histoire de cette révolution féministe en pantalon, avec des pièces de collection extraordinaires, dont la garde-robe de Rosa Bonheur. Ēmotion !

« UN VESTIAIRE Ā SOI. FĒMINITĒS DISSIDENTES AU XIXe SIĒCLE », du 26 septembre 2026 au 14 février 2027, Palais Galliera, Paris-16e.



« COUPLE DE FEMMES PRĒS D'UN ARBRE » (VERS 1910).



« GIRL WITH TOBACCO ON TONGUE (MARY JANE RUSSELL), NEW YORK » (1951).

IRVING PENN EN MAJESTĒ

Graphisme, élégance, insolence : l'Américain Irving Penn (1917-2009) est de ceux qui élevèrent la photo de mode au rang d'art. La rétrospective à la Mep s'annonce éblouissante : images iconiques et prêts exceptionnels reviennent sur plus de soixante ans de carrière.

« PENN & FASHION », du 30 septembre 2026 au 17 janvier 2027, Maison européenne de la photographie, Paris-4e.

LES 90s EN TRANSE

En plein revival, la vénérable Tate Britain revisite les artistes, les visages et les créateurs qui furent le cœur battant de la décennie, de Damien Hirst à Alexander McQueen, de la scène hip-hop à Kate Moss et Hussein Chalayan. Culte.

« THE 90s : ART AND FASHION », du 8 octobre 2026 au 14 février 2027, Tate Britain, Londres.



« YOUNG PINK KATE » (1998) PAR JUERGEN TELLER.

RAFAEL PAVAROTTI ; LESBIAN HERSTORY ARCHIVES ; COLLECTION DE THE IRVING PENN FOUNDATION, NEW YORK, CONDĒ NAST ; JUERGEN TELLER.

soeur

HUGH HEFNER, PATRON DE « PLAYBOY », ET SES PLAYMATES, EN 1995.

DÉCRYPTAGE

LE PEIGNOIR, COSTUME DU PRÉDATEUR ?

Ā la lumière de #MeToo, le peignoir masculin symbolise désormais le mode opératoire de l'agresseur sexuel.

PAR ALICE AUGUSTIN

« EXCUSEZ LA TENUE, JE SORS DE LA DOUCHE. » On a tous en mémoire la marionnette des Guignols de l'info représentant Dominique Strauss-Kahn en peignoir léopard, en pleine affaire Sofitel, lorsqu'une femme de chambre, Nafissatou Diallo, accusait l'ancien ministre de viol. On se souvient aussi d'Harvey Weinstein qui organisait de faux castings dans des suites luxueuses vêtu d'une simple sortie-de-bain. Il y a aussi ces clichés trouvés dans les fameux « dossiers » Jeffrey Epstein montrant le milliardaire et sa compagne Ghislaine Maxwell portant d'épais peignoirs immaculés. Charlie Rose, star de la télé américaine, a, lui, été accusé de harcèlement sexuel par des dizaines de femmes : nombre d'entre elles se souviennent du journaliste leur ouvrant la porte en éponge pastel. Plus récemment, l'affaire Patrick Bruel a remis ce vêtement d'intérieur au centre de l'actualité des violences sexuelles. Le chanteur aurait ainsi accueilli plusieurs de ses victimes présumées dans sa loge de théâtre ou dans sa suite nu sous un peignoir, comme s'il s'agissait d'une tenue adéquate pour une entrevue avec une employée de son label ou une aspirante musicienne. Cette image d'un homme puissant enveloppé d'un tissu moelleux, prompt à agresser des femmes, est donc devenue en quelques années celle du prédateur, l'épouvantail du mouvement #MeToo. Le peignoir serait-il le nouvel imperméable, accoutrement indissociable du pervers et de l'exhibitionniste ?

Longtemps, ce vêtement a été associé au pouvoir et à une forme de domination sociale. « La robe de chambre est une invention européenne qui s'est inspirée du kimono ou certaines tenues portées par les hommes en Inde », nous explique Julien Magalhães, auteur et spécialiste des cultures de l'apparence. Importée par les riches marchands hollandais et portugais au XVII^e siècle, cette pièce exotique et luxueuse, confectionnée en soie et



parfois richement brodée, est alors réservée à une élite commerçante. Plus tard, elle devient l'uniforme décontracté des intellectuels cosmopolites et des dandys. « On reçoit en robe de chambre, on se fait peindre en robe de chambre un livre à la main, c'est un habit statutaire », poursuit Julien Magalhães.En revanche, on le porte par-dessus ses vêtements, jamais nu. Il prend ensuite le nom de peignoir au XIX^e siècle, car il habille les femmes de la bourgeoisie lorsqu'elles se faisaient peigner. Et puis, il y a le fameux smoking, négligé soyeux que les hommes des classes aisées enfilaient par-dessus leur costume lorsqu'ils fumaient le cigare et qui donnera son nom à la veste du soir. Une façon élégante de se protéger de l'odeur mais aussi de la cendre qui glisse sur son col en satin noir. Dans l'imaginaire collectif, modelé en partie par le cinéma, la robe de chambre masculine garde cette image d'un effet réservé aux puissants, devenant même le symbole d'une masculinité hégémonique, brute et brutale. On ne compte plus les héros de films de mafia paradant en sortie-de-bain ou en peignoir molletonné, de Tony Montana dans « Scarface», à Robert De Niro dans « Casino », en passant par ceux du « Parrain ». Don Draper, incarnation du mâle alpha des années 1950 dans la série « Mad Men », fait aussi quelques apparitions viriles accoutré de la sorte. Mais c'est une autre figure masculine sulfureuse qui va accélérer son glissement sexualisé : Hugh Hefner, l'homme à la tête de « Playboy », empire de l'érotisme à son apogée dans les années 1970. Ce « patriarche » libidineux, lui aussi accusé de violences sexuelles, aimait s'afficher dans son manoir de Los Angeles fumant le cigare en robe satinée bordeaux au milieu d'une nuée de playmates.

LE « PEIGNOIR #METOO », SOIT LE MODÈLE PORTÉ À MÊME LA PEAU, naît lui avec la démocratisation de la baignade et du thermalisme au XIX^e siècle. « On le revêt désormais à la sortie de la douche ou du bain, comme une transition entre un état nu et un état habillé, détaille Julien Magalhães. Il relève de la sphère intime, empreint d'une certaine familiarité. On n'accueille plus ses invités en peignoir éponge. » Symboliquement, il peut incarner une masculinité « beauf » personnifiée par le « Dude » dans « The Big Lebowski » ou Franck Dubosc dans « Camping ». Mais pas seulement. Dans sa version « palace », celui des suites d'hôtels de luxe, il reste un marqueur de privilège et de domination sociale. « D'ailleurs, un maître peut imposer sa nudité à ses domestiques mais pas à ses pairs : on ne se balade pas de la sorte devant son patron », précise l'expert. Lorsqu'on est une star ou un producteur puissant, recevoir en peignoir une employée, une fan ou une aspirante comédienne, une femme subalterne donc, serait en soi une façon de signifier son ascendant. À cela, il faut ajouter le trouble que provoque l'ambivalence de ce vêtement fermé-ouvert. « Dans la culture populaire, comme les films de James Bond, le peignoir est un signe contextuel de la sexualité, c'est un élément narratif pour raconter qu'il y a eu ou qu'il va y avoir un rapport sexuel », rappelle Julien Magalhães. Pourtant, les hommes mis en cause dans ces affaires #MeToo pourraient objecter qu'il ne s'agit pas d'une absolue nudité : ils franchissent une ligne rouge, mais ne tombent pas sous le coup de la loi si rien de leur anatomie n'est dévoilé. En réalité, personne n'est dupe. Ni les femmes qui savent parfaitement ce qui se trouve sous le peignoir de ces hommes, ni eux-mêmes qui en jouent. Ce non-dit agit forcément auprès de ces femmes isolées dans une suite ou une loge comme une menace que l'homme ne peut ignorer. Avec, à la clé, une forme de sidération et de vulnérabilité participant à refermer le piège sur elles.

> À Los Angeles en 2018, un artiste a exposé en pleine rue une statue d'Harvey Weinstein en robe de chambre.

Malgré lui, le peignoir est désormais devenu un élément central du mode opératoire de ces affaires de violences sexuelles. Au point que la société s'en empare pour chroniquer ces affaires ou moquer les hommes mis en cause. À Los Angeles en 2018, un artiste a ainsi exposé en pleine rue une statue d'Harvey Weinstein en robe de chambre sur un canapé baptisé « casting couch » [promotion canapé, ndlr], un Oscar occupant la place de son sexe. Le magazine américain « The New Yorker » a de son côté publié une couverture illustrée sur laquelle un avatar de Harvey Weinstein ouvre son peignoir devant Betty Boop. En France, il y a eu bien sûr la marionnette de DSK, et Patrick Bruel a quant à lui été moqué en pleine cérémonie des Molières par l'humoriste Alex Vizorek. Projetée sur la scène, une fausse affiche de spectacle représentait le chanteur de dos, robe de chambre rose pâle grande ouverte, avec le titre : « Elles avaient dit non ! » Au placard, le peignoir ? ●



© GUESS?, LLC 2026

PH: DENIS NEMYACHENKO ART DIR: PAUL MARCIANO

MARCIANO
by
GUESS

GUESS.EU



LE 10 MARS 2025, À PARIS.

LE QUESTIONNAIRE "POP & POL" DE SÉGOLÈNE ROYAL

Vingt ans après sa candidature à la présidentielle, l'ex-ministre de l'Environnement participera à la primaire socialiste cet automne. Elle nous répond du tac au tac.

PAR **ALISON TERRIEN**

ELLE. Un écrivain ou une écrivaine pour entrer au Panthéon ?
SÉGOLÈNE ROYAL. Le choix est très vaste, surtout si l'on souhaite atteindre la parité. Louise Michel et Gisèle Halimi (photo), qui ont autant écrit que combattu. Et aussi la militante antifasciste et déjà féministe Berty Albrecht, torturée et morte en prison, qui a beaucoup écrit dans les journaux de la Résistance.





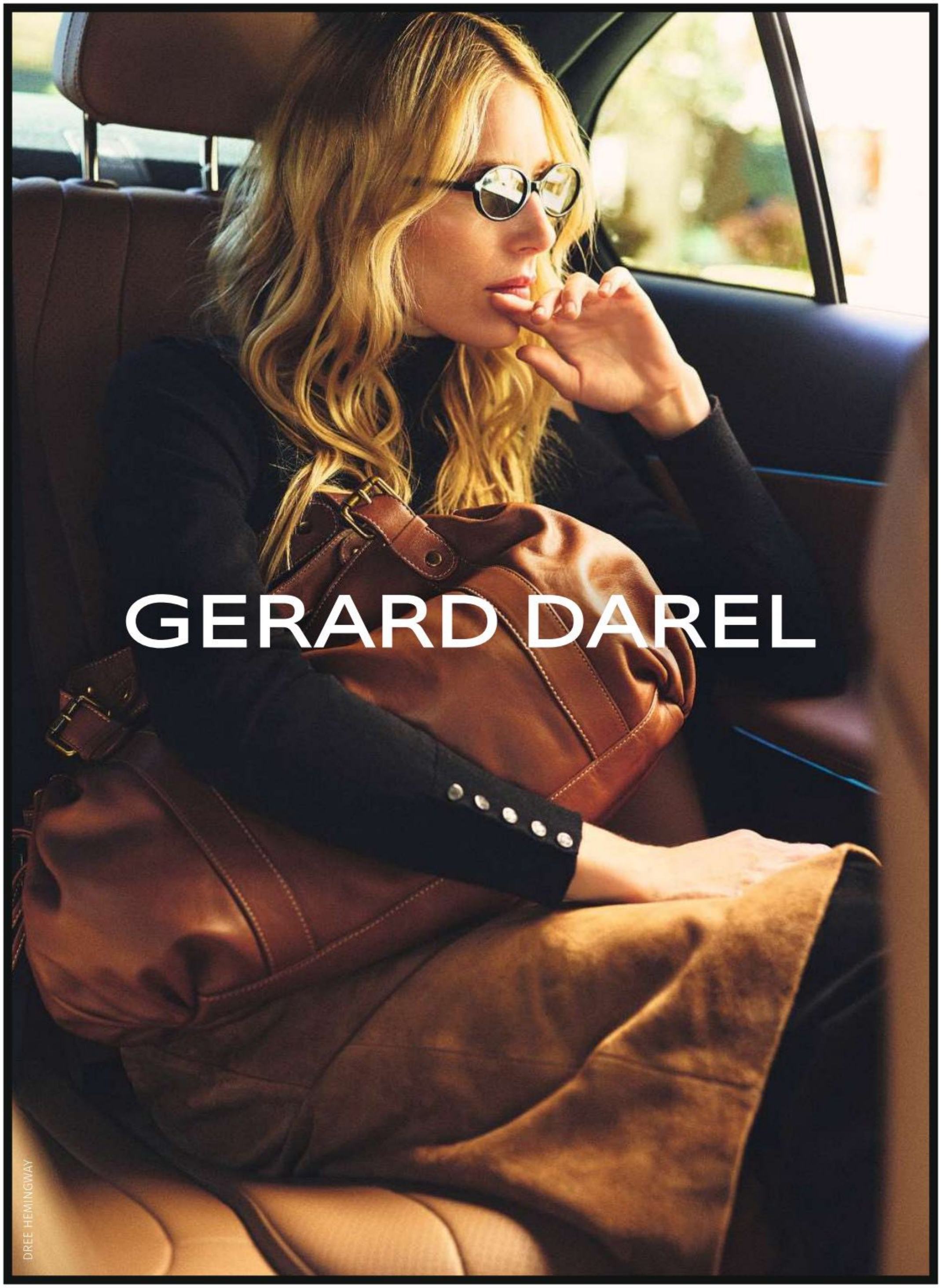
ELLE. Un roman réconfortant à lire après un échec électoral ?
S.R. « L'homme qui plantait des arbres », une nouvelle de Jean Giono. Parce que c'est une leçon sur le temps long.

ELLE. Un(e) adversaire politique qui ferait un bon personnage de polar ?
S.R. Nicolas Sarkozy, bien sûr. Mais la réalité dépasse tellement la fiction que le scénariste va être difficile à trouver…

ELLE. Un personnage de série qui ferait un(e) bon(ne) Président(e) ?
S.R. Birgitte Nyborg, de la série danoise « Borgen ».



JÉRÔME DOMINÉ/ABACAPRESS.COM ; FREDERIC REGLAIN/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES ; PRESSE ; COLLECTION CHRISTOPHEL.


GERARD DAREL
DREE HEMINGWAY

ELLE. Une actrice pour jouer votre rôle à l'écran ?
S.R. Natalie Portman.

ELLE. Un film pour comprendre qui vous êtes ?



S.R. « Erin Brockovich, seule contre tous », de Steven Soderbergh. Le personnage de Julia Roberts est « hors codes », mais elle le sait et s'autorise à l'être. Elle ne reste d'ailleurs pas seule longtemps. Elle unit autour d'un idéal, et c'est grâce à son courage qu'elle finit par convaincre et gagner.

ELLE. Un accessoire de mode que vous classez à gauche ? À droite ?



S.R. À gauche, des Clarks. À droite, un pull en cachemire jeté sur les épaules, avec les manches nouées devant. Et l'étiquette bien visible dans le dos.

ELLE. Une paire de chaussures pour tracter au marché ?
S.R. Des chaussures de randonnée, parce qu'il faut escalader une montagne et qu'il faut de bonnes semelles pour grimper dans les sondages.

ELLE. Une pièce de votre vestiaire interdite de plateaux télé ?
S.R. Un blouson en cuir oversize.

ELLE. Si votre style vestimentaire était une campagne électorale, quel serait son slogan ?
S.R. « Le temps des femmes est venu. »



ELLE. Un créateur ou une créatrice pour relooker Marianne ?
S.R. Agnès b., une grande militante écologiste, très engagée sur la protection des océans. Ou Anne Fontaine, parce qu'elle produit ses créations en Normandie.

ELLE. Vous êtes élue présidente de la République. Un désagrément du quotidien que vous interdiriez tout de suite par décret ?
S.R. Le gaspillage de l'eau, mais en incitant positivement à la récupérer.

ELLE. Une personnalité politique qui s'habille mieux que vous ?



S.R. Jackie Kennedy et Lady Di. Ce ne sont pas des personnalités politiques en tant que telles, mais elles ont eu un rôle politique malgré elles.

ELLE. Tous les Français sont conviés à votre garden-party de l'Élysée. Quel est le dress code ?
S.R. Bleu, blanc, rouge.

ELLE. La chanson qui symbolise le mieux la situation politique actuelle ?
S.R. « La Bohème », d'Aznavour, ou



« Le Temps des fleurs », de Dalida. Il y a à la fois un espoir et une nostalgie, et l'envie de retrouver le temps de l'insouciance.

ELLE. Un classique de la variété française qui mériterait qu'on taxe celui qui le fredonne ?
S.R. Je n'en ai pas, je suis bon public.

ELLE. Un mot ou une expression du lexique politique qui vous énerve ?
S.R. « On va prendre des mesures. »

ELLE. Une appli pendant une réunion politique barbante ?



S.R. Une appli de podcasts, pour écouter « Sur les épaules de Darwin », par exemple, sur France Inter.

ELLE. Un aliment de votre réfrigérateur qui devrait entrer au patrimoine mondial de l'Unesco ?



S.R. Le chabichou du Poitou. C'est un fromage de chèvre dont j'ai soutenu l'appellation d'origine contrôlée lorsque j'étais députée des Deux-Sèvres.

ELLE. Une boisson pour renommer le palais Bourbon ?
S.R. Le palais Cognac, là encore, du Poitou-Charentes.

ELLE. Un hashtag pour remplacer « liberté, égalité, fraternité » ?
S.R. Cette devise est irremplaçable, mais on pourrait la compléter avec #ordrejuste.

ELLE. Élue Présidente, la question que vous poseriez en premier à ChatGPT ?
S.R. Qui seront mes vrais amis pendant cinq ans ?



ELLE. La musique que vous voudriez entendre lors de votre investiture ?
S.R. Un concerto de Jean-Sébastien Bach.

ELLE. La fiche de poste LinkedIn de votre Premier(e) ministre idéal(e) ?
S.R. Qu'il ose être humain et modeste. Ce sont deux vertus devenues introuvables en politique. ●

COLLECTION CHRISTOPHEL/UNIVERSAL/COLUMBIA ; M. RICHIER/« ELLE » ; ART SELBY/NBC NEWSWIRE/NBC UNIVERSAL/GETTY IMAGES ; PA PHOTOS/ABACAPRESS ; A. DENIZE/SYGMA/GETTY IMAGES ; PRESSE ; DEA/A. DAGLI ORTI/DE AGOSTINI/GETTY IMAGES ; F. G. DURAND/WIREIMAGE/GETTY IMAGES ; F. G. DURAND/GETTY IMAGES.



SÉZANE

ZIGZAG



LA JUPE DE BUREAU

MINI PREPPY **OU** MIDI RÉTRO ?
TOUS LES GOÛTS SONT DANS L'OPEN SPACE.

PAR ÈVE MAENO



"LA FRAPPE" PAR ALICE AUGUSTIN

Comment filmer les ravages de l'inceste avec beauté ? C'est le parti pris du réalisateur Julien Gaspar-Oliveri, lui-même victime de son père. Dans « La Frappe », Enzo (Diego Murgia), 19 ans, et sa sœur Carla (Romane Fringeli), 20 ans, mènent leur barque tant bien que mal. Petits boulots, études, premières amours… Jusqu'à ce que ce fragile équilibre explose avec le retour du père, sorti de prison. Enzo fait tout pour renouer un lien brisé. Carla, elle, s'y oppose corps et âme. C'est dans cet antagonisme douloureux que se déplient l'intrigue du film et son intensité. « Je ne voulais pas travailler sur les images dites d'agression, mais m'intéresser à l'après. Que devient un enfant victime dans un monde adulte ? Quelles conséquences l'inceste a sur lui. Il y a le déni, la fuite en avant, l'autodestruction. Il y a le fait de protéger son bourreau comme l'a fait Enzo, de remettre le père dans la photo de famille pour taire son trauma. Tout est très ambivalent », explique le cinéaste. Ce trouble permanent – où finit l'amour et où commence la violence ? – donne toute sa puissance au film. Un trouble entretenu par le choix du magnétique Bastien Bouillon dans le rôle du père et par une réalisation naturaliste d'une grande sensualité. Avec, en point d'orgue, une scène d'une beauté magistralement dérangeante entre Enzo et son père endormi, où l'on comprend dans quelle mesure l'inceste agit comme un poison.

« LA FRAPPE », de Julien Gaspar-Oliveri (1h 46). En salle le 2 septembre.

Passion

HUILE D'OLIVE PAR STÉPHANE DURAND

L'huile d'olive vierge extra ne sert pas uniquement à illuminer nos plats d'été. Quand elle n'est pas raffinée, elle améliore les performances cognitives et aide à diversifier le microbiote intestinal. Trois propositions gourmandes.

1. LOU D'OLIVE Une huile bio aux qualités gustatives indéniables, commercialisée par l'influenceuse Loulou Kitchen. La récolte se fait au domaine Jòlibois, à Eyguières, dans les Alpilles, sous une appellation AOP vierge extra.

2. PICHOLINE D'ESTOUBLON Veloutée, savoureuse, herbacée, produite en Provence et vendue dans un flacon de parfum haut de gamme, cette huile a été placée par Oprah Winfrey dans sa liste de cadeaux les plus désirables de l'année.

3. TERRA BYZACENA Ultra-fruitée, cette huile premium tunisienne a inspiré au champion du monde de pâtisserie Emmanuel Ryon une glace et une pâtisserie glacée, à retrouver chez Une Glace à Paris (15, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris-4e).

PHOTOS EASY TIGER ; ALESSANDRO RUSSO ; PRESSE. ASSISTANTE STYLISME LISA BIRO.

The Kooples

ZIGZAG





L'HUMEUR D'ALISON TERRIEN

SOUVIENS-TOI L'ÉTÉ DERNIER

Au moment de fermer sa maison de famille, notre journaliste fait ses adieux à un lieu chargé de mémoire. Jusqu'à l'année prochaine.

CHAQUE ÉTÉ, JE POUSSE LA PORTE et la même sensation m'envahit. Le sel, le bois humide. Je ne sais pas la nommer autrement qu'une odeur de maison de vacances. Elle n'a pas bougé. Le reste non plus. Les serviettes de plage entassées sous l'escalier, élimées jusqu'à la trame mais qu'on garde quand même. La vieille planche de surf de mon père. Les carreaux de faïence jaune et blanc de la cuisine. Et la chambre verte sous le toit, son lit en fer forgé, les vagues qu'on entend la nuit depuis l'oreiller. Tout est à sa place.

Mes grands-parents ont acheté ce terrain pour presque rien dans les années 1980, à Sciotot, un village du Cotentin, qui fait face à Jersey. Ce n'est ni Saint-Tropez ni le Cap Ferret. Mais une maison à la mer, c'est un privilège quand même, et je le sais. Longtemps, on n'y a capté que le réseau anglais. À 15 ans, je rechignais à venir, deux semaines sans pouvoir écrire à un garçon me semblaient une éternité. Je donnerais beaucoup, aujourd'hui, pour quelques jours sans réseau. Ces murs ont abrité des peines. Bien des joies aussi. Des tablées de quatorze sous les pins, des barbecues qui s'éternisent, des cousins qui se marient et une bande de copains bruyante.

Nous sommes nombreux à avoir ainsi notre rituel. À revenir au même endroit, au même camping, dans le même village, et dans la même maison. On y vient enfant, on y revient adulte, et les lieux ne bougent pas. C'est ce qui les rend précieux. Et un peu cruels, aussi. Les années filent et les corps se voûtent. Les places changent autour de la table, certains ne descendent plus jusqu'à la plage. Nulle part ailleurs le temps ne se mesure aussi bien.

Rien n'est immobile, pourtant. Le chemin qui descend à la mer perd un peu de largeur chaque année. L'herbe est jaune dès la mi-juillet et les étés cognent plus fort, ici comme ailleurs. Le dérèglement climatique se lit dans les paysages que l'on connaît par cœur, dans ceux que l'on aime et qui nous tiennent lieu de mémoire. Il faudra sans doute les regarder un jour sans être certains de les retrouver. En attendant, on ferme la maison. Les volets rabattus un à un, les transats pliés dans le garage. On tire la porte le cœur serré. J'emporterai cet été-là avec tous les autres. ●

MICHAEL ZUMSTEIN/AGENCE VU

PORSCHE

On reconnaît tout de suite la griffe.

PORSCHE MACAN.

Macan signifie « tigre » en indonésien. Inutile de préciser qu'il porte bien son nom.



Macan Turbo (11/05/2026) - Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 18,3 à 20,6 kWh/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



Série

ON BINGE "TIP TOE"...

PAR SOPHIE ROSEMONT

« QUEER AS FOLK », CHRONIQUE DES JEUNES GAYS DE MANCHESTER ?

C'est lui. La nouvelle mouture de « Doctor Who » ? C'est lui. La dystopie familiale « Years and Years » ? Encore lui. « It's a Sin », saga d'une bande d'amis dansant durant l'épidémie de sida ? Toujours lui : Russell T Davies, depuis la fin du XXe siècle, raconte la communauté gay britannique. Avec « Tip Toe », il met en scène Leo, patron de bar LGBT, incarné par Alan Cumming. D'une inoxydable bonne humeur, il refuse de croire en une haine qui, pourtant, le tuera.

No spoiler : on le découvre dès les premières secondes, avant de rembobiner sur l'origine du drame, avec l'humour acerbe et hédoniste typique de Davies. Face à Leo, son voisin Clive, patriarche hétéro, qui s'empêtre dans les théories homophobes véhiculées en ligne... Menée tambour battant jusqu'à un dernier épisode imparable, cette série est aussi sociale que pop, aussi drôle que tragique. Et, forcément, militante.

« TIP TOE », 5 x 45 mn, HBO Max.



CRAQUANT

Ce porte-clés en nappa à franges, **WEEKEND MAX MARA.**

Micro-tendance

LES "PADS" BELLE PEAU



1. CORÉEN. Glow Pad, PDRN + Hyaluron, Anua chez Monoprix. **2. POINTU.** Disque Exfoliant de Nuit Éclat, Goop Beauty chez Oh my Cream. **3. PETIT PRIX.** Jelly Toner Pads, Glow, Sephora.

BEN BLACKALL ; GETTY IMAGES ; PRESSE.

KIKO

MILANO

Mathilde Favier, directrice des relations publiques de Dior Couture, est décédée le 17 août dans un accident de la route, avec son compagnon, le producteur de cinéma Nicolas Altmayer. Elle avait 56 ans.





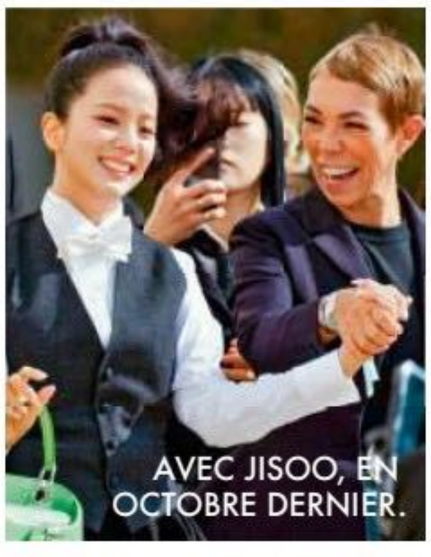
EN 2023, AVEC NICOLAS ALTMAYER.

HOMMAGE

LA REINE MATHILDE

PAR **VÉRONIQUE PHILIPPONNAT**

EN ASIE, DES CENTAINES DE MILLIERS DE FANS décryptaient et likaient ses « elevator looks », ses tables de petit déjeuner et sa vaisselle folle, ses stages de yoga et ses couchers de soleil, son bon goût de Parisienne. Pour une raison toute simple : à chaque fois que la star de K-Pop coréenne Jisoo arrivait à un défilé Dior, elle l'aidait à franchir la foule de fans, de photographes et d'instagrammeurs en tenant fermement sa main, serrée contre son cœur, comme on aide un enfant à sauter un ruisseau. La main de Mathilde Favier, à cet instant, disait tout d'elle, au-delà de sa fonction : quand on avait besoin de sauter un ruisseau, hop, elle était là, elle serrait votre main contre son cœur, fermement, de très tôt le matin à pas trop tard le soir. Car oui, malgré ce travail, Mathilde n'aimait pas se coucher tard : on la voyait, au Festival de Cannes ou à un défilé Croisière, checker d'un œil affûté mais discret sa petite troupe de VIP et de célébrités pour savoir à quel moment elle pourrait s'éclipser et « [se] faire un room service ». On l'a connue cheffe des infos à « Glamour », à une autre époque, et ça lui allait comme un gant, déjà, ce poste : elle voyait tout, comprenait tout, savait tout. La célèbre maxime d'Hélène Lazareff, « du sérieux dans la frivolité, de l'ironie dans le grave », aurait pu être inventée pour elle, qui déclenchait des fous rires collectifs parce qu'elle se tordait en racontant une histoire. Mathilde, son regard d'écureuil, son port de reine, son sourire immense, son attention à chacun, sa foi, sa profondeur, sa douceur, au milieu de ce petit monde de la fashion prêt à tout pour une vacherie. Elle n'aimait que le beau. Le laid, ce n'était pas pour elle, disait-elle. Les chausse-trapes de la vie – la sienne et celle des autres –, elle les a enjambées, aussi, avec courage et bienveillance. Et on savait, quand on l'entendait dire, à propos d'un mini-drama dont la fashion a le secret, « franchement, il y a plus grave », tout ce que ces mots contenaient. On pense à sa maman, Françoise, à ses enfants, Héloïse et Carlo, à ses sœurs, Victoire et Pauline, à ses amies, son canal historique et ses cercles concentriques, à son équipe chez Dior, aux proches de Nicolas, aussi. Elle est partie avec lui, son amoureux, sur la route des vacances, avant le coucher du soleil, trop tôt, bien trop tôt. Franchement, il n'y a pas plus triste. ●



AVEC JISOO, EN OCTOBRE DERNIER.



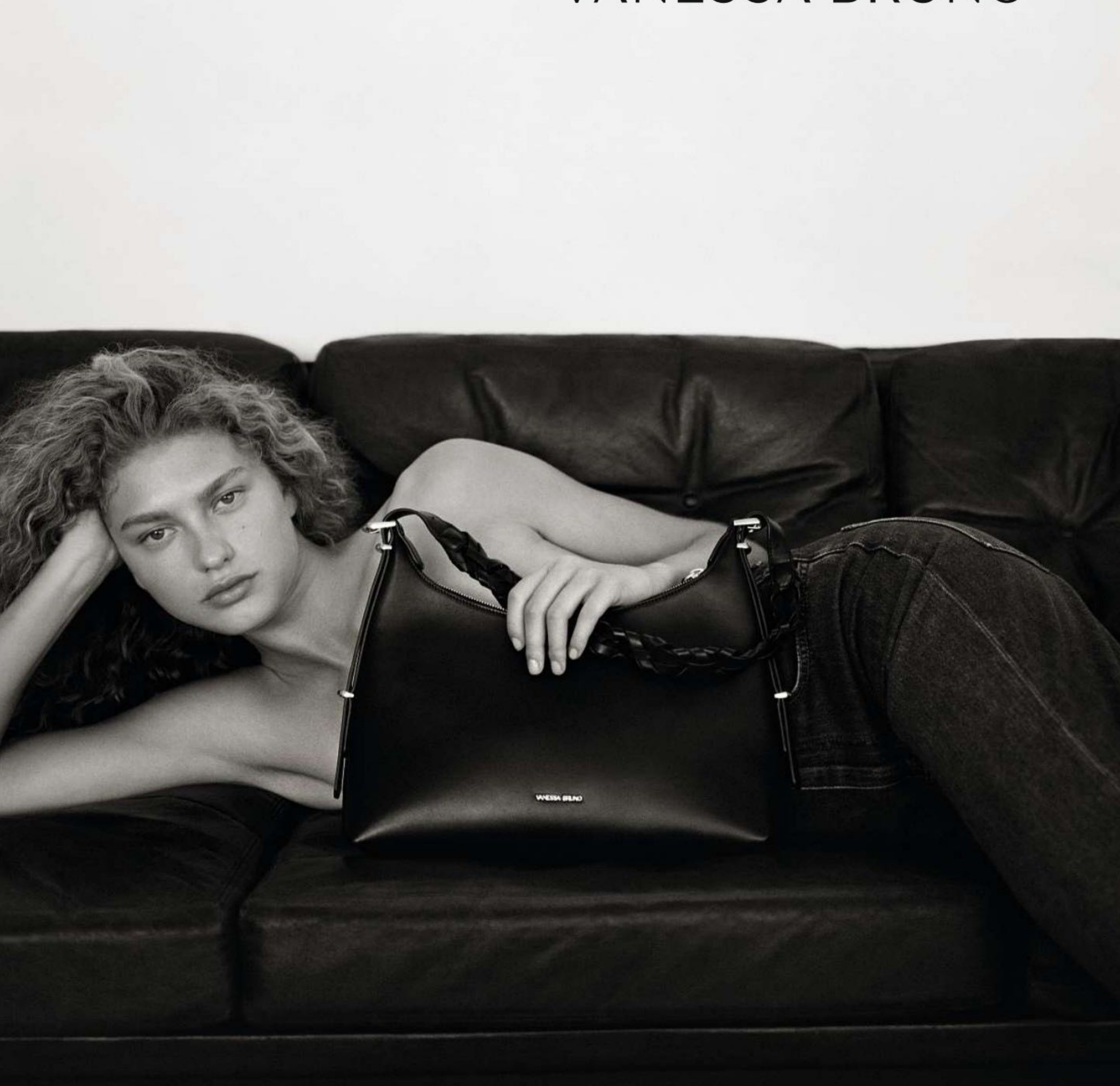
AVEC LAETITIA CASTA, EN JANVIER.



AVEC SOFIA COPPOLA EN 2024.

PASCAL LE SEGRETAIN/GETTY IMAGES EUROPE/GETTY IMAGES VIA AFP; BERTRAND RINDOFF, BERTRAND EXERTIER, PETROFF-OLIVIER BORDE/BESTIMAGE; LEXIE MORELAND/WWD VIA GETTY IMAGES.

VANESSA BRUNO



ROSÉ

Derrière
chaque
ORIGINAL.

Levi's®



Cardigan, chemise, pantalon « Pleated Barrel », chapeau, ceinture et bottes de motard, **BRUNELLO CUCINELLI.**

FÉTICHE

fable des matières

Déclinaison de cuir, de laine, de feutre et de popeline pour un brun d'élégance.

PAR **ÈVE MAENO**

PHOTO GILAD SASPORTA. ASSISTANTE STYLISME LISA BIRO. MANNEQUIN SOPHIE LEMENS/MADEMOISELLE AGENCY. MAQUILLAGE ET COIFFURE FRANCIS GIMENEZ.

PANOPLIE

BRIT PARADE

PAR ÈVE MAENO


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10


11


12


13


14


15


16


17

1. CHAPEAU « FARON », **SOEUR,** 175 €. **2.** COUSSIN, **THE HOUSE OF LYRIA SUR MYTHERESA.COM,** 215 €. **3.** MONTRE « CLASSIC DREAM », **TISSOT,** 495 €. **4.** CARDIGAN « SOURWOOD », **LORO PIANA. 5.** CHEMISE, **FIGARET,** 165 €. **6.** PANTALON « SAHEAVEN », **SAMSØE SAMSØE,** 180 €. **7.** LUNETTES DE SOLEIL, **CHARLIE CHILL CHEZ OPTIC 2000,** 69 €. **8.** CRAVATE, **MAJE,** 75 €. **9.** EAU DE PARFUM THE CUT, **PENHALIGON'S,** 200 €. **10.** SAC, **MANGO,** 89,99 €. **11.** LODEN, **WEEKEND MAX MARA,** 535 €. **12.** SERVICE SIX TASSES À THÉ « ARCHITETTURA », **FORNASETTI. 13.** THÉ PARIS EARL GREY, **MARIAGE FRÈRES,** 100 G, 20 €. **14.** LOAFERS « MIA PENNY », **KARL LAGERFELD,** 199 €. **15.** POLO, **BOMPARD,** 365 €. **16.** THÉIÈRE « BIGNONE », **ASTIER DE VILLATTE,** 490 €. **17.** SAC « EMILY » PETIT MODÈLE, **THE KOOPLES,** 395 €.

PHOTOS LÉO DELAFONTAINE, PRESSE. ASSISTANTE STYLISME LISA BIRO. STYLISTE PIQUEUSE CLAIRE GILET.



I R O

PARIS

OBSESSION

BORDEAUX

PAR ÈVE MAENO

CASUAL →

CHIC ←

SAC, **LIU.JO,** 119 €.

MONTRE « THRU THE CROWN GLASS », **SWATCH,** 85 €.

LUNETTES DE VUE « SAVERDERA », **ETNIA BARCELONA,** 189 €.

PULL, **MARCIANO BY GUESS,** 240 €.

PUCES D'OREILLES « PERLES BAROQUES », **GOOSSENS PARIS,** 340 €.

MOCASSINS « D NOEMEN », **GEOX,** 130 €.

PANTALON « MOSSI », **BA&SH,** 365 €.

VESTE « BLUFF », **IRO,** 595 €.

ROBE, **MOLLI,** 690 €.

MANTEAU, **CAROLL,** 290 €.

SANDALES, **MANGO,** 49,99 €.

SAC, **FLATTERED AU PRINTEMPS,** 345 €.

BLAZER ET JUPE, **MONOPRIX,** 69,99 €. ET 45,99 €.

AGNÈS b.

MICHAEL KORS COLLECTION

PHOTOS LÉO DELAFONTAINE ; STEFANIA DANESE/LAUNCHMETRICS.COM ; PRESSE.
ASSISTANTE STYLISME LISA BIRO. STYLISTE PIQUEUSE CLAIRE GILET.


TATRAS
tatras-official.com

L'ESSENTIEL

LA VESTE EN SUÈDE

PAR ÈVE MAENO

MAISON 123 x MARINE VIGNES, 449 €.

LONGCHAMP.

« OLIVIA », **FREE PEOPLE,** 528 €.

« TIRYA », **GERARD DAREL,** 495 €.

COMPTOIR DES COTONNIERS, 299 €.

YVES SALOMON.

« HECTOR », **VANESSA BRUNO,** 545 €.

JODHPUR AUX GALERIES LAFAYETTE, 280 €.

PHOTOS LEO DELAFONTAINE. ASSISTANTE STYLISME LISA BIRO. STYLISTE PIQUEUSE CLAIRE GILET.


ba&sh

ON VEUT

DES SOLAIRES RECTANGLES

PAR ÉLISABETH AKESSOUL



RAY-BAN x A$AP ROCKY, 173 €.

PERSOL, 245 €.

DREW.S CHEZ OPTIC 2000, 99 €.

RENDEL, 129 €.

VALENTINO, 310 €.

MIU MIU, 370 €.

VOGUE EYEWEAR, 92 €.

JIMMY FAIRLY, 135 €.

CELINE, 420 €.

DIOR, 370 €.

PHOTO LÉO DELAFONTAINE ; PRESSE. ASSISTANTE STYLISME PAULINE GÉNIBRE.

FREE PEOPLE

PARIS | LE MARAIS | ST GERMAIN

FREEPEOPLE.COM



NOUVEAU STANDARD

Voici une marque qui célèbre haut et fort la beauté des femmes – au-delà de la taille mannequin – à travers une campagne manifeste et une collection aussi chic que désirable. **marinarinaldi.com**

ONDE SENSUELLE

Pour fêter ses 150 ans, la marque Chantelle lance Shadow by Chantelle X, une ligne de lingerie envoûtante qui capte l'essence de la vie nocturne et met l'art de la séduction au centre du récit. **chantelle.com**



C'EST PARTOUT

LE CARDIGAN JACQUARD



MARZOCAS



ESTHÈME CACHEMIRE



LILI SIDONIO

WISH LIST

ON AIME DÉJÀ

PAR ÉLISABETH AKESSOUL ET ÈVE MAENO



UN SAC JOYAU

Une forme épurée et raffinée, un cuir d'une exceptionnelle finesse, un fermoir-bijou déjà mythique, c'est le mix ultra-désirable pensé par Cartier pour son nouveau sac « Clash de Cartier ». **cartier.com**

UN ANNIVERSAIRE PRÉCIEUX

Le joaillier Fred ne cesse d'enrichir sa ligne iconique Force 10. Cette année, pour les 90 ans de la maison, c'est un collier à la maille XL qui se fait remarquer à notre cou et nous rend invincibles. **fred.com**





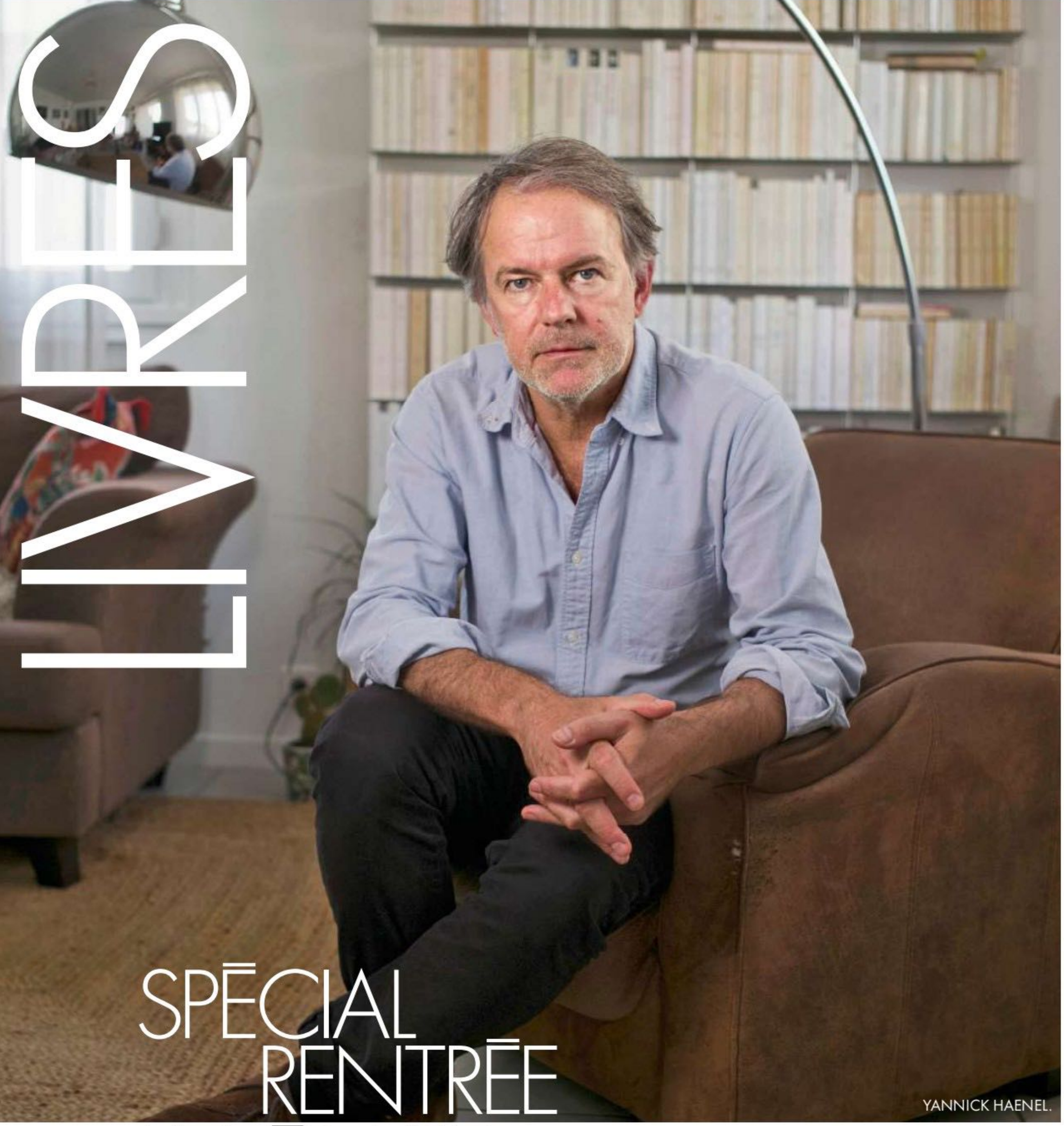


CETTE SEMAINE

EN VERSION OLD MONEY OU START-UP COOL, LE COSTUME EST L'ATOUT STYLE DE LA RENTRÉE.

FILIPPO FIOR ; PAOLO LANZI/LAUNCHMETRICS.COM ; PRESSE.

BALZAC
PARIS



YANNICK HAENEL.

Parmi les 344 romans francophones et les 117 romans étrangers, voici nos préférences. Pour commencer, comment trouver sa place dans notre société : « La solitude des professeurs est infinie » et celle des hommes aussi.

PAR **OLIVIA DE LAMBERTERIE**

YANNICK HAENEL, ILLUMINÉ

On est très sérieux quand on a 22 ans et qu'on aborde sa première rentrée scolaire en tant que professeur stagiaire. On est aussi épuisé d'avoir travaillé jour et nuit pour réussir le CAPES et l'agrégation de lettres. Alors, on est très désemparé en ce jour inaugural, lorsqu'un proviseur hurleur parle d'autorité et de violence, comme si la guerre était déclarée avec les élèves. Et lorsque cet odieux demande, narquois, quelle théorie on a sur l'école, on répond : « J'ai une idée, oui : elle vient des mystiques juifs. Ils disent que tant qu'il y a des enfants pour réciter l'alphabet, le monde ne ●●●

JEAN-LUC BERTINI/PASCO

LES MÉCANIQUES CRUELLES DU POUVOIR ET DU COUPLE.



« UN OPÉRA des TEMPS MODERNES où L'AMOUR EST PARTOUT. »
La Grande Librairie

« UN ROMAN FOISONNANT, ADDICTIF et HALETANT. »
C à vous

www.folio-lesite.fr

folio
Terre des livres

●●● s'écroule pas. » L'affreux rire de l'idiot résonne dans les pages. « Un saint ! Il ne manquait plus que ça. » Jean Deichel, double romanesque de Yannick Haenel, n'est pas un saint, c'est un homme qui a foi dans les mots. Un fou de poésie, un rêveur, mélancolique et illuminé, les gens qui savent, savent que ça marche ensemble.

« La solitude des professeurs est infinie », mantra que se répétera Jean Deichel pendant ses neuf ans d'enseignement et qui reste coincé dans la gorge de Yannick Haenel trente ans plus tard, n'est en rien un témoignage sur l'Éducation nationale. C'est un vrai roman au sens d'Annie Ernaux affirmant : « Si je ne les écris pas, les choses ne sont pas allées jusqu'à leur terme, elles ont été seulement vécues. » Bien sûr, Yannick Haenel peint avec une délicate ironie, décontenancé mais jamais condamnant, la petite comédie humaine qui se joue au collège Saint-Exupéry où le personnage expérimente son métier. La prof qui prend à cœur « sa mission d'enseignante », celui qui n'oublie jamais de rappeler la participation pour le café, ces valeureux pour qui l'existence est un éternel recommencement de rentrées, avec des emplois du temps en guise d'horaires des marées. Tous plus ou moins rongés par ce poison lent qu'est le découragement. Tous occupés à survivre. Jean Deichel, lui, lorsqu'il arrive, est plutôt acharné à essayer de vivre. C'est une sorte de Buster Keaton maladroit, qui a peur d'être en retard, de perdre la clé de sa classe, un héros de Virginia Woolf qui se cogne aux vitres de l'existence. Et qui, miracle, dans la salle de classe, face aux élèves, se sent à sa place. Yannick Haenel a l'épiphanie généreuse et le bonheur contagieux. Les scènes de transmission de la puissance de la littérature avec ses élèves sont d'une beauté renversante. Mais très vite, la question se transforme, n'est plus. Comment peut-on être professeur ? Comment peut-on le rester face au réel ? Le roman conte une dégringolade au ralenti, faite de catastrophes burlesques, d'amours qui arrachent à soi-même, de solitude sous la lumière d'un club de tennis. C'est sublime comme un film d'Antonioni, envoûtant comme une chanson de PJ Harvey, déchirant comme l'immense espérance déjà déçue de l'adolescence. Dans une langue somptueuse, Yannick Haenel célèbre les fragiles et les timides, les perdants et aussi « cette force indomptable que nous puisons au cœur du désastre ». Comment peut-on transmettre la puissance du langage, la beauté de la poésie, en donner le goût, en étancher la soif ? La question est bien plus vaste que le collège Saint-Exupéry. « Certains jours, au fin fond de la banlieue, avec les enfants, la parole parle et le monde s'illumine. »



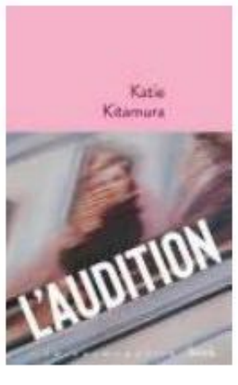
« LA SOLITUDE DES PROFESSEURS EST INFINIE », de Yannick Haenel (Gallimard, 314 p.).


KATIE KITAMURA.

KATIE KITAMURA, MYSTÉRIEUSE

PAR **CLÉMENTINE GOLDSZAL**

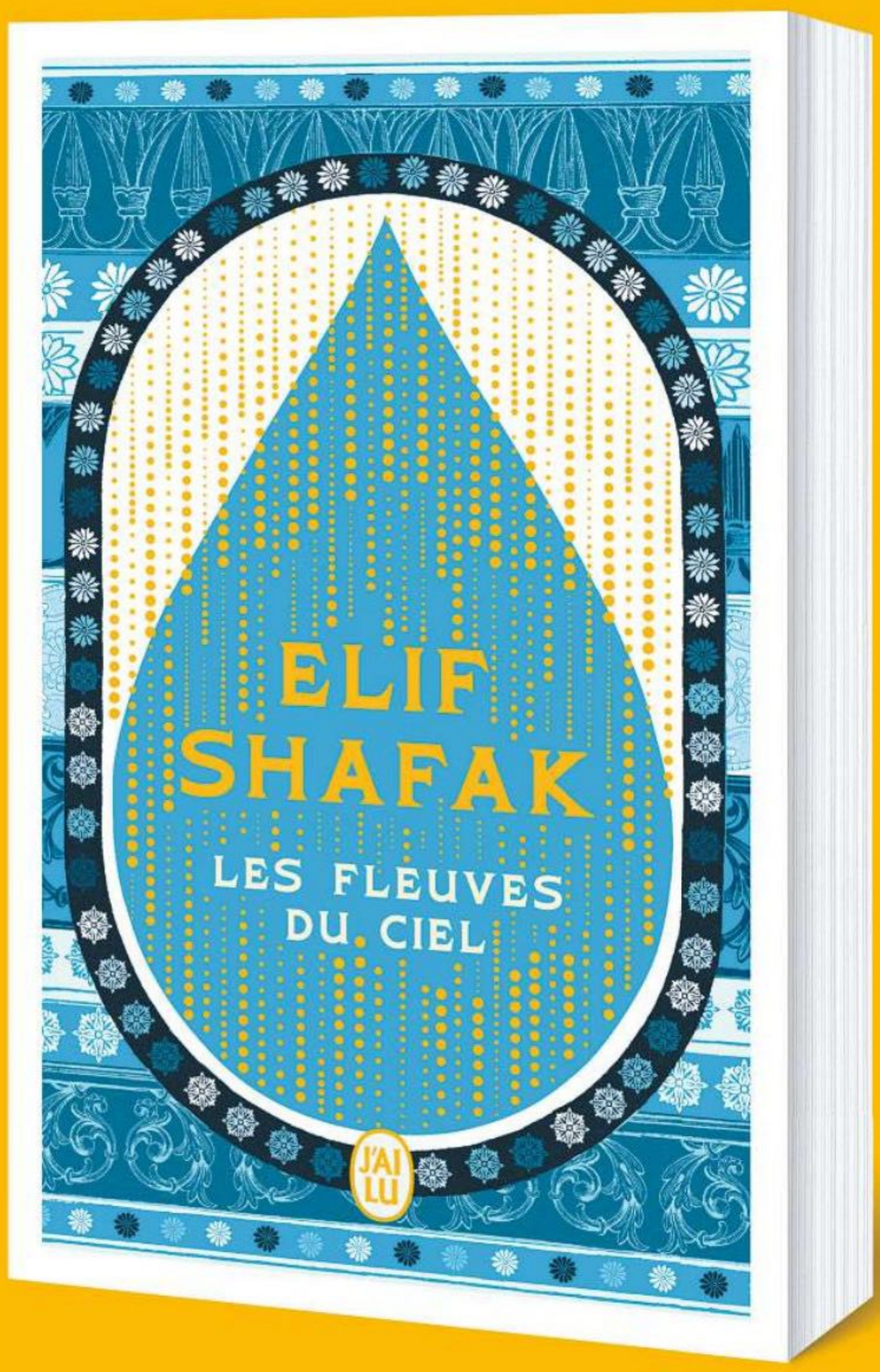
AU FIRMAMENT DES LETTRES AMÉRICAINES CONTEMPORAINES, Katie Kitamura occupe un espace à part. La narratrice de « L'Audition », son troisième roman, est une actrice en pleine préparation d'une pièce de théâtre pour laquelle elle peine à « trouver » son personnage. Mariée à un écrivain avec qui elle partage une délicieuse complicité, elle n'a pas d'enfants, et ne cache donc pas sa surprise quand un jeune homme vient à sa rencontre lors d'une répétition pour lui annoncer qu'il croit être son fils. Elle a bien été enceinte, autrefois, mais elle a avorté. « Impossible », lui dit-elle. Cette collision de réalités ne fait qu'ouvrir le roman, qui tisse avec une douceur infinie une trame de plus en plus étrange. Page à page, les pas et les paroles se font glissants, la vérité des situations se dérobe, et une forme de confusion plane sur les pensées de cette femme. Psychose ? Manipulation ? Théâtre ? Kitamura file les obsessions de ses précédents romans : quelle part de performance requièrent nos existences sociales ? Qu'est-ce qui se perd dans nos dialogues, que la langue ne permet jamais d'atteindre ? Qu'y a-t-il de si définitif pour une femme à avoir porté un enfant ? Étrangement calme, violent et profond, « L'Audition » est un livre que l'on a envie de recommencer aussitôt terminé, pour y déceler des clés qui nous auraient échappé. « Il y a toujours deux histoires en parallèle, celle de la pièce et celle qui l'encadre, la frontière entre les deux étant plus poreuse qu'on ne le croit, ce qui rend l'interprétation à la fois dangereuse et excitante », écrit Katie Kitamura. Dangereux et excitant, son roman est l'un des plus beaux de la rentrée littéraire.



« L'AUDITION », de Katie Kitamura, traduit de l'anglais par Céline Leroy (La Cosmopolite/Stock, 203 p.).

CLAYTON CUBBIT ; PRESSE.

Lire Elif Shafak,
c'est réparer les blessures
du monde.



En poche chez J'AI LU



ANNE GODARD.



LUCIE RICO.

IMMANQUABLES

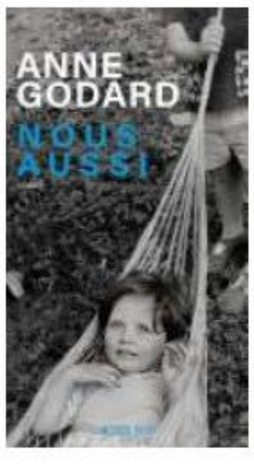
ELLES AUSSI

PAR **MARGUERITE BAUX**

ANNE GODARD, PUISSANTE

CELA COMMENCE COMME UN CONTE BOURDIEUSIEN : dans le 5e arrondissement de la capitale s'ébrouent les membres indéfinis d'un clan bourgeois. Les larges rues propres, les monuments rutilants, les couloirs en parquet des meilleures institutions scolaires, la maison de campagne, même l'immeuble où ils vivent en phalanstère, un appartement par famille et la généalogie pour tous… Tout est à eux. « C'est chez nous », disent-ils. Affirmation tranquille d'une place assurée dans la société. « C'est gratuit, c'est sans prix, ça ne peut pas se vendre, pas se céder, ni s'acheter, on s'en imprègne lentement, on cuit dedans, ça nous distingue, même sans argent. »

De ce collectif qu'Anne Godard fait parler d'un « on », aucune tête, d'abord, ne dépasse. Mais peu à peu, le tableau se fissure, la parole se craquelle et insinue, dans cette voix collective qui nous parle, et dans ce nous qui l'écoutons, un doute, un manque, une fissure. « Il y a quelque chose qu'on a vécu, on ne sait pas quoi, dont on ne revient pas. » Un cousin à bout de souffle saute par la fenêtre de l'immeuble partagé, et l'unité se brise. Il devient impossible de faire corps. Tout ceci, Anne Godard le rend par la puissance folle de son écriture. Tenant ferme ce collectif qui change de forme et de couleur et glisse de l'enveloppant au menaçant, elle donne aux violences intrafamiliales une forme littéraire qui frappe comme l'évidence. Ce « on » puissant qui à la fois abuse et subit, se tait et silencie, intimide et soutient, devient l'incarnation grammaticale d'un système qui gangrène les liens les plus intimes. Rarement un roman aura aussi précisément trouvé les mots pour raconter un fléau. **C.G.**



« NOUS AUSSI », d'Anne Godard (Actes Sud, 238 p.).

LUCIE RICO, CAPTIVANTE

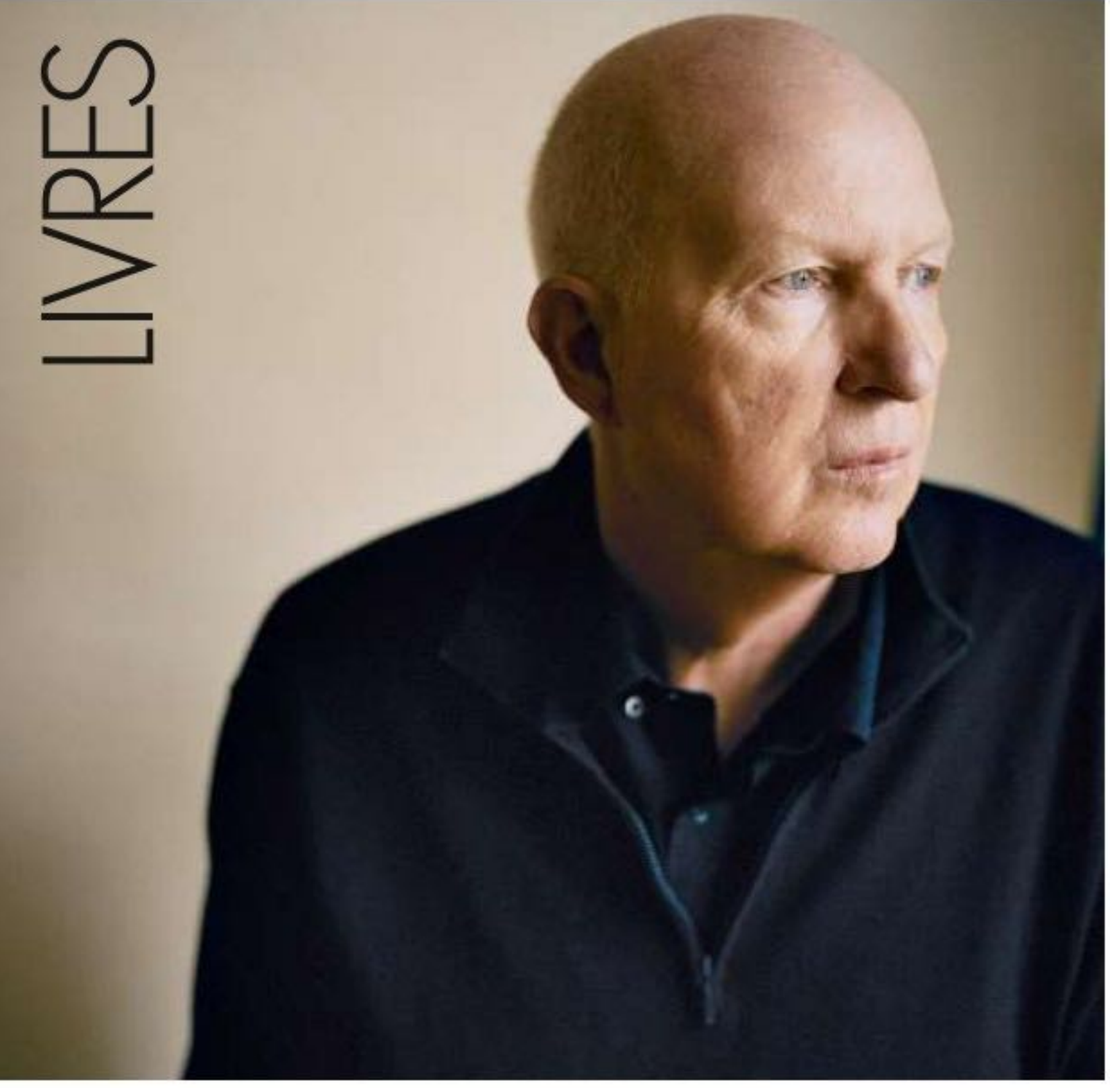
C'EST CE QU'ON APPELLE UN BON TITRE. Il y a là une promesse de suspense, une atmosphère familière, une once de fait divers peut-être, avec ce prénom américain, alors que Jennifer est née à Perpignan. Elle est adulte déjà, quand soudain l'image de cette tache sur ce pull surgit de sa mémoire, et il n'est plus possible de continuer comme avant. Le souvenir insiste, la question attend une réponse. Pour en avoir le cœur net, elle va, comme dans un film à la télé, reconstituer la scène de crime, avec le papier peint, le fauteuil, le magnétoscope de son enfance. Et comme dans un polar, il y aura des adjuvants, des voisins louches, des indices. Est-ce drôle ou pas ? Les deux. Il est question de cinéma aussi, et du sortilège des images. Mais si l'on prononçait l'expression « amnésie traumatique », on aurait l'impression de trahir le livre, qui évite de toute sa malice le sociétal, le médical, le testimonial, pour construire son propre territoire de fiction. Tout cela en mode mineur, en mode Modiano dans la province oubliée des crimes contre l'enfance. Dès son premier livre, « Le Chant du poulet sous vide » (2020), s'affirmait la singularité de Lucie Rico, sa résistance poétique à la trivialité moderne. Après « GPS » (2022), elle signe un nouveau livre qui ne ressemble à aucun autre, entre exorcisme et comédie, entre le rayon bricolage et les chefs-d'œuvre de Hollywood – pas un récit, mais un roman (de la littérature ? Oui).

« MAIS QUE FAIT CE SANG SUR LE PULL DE JENNIFER ? », de Lucie Rico (P.O.L, 272 p.).



STEPHAN GLADIEU ; HELENE BAMBERGER ; PRESSE.


MARC-CAIN.COM
MARC CAIN
Marc Cain Collections



JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT, ENVOŪTANT

PAR **VIRGINIE BLOCH-LAINĒ**

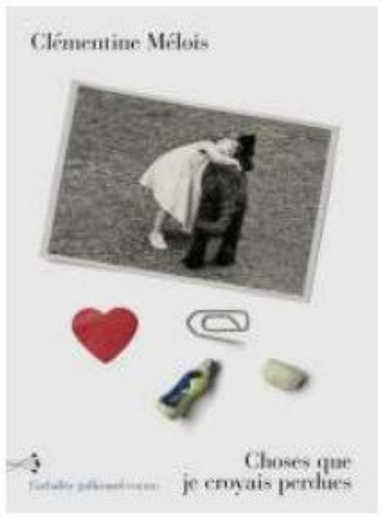
COMMENT FAIT JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT POUR ĒCRIRE DE CETTE FAÇON, Ā LA FOIS IRONIQUE, POĒTIQUE, si sensible et pourtant si délicate et retenue ? Les admirateurs de cet écrivain belge peuvent se réjouir : « La Hantise » est un roman merveilleux qui relève de la voltige tant la prose de Toussaint avance en effleurant la page, élégamment et sans affectation. Revoici le héros de « La Clé USB » et des « Ēmotions », employé « à la Commission européenne dans le domaine de la prospective stratégique ». Un ami de son père, mort récemment, aimerait rédiger la biographie du défunt et s'en ouvre à lui : « Comment, en quelques phrases, résumer une vie ? Comment, en quelques mots, définir la personnalité d'un homme ? » De fil en aiguille, le narrateur passe de ces interrogations profondes exprimées si joliment, à une enquête à propos d'une clé USB dérobée. Malgré lui, le voilà mêlé à une ténébreuse affaire qui le conduit en Asie, en Belgique et à Paris. L'atmosphère aussi charmante qu'étrange et parfois drôle rappelle, par son mélange de précision et de flou, celle des romans de Patrick Modiano. En toile de fond de ce vrai et faux polar, Jean-Philippe Toussaint ménage de la place à l'amour et à la sensualité. Mystérieuse, chic, la femme que rencontre le narrateur porte un plâtre au bras droit. La scène du livre la plus belle et la plus extraordinaire est une étreinte : « Elle me semblait, avec ce plâtre, être plus nue que nue. Je n'avais jamais vu une femme aussi nue. C'était la fragilité même, la chair et le cristal. »

« LA HANTISE », de Jean-Philippe Toussaint (Les Ēditions de Minuit, 288 p.).

COMME UN AIR DE PEREC

CLĒMENTINE MĒLOIS, AUTRES CHOSES

PAR **CATHERINE ROBIN**



« OBJETS INANIMĒS, AVEZ-VOUS DONC UNE ĀME ? » Pour Clémentine Mélois, cela ne fait guère de doute. C'est donc à travers eux qu'elle entreprend de décrire l'histoire d'amour qui s'achève entre Tristan et Ēmilie. Un verre à moutarde Musclor, un pot de sauce pesto, un berger en résine et ses trois moutons… On découvre toutes ces choses sur la table d'autopsie de cet amour défunt, agrémentée de photos drôlement légendées, tirées de la presse régionale, colorant le tout d'une mélancolie absurde toute méloisienne. Dans « Les Choses », George Perec racontait la société de consommation des années 1960 à travers la vie d'un jeune couple. Clémentine Mélois semble poursuivre l'entreprise. Comme un clin d'œil non déguisé à son aïeul oulipien de celle qui vient de quitter le groupe de l'Ouvroir de littérature potentielle en mettant en scène son « suicide putatif », seul moyen de prendre congé de la bande à Queneau.

« CHOSES QUE JE CROYAIS PERDUES », de Clémentine Mélois (L'Arbalète/Gallimard, 164 p.).

LUZ, ĒTAT DES LIEUX



QUI N'A PAS RĒVĒ UN JOUR D'ĒTRE ENFERMĒ POUR UNE NUIT, seul, dans un musée ? Le dessinateur Luz tente l'expérience dans un Centre Pompidou vidé de presque toutes ses œuvres car sur le point de fermer pour cinq années de travaux. L'ancien dessinateur de « Charlie Hebdo » va donc arpenter l'espace en allant au contact des dernières pièces encartonnées, de la poussière et des outils des déménageurs. Des fantômes d'artistes qui hantent les lieux aussi. Un monde qu'il observe comme dans un miroir pour mieux contempler le chemin de reconstruction parcouru depuis l'attentat du 7 janvier 2015 contre son journal. Dans « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », Georges Perec s'était installé, trois jours durant, place Saint-Sulpice à Paris, notant tout ce qu'il voyait. Luz va lui aussi épuiser chaque couloir de l'institution, comme le gardien d'une prestigieuse coquille presque vide que les souvenirs et les émotions remplissent peu à peu.

« UN DIAMANT DANS LES GRAVATS », de Luz (Ma nuit au musée/Stock, 281 p.).

MATHIEU ZAZZO ; PRESSE.

ESTHĒME

CACHEMIRE



GHOST STORY

C'est la meilleure idée de la rentrée : redonner vie et humanité au fantôme du célèbre roman « Jane Eyre ». L'autrice retrace l'existence de la première femme de Rochester. Était-elle vraiment folle ? Ou une victime idéale ? Un roman prenant, inspiré de « La Prisonnière des Sargasses », de Jean Rhys, en même temps que le récit ultra moderne d'une emprise.

« JE », de Lilia Hassaine (Gallimard, 256 p.).



MONUMENT AUX MORTES

C'est un bonheur : Philippe Jaenada ne change pas de genre et s'empare d'un nouveau fait divers. Louise Cansot, modèle vedette des peintres de Montparnasse, est retrouvée sans vie ni chaussures le 6 septembre 1949, à Paris. À la manière de Maigret, Jaenada mène l'enquête tout en se racontant comme toujours. Le style est aussi génial que le livre, et remarquable aussi l'obstination forcenée du romancier à sortir des inconnues de l'oubli pour leur rendre leur visage.

« L'INCONNUE DU QUAI DE JAVEL », de Philippe Jaenada (Flammarion, 528 p.).

BONNES NOUVELLES

NOS REINES

On les aime déjà, on vous en reparle très vite.

PAR **OLIVIA DE LAMBERTERIE**



DANS LA COUR DES GRANDS

C'est aussi la rentrée des enfants et, pour la onzième fois, Lucrèce en est la reine. La cousine contemporaine du Petit Nicolas, imaginée par Anne Goscinny, entre en sixième. Nouveautés et solidarité avec ses trois copines mythiques. Le prélude à un grand concours ELLE/Gallimard Jeunesse pour fêter le centenaire de la naissance de René Goscinny.

« LE MONDE DE LUCRÈCE », d'Anne Goscinny, illustré par Catel (Gallimard Jeunesse, 208 p.).

CE QUE JE SAIS DE MA MÈRE

C'est une première. Véronique Ovaldé change de genre pour s'aventurer du côté de l'intime et de l'infime. L'autrice de « Ce que je sais de Vera Candida » questionne la vie de sa mère : pourquoi ne s'est-elle jamais rebellée contre la violence de son mari ? Quelles auraient été ses autres options ? Comment accepter cette « acceptation » lorsqu'on est la fille de cette femme-là. Le propos est déchirant, l'écriture admirable.



« VIVRE SANS BONHEUR ET N'EN POINT DÉPÉRIR », de Véronique Ovaldé (Flammarion, 198 p.).



CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Victoria Woodhull fut la première femme candidate à l'élection présidentielle des États-Unis en 1872, également première courtière de Wall Street et sorcière sur les bords. Ce portrait d'une femme qui inventa sa vie, servi par une écriture baroque et barrée, enivre par son imagination.

« LE DERNIER PRÉSAGE DE VICTORIA WOODHULL », de Maxim Schwartz (Philippe Rey, 160 p.).

PRESSE

RÈGLE N° I

AFFIRMER SA DIFFÉRENCE

Drew.S

COLLECTION EXCLUSIVE OPTIC 2000 ET LISSAC



MOI, LECTRICE

SONIA DEVILLERS

"POUR MOI, UN LIVRE N'EST PAS UN OBJET, C'EST UN MORCEAU D'EXISTENCE"

PAR **FLAVIE PHILIPON**

APRÈS « LES EXPORTÉS », récit de sa famille maternelle troquée contre du bétail par la Roumanie en 1961, Sonia Devillers publie « Le Fabuleux Piano ». Avec cette enquête captivante, sur les traces d'un instrument volé par les nazis pendant l'Occupation, la journaliste de France Inter et d'Arte confirme qu'elle possède une véritable voix romanesque. Et nous donne l'occasion de l'interroger sur son rapport passionné à la littérature, en lutte perpétuelle contre l'oubli.

ELLE. Quel est le point de départ de ce deuxième livre ?

SONIA DEVILLERS. Parmi tous les objets que ma famille roumaine a dû abandonner en quittant Bucarest, en 1961, il y avait le piano de ma grand-mère Gabriela, musicologue. Cet instrument était bien plus qu'un instrument. C'était trente ans de sa vie, sa fierté, son panache. Elle pouvait accepter de renoncer à tout, mais se séparer de ce piano a été un arrachement physique, une perte irréparable. J'ai voulu le retrouver. Malheureusement, personne n'avait le numéro de série, sorte de « tatouage » gravé dans le bois, faisant figure de carte d'identité. Sans lui, je ne pouvais pas retrouver sa trace. Mais j'ai découvert que des milliers de gens en Europe cherchaient des pianos perdus. La plupart ont été volés par les nazis à Paris, pendant la Seconde Guerre mondiale. Un abîme s'est alors ouvert sous mes pieds.

ELLE. Racontez-nous…

S.D. Le commando Musik, créé par Alfred Rosenberg, était aussi au cœur du projet politique nazi. C'est un pan méconnu de la « solution finale ». Il faut imaginer, en même temps que des trains entiers chargés de déportés vers l'est, des trains entiers chargés d'instruments pillés en partance vers l'Allemagne. En me documentant, je suis tombée sur un avis de recherche ●●●

PASCAL ITO

MILLEIS.FR

PROFITEZ DE VOTRE PASSION.
VOTRE PATRIMOINE TRAVAILLE.

MILLEIS BANQUE PRIVÉE

MILLEIS BANQUE - SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 192 721 943,24 EUROS - SIÈGE SOCIAL : 2 AVENUE HOCHE - 75008 PARIS - IMMATRICULÉE AU REGISTRE DU COMMERCE ET DES SOCIÉTÉS DE PARIS SOUS LE N° 344 748 041 - INTERMÉDIAIRE EN ASSURANCE IMMATRICULÉ À L'ORIAS (WWW.ORIAS.FR) SOUS LE N° 17002533.

MILLEIS
BANQUE PRIVÉE

●●● d'un autre piano fantôme, volé en octobre 1943 au 140, rue de Courcelles, dans le 17e arrondissement, à Paris. Tout de suite, j'ai eu l'envie urgente de me joindre à cette quête. Je voulais simplement raconter l'histoire d'un piano, mais j'ai été rattrapée par le destin de son propriétaire, la famille Enoch, grands éditeurs de partitions.

ELLE. Quel aspect de cette enquête vous a le plus marquée ?

S.D. Une descendante de la famille m'a donné accès au journal qu'a tenu Jacques Enoch, le dernier survivant du clan après la guerre. Je me suis sentie comme une intruse, ainsi plongée dans ses pensées et son intimité, mais il m'a profondément bouleversée. J'avais une dette envers lui. Et puis entre sa famille et la mienne, il existe de nombreuses coïncidences. La plus poignante, c'est l'idée que les vies humaines ont moins de valeur que de la marchandise. En 1961, le régime communiste roumain échange ses Juifs contre du bétail. Jusqu'en 1945, les nazis exterminent les Juifs et préservent leurs pianos.

ELLE. La musique occupe une place particulière dans votre famille. Qu'en est-il de la littérature ?

S.D. Mes parents sont de très grands lecteurs. On avait le droit de prendre tout ce qu'on voulait, ma sœur et moi, dans leur bibliothèque. Je me souviens qu'elle lisait Simone de Beauvoir en CM2. Je ne sais pas ce qu'elle a compris de « Mémoires d'une jeune fille rangée » à l'époque, mais ce qui est sûr, c'est que nous n'avions aucune restriction.

ELLE. Avez-vous aujourd'hui des interdits ?

S.D. Pendant longtemps, je me suis interdit de lire de la littérature étrangère parce que j'ai tout le temps l'impression que le français m'échappe. Je pense que c'est parce que je suis une fille d'immigrés. J'ai un drôle de rapport avec la langue, je suis un peu dyslexique, assez dysorthographique, je mélange toutes les expressions. Ça s'est beaucoup amélioré car j'ai choisi un métier dans lequel on écrit énormément. Mais c'est comme s'il manquait toujours quelque chose à mes racines. De la même manière, j'ai peur que les histoires commencent à s'effacer de mon esprit. Je tiens des listes, année après année, de tout ce que je lis. Régulièrement je relis ces listes, comme quelqu'un qui feuilletterait un album photo de son passé.

> "J'ai été très malheureuse ces dernières années car je n'arrivais plus à lire"
> SONIA DEVILLERS

ELLE. Quels sont vos autres rituels en tant que lectrice ?

S.D. Je garde tous mes livres. Je ne les jette pas, je ne les donne pas et même je ne les prête pas. Pour moi, un livre n'est pas un objet, c'est un morceau d'existence. Je me souviens de chacun, de sa couverture et de l'endroit où je l'ai lu. Je peux vous dire où j'étais lorsque j'ai découvert « Le Lys dans la vallée ». C'était au bord de la mer, j'avais 12 ans et demi. Je me vois assise sur un rocher, en pleurs sur mon Balzac. Je sais aussi que j'ai terminé « Roméo et Juliette », en larmes encore, dans un wagon de métro à la station Bastille. J'avais dû sortir sur le quai pour reprendre mon souffle. J'ai été très malheureuse ces dernières années car je n'arrivais plus à lire.



ELLE. Que vous est-il arrivé ?

S.D. Être dans la matinale de France Inter fait que j'ai mon téléphone greffé à mon cerveau. On est tout le temps connecté et on finit par tomber dans une addiction féroce à l'info et aux réseaux sociaux. J'ai senti mon temps de concentration diminuer de manière affolante. Je lisais pour le travail, mais plus du tout pour moi. Jusqu'à ce que je reçoive Laurent Mauvignier pour son roman « La Maison vide ». Ça a été un déclic, j'ai été happée. J'ai retrouvé la sensation de ma jeunesse, où j'étais capable de lire en marchant pour ne pas lâcher un chapitre. J'ai retrouvé ce plaisir-là grâce à lui. Donc, cet été, j'ai configuré Instagram avec une limite de quinze minutes par jour et je me suis remise à lire.

ELLE. Qu'avez-vous lu cet été ?

S.D. Au mois d'août, je me suis autorisé un grand roman américain : « Angle d'équilibre », de Wallace Stegner, l'un des plus beaux livres que j'aie jamais lus. Il raconte l'histoire de la conquête de l'Ouest américain à travers les yeux d'une pionnière. En juillet, j'ai renoué avec ma passion pour les classiques français. J'ai relu « La Chartreuse de Parme » et j'y ai vu des choses nouvelles, que je n'avais pas saisies à l'adolescence. C'est un monument de sensualité !

ELLE. Que signifie pour vous la relecture ?

S.D. Pour la première fois, à 50 ans, je commence à relire, et c'est une expérience extraordinaire. Cela me fait aimer profondément l'âge que j'ai. Cela me fait aimer mes années de psychanalyse – très longues. Cela me fait aimer le fait d'avoir grandi, mûri, d'avoir lu jeune et d'avoir beaucoup vécu depuis.

« LE FABULEUX PIANO », de Sonia Devillers (Robert Laffont, 288 p.).

PRESSE

MONOPRIX

Chemise

39.99€

DÉCOUVRIR
LA COLLECTION

Collection disponible à partir du 26 août, dans la limite des stocks disponibles, dans les magasins participants et sur MONOPRIX.fr.
Retrouvez la liste des magasins à l'adresse suivante : https://www.monoprix.fr/listes-des-magasins.html.
MONOPRIX HOLDING - RCS Nanterre : 775 705 601 - Capital : 75 288 300€ - Pré-presse : NANOTERA

Plus de choix sur Monoprix.fr

generation
renault
portes ouvertes 10-14 sept[1]

RENAULT 4
E-TECH ELECTRIQUE
TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale[2]
openR link avec ChatGPT,[3] Google intégré[4] et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L[5]
jusqu'à 409 km d'autonomie[6]

300€ à partir de /mois[7]
LLD 37 mois. 1er loyer 3100€
prime coup de pouce 6180€ déduite[8]
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[9]

profiter
de l'offre

A 0g CO_2/km
B
C
D
E
F
G

modèle présenté : R4 e-tech électrique iconic plein sud® 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à 337€/mois,[10] 1er loyer 3 100€ prime coup de pouce bonifiée 6 180€ déduite![8] (1) ouverture exceptionnelle le 13/09/26. (2) disponible selon version. (3) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (4) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (5) avec banquette arrière rabattue. mesure en litres liquides ; 1149 dm³ en norme VDA. (6) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltp. autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (7) exemple R4 techno plein sud® 150 ch hors options. (7)(10) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. (8) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1er au 31/08/26.** pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (9) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)* : 14,7/15,8. émissions co_2 (g/km)* : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 120 987.

assemblée en France

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

LE QUESTIONNAIRE MODE DE...

Nicolas Ghesquière

Son rapport aux vêtements, sa pièce fétiche, ses icônes style...
Le directeur artistique des collections femme de Louis Vuitton répond à nos questions « Ā la vie, à la mode ».

PAR **MARGAUX KREHL**



LOUIS VUITTON SPRING-SUMMER 2025

NICOLAS GHESQUIÈRE
AU DÉFILÉ LOUIS VUITTON
PRINTEMPS-ÉTÉ 2025.



Ā 5 ANS, EN 1976.



Ā 22 ANS, EN 1993.



AVEC JEAN-PAUL GOUDE DANS LES COULISSES DU DĒFILĒ PRINTEMPS-ĒTĒ 2015.

ENFANT, COMMENT ĒTIEZ-VOUS HABILLĒ ?

« J'étais habillé par ma mère, elle avait, et a toujours, un goût assez simple. Je n'étais pas un enfant habillé comme un adulte. Je suis né en 1971, vous pouvez donc imaginer la palette de matières et de couleurs qui existaient à ce moment-là. On va dire que je reflétais bien mon époque ! »

VOTRE PREMIER SOUVENIR DE MODE ?

« Là encore, c'est une réponse très générationnelle, mais mon premier souvenir de mode est un souvenir de magazines : ELLE, "Vogue"... J'ai grandi dans une petite ville où il y avait une maison de la presse qui ne proposait que quelques titres. Ma mère était abonnée à de nombreux magazines, et je me souviens également d'émissions de télévision entièrement dédiées à la mode. J'ai été très frappé aussi par les publicités de Jean-Paul Goude pour Kodak ou Perrier, qui ont fonctionné comme un vrai déclic mode. J'ai eu la chance de le rencontrer des années plus tard et qu'il me photographie pour ELLE ! »

QUEL STYLE VOS PARENTS VOUS ONT-ILS TRANSMIS ?

« Plus que mes parents, je parlerais plutôt de mon grand-père, dont j'ai récupéré la garde-robe. Il y avait notamment une grosse peau lainée, un très beau trench-coat... Ces vêtements ont été à l'origine de mon intérêt pour la création à travers la transformation de vêtements, puisque c'est dans cette garde-robe familiale que je me suis mis à tailler, à couper... J'ai appris à utiliser une machine à coudre pour les finitions, que je n'achevais d'ailleurs pas toujours. Je devais avoir 14 ou 15 ans. »

LE LOOK DE VOTRE ADOLESCENCE ?

« Plutôt preppy. Après avoir épuisé la garde-robe de mon grand-père, j'ai écumé les puces et Emmaüs. J'étais plutôt classique : vestes en seersucker, petites chemises à carreaux, blazers, twistés avec des pièces des puces. Je portais déjà beaucoup de jeans, des 501 de Levi's notamment. Je me souviens aussi d'un sweat-shirt Marithé et François Girbaud avec un gros Zip, que je portais avec une veste au motif prince-de-galles, un jean et de vieilles Weston. Mon look était un peu romantique, j'avais les cheveux mi-longs avec une mèche... Au lycée, on s'imagine souvent plus grand que ce que l'on est, et ma garde-robe reflétait un peu mes projections d'ado. »

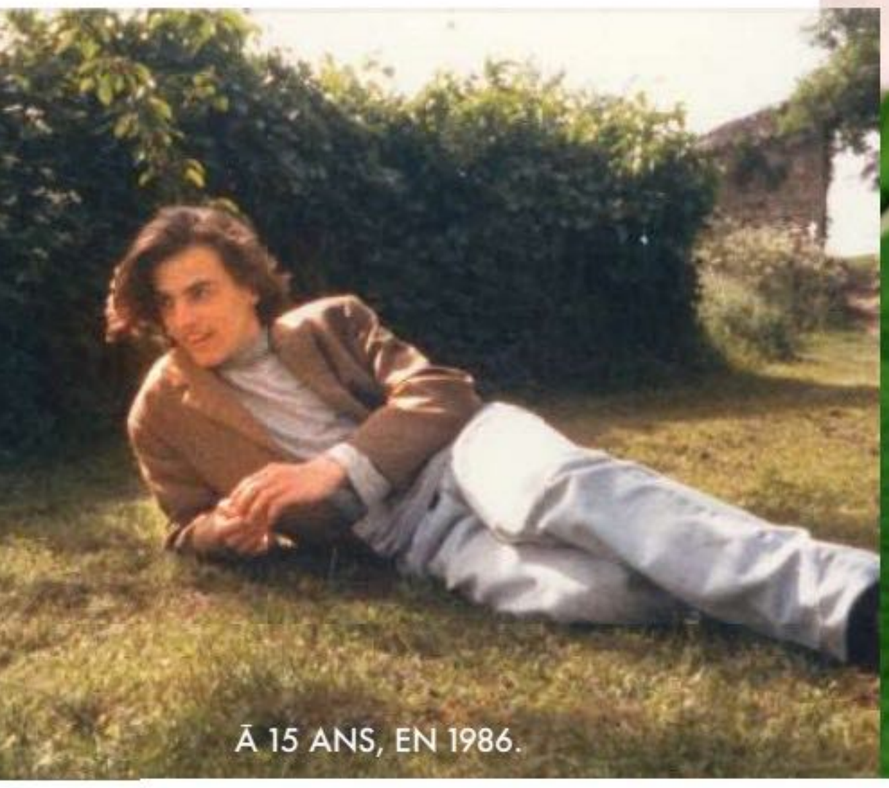
LA PREMIĒRE PIĒCE QUE VOUS VOUS ĒTES OFFERTE ?

« J'en ai un souvenir très vif ! C'était un bomber de la collection Junior de Jean Paul Gaultier, acheté dans sa boutique de la rue du Jour, à Paris. C'était le best-seller de la marque, en Nylon noir avec le bord-côtes, la doublure bordeaux, le logo vert et le Junior inscrit en diagonale. Je l'ai porté très longtemps, il a eu plusieurs vies. Ce qui est extraordinaire, c'est que des années plus tard, je suis entré chez Jean Paul [en tant qu'assistant styliste, de 1990 à 1992, ndlr]. Je ne l'ai plus, ce bomber. Je crois qu'on me l'a piqué. »

LE VĒTEMENT QUE VOUS GARDEREZ TOUJOURS ?

« Une veste Levi's que je portais au lycée, avec une sorte d'écusson de Formule 1 sur la manche. Je la mets toujours, je suis très fier de rentrer encore dedans. Je l'avais achetée dans une fripe à Angers au milieu des années 1980. Ce qui est beau dans le jean, c'est qu'il s'agit d'une matière vivante qui prend peu à peu la forme

PHOTOS PERSONNELLES ; JEAN PAUL GOUDE.



À 15 ANS, EN 1986.



LOUIS VUITTON, 2026



AVEC JEAN-PAUL GAULTIER EN 2018.



LE FAMEUX BOMBER GAULTIER JUNIOR.

"Le bon goût de demain est certainement le mauvais goût d'aujourd'hui, et vice versa."

de notre corps. Cette veste, elle garde les traces et les stigmates du temps qui passe, elle est très chouette. »

LE JOUR OÙ VOUS AVEZ TROUVÉ VOTRE STYLE ?

« Je passe finalement plus de temps à peaufiner le style des autres que le mien. Je dirais que j'ai un uniforme. Trois ou quatre silhouettes que j'alterne au fil du temps. Là, je suis de nouveau en total jean avec des boots, j'ai lâché les baskets, je porte des vêtements plus "fittés". Il y a eu un moment où je ne mettais que des baggys, du noir et plutôt des pièces de créateurs japonais. »

LES CRÉATEURS QUI VOUS ONT LE PLUS INSPIRÉ ?

« La liste est longue ! Évidemment, il y a Azzedine Alaïa. J'avais beaucoup d'affection pour lui et une admiration infinie pour son travail. Jean Paul Gaultier a été une révélation. Je trouve Issey Miyake hyper inspirant. Phoebe Philo aussi, son regard est absolument unique, et la manière dont elle aborde notre industrie et son évolution est vraiment admirable. Enfin, je ne peux pas ne pas citer Cristóbal Balenciaga, parce que j'ai eu la chance de travailler dans la maison qu'il avait créée. Tous ces créateurs ont changé notre façon de nous habiller et le regard que l'on porte aujourd'hui sur la mode. »

LE DÉCLIC QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE DEVENIR CRÉATEUR ?

« Sans hésiter, c'est le dessin. Tous les enfants dessinent et, en grandissant, la plupart d'entre eux arrêtent. Comme si la maturité l'exigeait de nous. Moi, je n'ai jamais abandonné. Petit, j'ai dessiné plein de choses. Avec les années, mon trait s'est affiné jusqu'à devenir un dessin de mode. Je me souviens de longues vacances, j'avais 10 ou 11 ans et je m'ennuyais terriblement. Je dessinais, je dessinais, je dessinais, jusqu'au jour où ma tante m'a dit : "Nicolas, tu te rends compte que c'est un dessin de mode que tu es en train de faire ?" J'ai ensuite pris des cours de dessin, avec une super professeure qui avait compris mon amour pour la mode et qui m'a beaucoup inspiré. »

LA PIÈCE QUE VOUS AVEZ LE PLUS VENDUE ?

« Chez moi ou chez les autres ? [Rires.] J'ai été beaucoup copié, et c'est très bien. C'est un compliment d'être copié, c'est super d'inspirer. Ça m'amuse de penser que la pièce que j'ai le plus vendue est certainement chez moi, mais sans doute aussi beaucoup chez les autres. J'aurais du mal à en citer une précise : les vestes sont importantes pour moi, comme la maroquinerie ou une très belle chaussure, les pantalons... Mes coupes sont assez aiguisées. Cela a beaucoup aidé dès le début, car les gens venaient acheter mes vêtements justement pour ça. Mais c'est aussi le propre de la mode : une typologie de vêtements très vendus peut changer du jour au lendemain. »

LA PIÈCE DONT VOUS ÊTES LE PLUS FIER ?

« Celle que les femmes s'approprient. Tout créateur est fier quand quelqu'un achète une de ses créations, ●●●

DANIELE SCHIAVELLO / LAINCHMETRICS/SPOTLIGHT ; BERTRAND RINDOFF PETROFF/GETTY IMAGES ; PRESSE



AVEC EMMA STONE, EN JANVIER DERNIER.



ANDY WARHOL ET EDIE SEDGWICK (1965)



AU BISTRO DES LICES, Ā SAINT-TROPEZ, EN 1987.

"C'est un compliment d'être copié, c'est super d'inspirer. La pièce que j'ai le plus vendue est certainement chez moi, mais sans doute aussi chez d'autres."

●●● qu'il se l'approprie et que cette pièce devient une partie de sa personnalité, et même quand il la transmet ensuite à quelqu'un d'autre. »

VOTRE DERNIER ACHAT ?

« Un magnifique blouson en cuir Phoebe Philo. C'est un modèle pour femme, car elle ne fait pas vraiment de mode pour homme, ce qui ne m'empêche pas d'acheter plein de choses chez elle. Il est super avec un grand col qui monte haut, qui va me protéger cet hiver. »

PEUT-ON RELOOKER SON CONJOINT ?

« Si l'on se dit "Je l'aime bien mais je vais le relooker", c'est mauvais signe. Mais avec le temps, naturellement, ça peut se faire, chacun influençant l'autre. Mon partenaire, californien, a clairement eu de l'influence sur moi quand je l'ai rencontré. Dans une histoire d'amour, on se rencontre sur un terrain commun, et c'est ça qui est intéressant. En tout cas, on ne relooke pas complètement celui qu'on aime, et surtout on ne l'oblige pas à changer de style… même si l'on est designer ! » [Rires].

LE VĒTEMENT QUI INCARNE LE MAUVAIS GOŪT ?

« Il n'existe pas. Ā ce sujet, je pense que Jean-Paul Gaultier a exercé une forte influence sur moi : ses collections élevaient les registres populaires pour en faire quelque chose de glorieux et d'admirable. J'ai beaucoup assumé de jouer avec mes mauvais goûts. N'oubliez pas que j'ai grandi dans les années 1980 ! C'est d'ailleurs une blague au studio, je dis souvent à mon équipe que c'est plus fort que moi : je vis dans les 80s. C'est l'époque de l'empowerment, des épaulettes, des pantalons carotte, des couleurs vives, des jeans… Des choses qui sont devenues universelles. En tout cas, le bon goût de demain est certainement le mauvais goût d'aujourd'hui, et vice versa. »

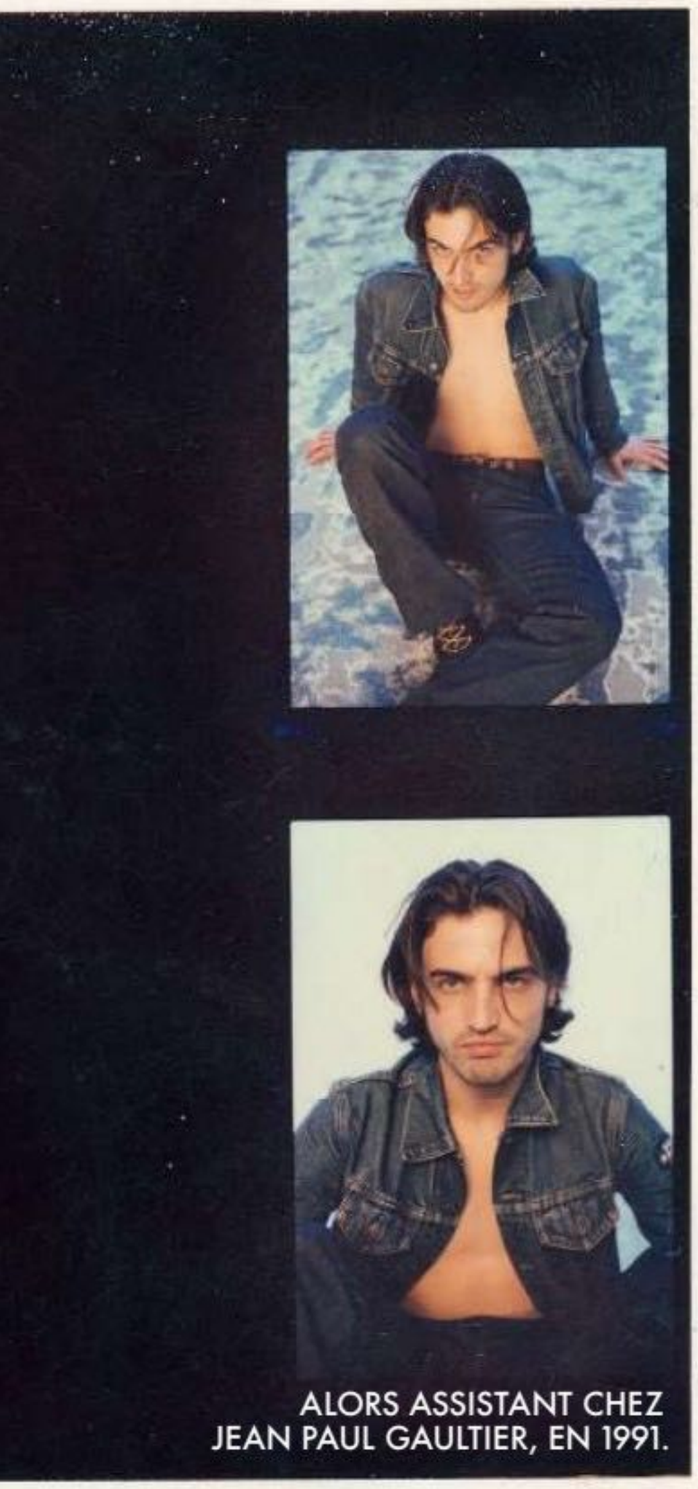
LA PERSONNE LA PLUS STYLĒE AU MONDE ?

« Impossible de n'en citer qu'une ! Voilà ma shortlist : Bulle Ogier, que je trouve super, notamment dans « Le Charme discret de la bourgeoisie », de Buñuel. Delphine Seyrig, Françoise Hardy… Edie Sedgwick traverse le temps, on ne sait pas si elle est déjà dans les années 1980, ou 1990. Il y a également Stéphane Audran, notamment grâce aux films de Claude Chabrol, et à Karl Lagerfeld, qui l'habillait beaucoup. Tina Chow, qui est vraiment d'une sophistication magnifique, avec des bijoux incroyables. Grace Jones, bien sûr. Et pour être plus contemporain, je me dois de citer Emma Stone, que j'ai eu la chance d'habiller. Il y a quelque chose de très juste et en même temps de très intemporel dans son style. Et n'oublions pas Jennifer Connelly, les sœurs Haim et Chloë Sevigny ! Mais j'aime aussi beaucoup regarder ce que portent les inconnues dans la rue, je regarde tout le monde, tout le temps, c'est mon métier. Je suis curieux. »

CELLE QUE VOUS RĒVEZ D'HABILLER ?

« Nina Simone. J'aurais adoré que mes créations soient dans sa garde-robe, qu'elle porte au moins une fois l'un de mes looks. J'ai une image d'elle

PRESSE ; WALTER DARAN/HULTON ARCHIVE/GETTY IMAGES ; PHOTO PERSONNELLE



ALORS ASSISTANT CHEZ JEAN PAUL GAULTIER, EN 1991.



SIGOURNEY WEAVER DANS « ALIEN » (1979).



LOUIS VUITTON, 2026



NINA SIMONE EN 1966.

dans une robe noire en train de jouer au piano, un truc de fou. Et ses turbans, ses robes au crochet complètement seventies, magnifiques… »

UN LOOK POUR 2050 ?

« Il doit être durable, d'un point de vue éthique et matériel, pour que la mode aille dans le bon sens. Quand on travaille dans le luxe, on fait des choses qui ont un impact sur la mode, mais qui doivent pouvoir avoir plusieurs vies, sinon ça n'a pas de sens. Je suis maintenant assez vieux pour constater que les vêtements qui ont été créés et manufacturés avec soin sont appréciés longtemps, sont transmis ou revendus plusieurs fois. »

UNE TENUE POUR VOTRE DERNIER VOYAGE ?

« J'espère que ce sera le plus tard possible… Je travaille dans la mode, donc évidemment j'ai envie de tirer ma révérence dans une tenue dernier cri, dans tous les sens du terme, inscrite au mauvais moment pour moi, mais au bon moment pour la mode. »

LA PIÈCE CULTE QUE VOUS AURIEZ AIMÉ CRÉER ?

« Une combinaison spatiale. Je les aime toutes : celle de Sigourney Weaver dans "Alien", celle du film "Moon", celle du "Solaris", de Tarkovski, celle de "Interstellar", qui est magnifique… Ce look a bercé mon imagination. C'est l'anticipation, la science-fiction, encore et toujours ! Il m'arrive de juger un film en fonction des costumes. C'est un peu exagéré, car il y a de très bons films dont les costumes ne sont pas super réussis. Dans "Prometheus", par exemple, œuvre d'anticipation que j'adore, les vêtements sont assemblés comme s'ils étaient cousus avec les techniques d'aujourd'hui, ça ne marche pas du tout ! »

CELLE QUI N'EXISTE PAS MAIS DONT VOUS RÊVEZ ?

« Elle sera dans ma prochaine collection. Je ne sais pas encore à quoi elle ressemblera parce que je travaille dessus, mais je suis certain qu'elle sera dans mon défilé d'octobre. »

LA PREMIÈRE PIÈCE QUE VOUS AVEZ IMAGINÉE ?

« J'ai récemment retrouvé un petit carnet qui contient mes dessins d'enfant, parmi lesquels un triangle. C'est une petite figurine, réalisée bien avant mes 11 ans, et quand je l'ai vue, je me suis dit : "Ah c'est drôle, finalement, c'est déjà presque une robe." Donc la première pièce que j'ai imaginée, c'est un triangle. Ce sont peut-être les débuts d'une robe trois trous… »

SI VOUS NE DEVIEZ PORTER QU'UN SEUL LOOK ?

« Le "canadian tuxedo" [smoking canadien, total-look jean]. J'ai les yeux bleus, on m'a toujours dit qu'ils s'accordaient bien avec le blue jean. C'est un look qui demande aussi une certaine discipline. Même s'il est casual, un jean n'est pas un jogging. Il faut de la rigueur physique, et peut-être même psychologique, pour le porter toujours de la même manière. »

UN MOT POUR RÉSUMER VOTRE VISION DE LA MODE ?

« Architecturale. On le dit souvent, je le pense aussi, et même s'il y a beaucoup de facettes dans mon travail, ce qui me plaît par-dessus tout, c'est de construire et de déconstruire. Pour moi, le vêtement c'est l'architecture du corps. » ●

PHOTO PERSONNELLE ; 20TH CENTURY FOX / AURIMAGES ; DANIELE SCHIAVELLO / LAINCHMETRICS/SPOTLIGHT ; DAVID REDFERN/REDFERNS/GETTYIMAGES ; 20TH CENTURY FOX / AURIMAGES ; DAVID REDFERN/REDFERNS/GETTYIMAGES

CINÉMA



GÉRALDINE NAKACHE

TOUT CE QUI BRISE

La comédienne et réalisatrice signe, avec « Si tu penses bien », un quatrième film intense, une plongée dans les mécanismes de l'emprise au sein d'un couple. L'occasion d'une conversation franche et intime.

PAR MARION RUGGIERI



JULES LE VAN NHUONG

Pull, **TOD'S.**

QUELLE CHANCE DE RENCONTRER QUELQU'UN DONT ON ADMIRE LE TRAVAIL ET DE POUVOIR LE LUI DIRE. Géraldine Nakache signe un film bref et implacable sur l'emprise au sein d'un couple. Et, par un tour de force plein de finesse, donne à voir l'invisible. Dans « Si tu penses bien », sa quatrième réalisation, elle déconstruit ainsi pas à pas une relation toxique : les signes, présents dès la première rencontre, le maillage minutieux, la menace de plus en plus oppressante jusqu'à ce que… Pour en arriver là, il lui a fallu quatre ans d'écriture avec David Lambert et des dizaines d'entrevues avec des victimes, des femmes essentiellement. « J'ai été frappée de constater que c'était toujours le même schéma qui se répétait » : un homme qui se présente comme un sauveur ou éperdument amoureux, et qui peu à peu vous isole, vous éloigne de vos collègues, de votre famille, de vos amis, vous fait perdre progressivement confiance, vous culpabilise, puis vous brutalise – des violences psychologiques, parfois physiques. Pour incarner ce couple, elle a choisi deux acteurs impressionnants. Niels Schneider, qu'on a rarement vu ainsi, en pervers narcissique sûr de son fait, caméléon, glaçant. Et l'émouvante Monia Chokri, réalisatrice de « Simple comme Sylvain », comédie subtile et sociale sur le désir et le désordre amoureux d'une quadra. « Je me suis dit que si elle savait écrire ça, elle saurait jouer ça ! » Ça ? Interpréter Gil, une fille comme vous et moi, qui a un métier qu'elle aime (elle travaille dans le cinéma), qui est entourée, indépendante, peut-être un peu à la bourre côté horloge biologique… « Les gens demandent toujours aux femmes à qui ça arrive "mais comment c'est possible, une fille forte comme toi ?" et aussi "pourquoi t'es pas partie ?" » Le film répond d'entrée de jeu à la première question : ça arrive à tout le monde, justement. Pour la seconde, il faudra attendre la fin.

EN CE JOUR DE CANICULE, LA TROISIÈME DE L'ÉTÉ, Géraldine Nakache est tout de blanc vêtue dans cet hôtel qui donne sur une jolie place arborée au cœur du Sentier, à Paris. Elle vient de vivre un drôle d'enchaînement qui la laisse parfois au bord des larmes. Elle a perdu son père et donné naissance, il y a quelques mois, à son troisième enfant, un garçon, qu'elle appelle son « miracle ». « Quand j'ai voulu un deuxième enfant, on m'a dit que ça ne marcherait plus. J'ai fait tout un parcours, jalonné de nombreux deuils, et puis ce deuxième bébé est arrivé. Alors le troisième, à 46 ans, on ne s'y attendait vraiment ●●●

●●● pas ! » Et la jeune mère d'enchaîner : « Mon fils est né avec un mois d'avance, le même jour que mon frère [le réalisateur Olivier Nakache, ndlr], l'homme que j'aime le plus au monde, évidemment j'ai pensé à un signe de mon père… » Son père, qui aurait été fier de la voir gravir les marches du dernier Festival de Cannes où son film a été sélectionné hors compétition. « Enfin, il aurait peut-être été un peu inquiet en découvrant le sujet… » Ce long-métrage, elle en a eu l'idée après avoir été témoin d'une histoire d'emprise similaire. « Je n'ai rien osé dire de peur de rompre le lien. » Puis une autre histoire, « où, là, j'ai parlé, et ça a été très mal interprété ». Ce qui est sûr, c'est que ce drame la touche de près, à voir son regard. Celui qu'elle nous porte et qu'elle a posé sur ce sujet si intime et universel où chacune peut se reconnaître, identifier ne serait-ce qu'un instant, un geste, une parole : « c'est pour ton bien », « c'est toi qui es folle », « c'est parce que je t'aime », « c'est toi qui décides », « c'est toi qui me rends comme ça », « comment tu peux croire ça ? »…

> "Dans le couple, on retrouve cette idée de croyance : on veut s'élever mutuellement, diviniser l'autre."
>
> GÉRALDINE NAKACHE

« SI TU PENSES BIEN, IL T'ARRIVERA DU BIEN » EST UNE PHRASE QUE PRONONCE LE RABBIN à la veille du mariage de Gil et de Jacques. Jacques, beau gosse aux airs de startuper, use du cadre religieux pour asseoir son emprise. « Je parle du judaïsme parce que c'est ma religion. Et puis, dans le couple, on retrouve cette idée de croyance : on veut s'élever mutuellement, croire en l'autre, diviniser l'autre… » Le film débute par une séquence forte, le rituel du mikvé, un bain traditionnel où la femme s'immerge après ses règles pour se purifier et pouvoir ainsi fonder une famille. « Sur le papier, on n'aime pas trop ça, hein, l'idée d'avoir à se purifier ? » Elle nous jette un œil malicieux. « Mais dans les textes, il s'agit de dire à la femme : c'est à toi de décider si oui ou non tu veux fonder cette famille. » Tout est question d'exégèse. Pour Géraldine Nakache, croire, et pas forcément en Dieu, n'est pas une option. « Surtout de nos jours où l'on nous explique que la moindre image est fausse, que tout est friable. La religion peut nous élever comme elle peut nous enterrer. »

ELLE A TENU À CE QUE LE PERSONNAGE PRINCIPAL SOIT UNE FEMME JUIVE ORDINAIRE. « J'aime que l'on puisse dire sans stress : c'est une femme juive comme toutes les autres femmes. » Dégonfler les fantasmes. Rejoindre le lien commun, le quotidien. L'air de rien, là encore. « Quand j'ai réalisé "Tout ce qui brille" avec Leila [Bekhti], je me souviens de ce journaliste qui m'a demandé si ça parlait d'une amitié entre une musulmane et une juive. Mais pas du tout. Ce sont deux sœurs de cœur qui rêvent de franchir le périph' ! » Elle-même a été élevée dans une famille où le rite est davantage affaire de culture. « On fait shabbat pour le plaisir de se réunir, on allume les lumières et on arrive en voiture ! C'est un alibi, comme pour Kippour, où je me reconnecte à des choses profondes. » Ado, elle observe son frère fabriquer en loucedé des courts-métrages, et elle s'y voit – non pas devant, mais derrière la caméra. « Et déjà j'y crois ! » La suite lui donne raison. Avec « Si tu penses bien », elle apporte sa pierre à l'édifice #MeToo et s'étonne de croiser beaucoup de jeunes filles, qu'elle pensait « mieux armées que nous », ayant traversé les mêmes épreuves. « On sait combien c'est difficile de s'en sortir, de partir. De pousser déjà la porte d'un psy, alors d'un commissariat, n'en parlons pas ! Certaines ne savent même pas qu'elles sont victimes. » C'est toute la perversité de la mécanique de l'emprise. Alors elle « encourage les proches qui sont témoins à parler, y compris à la police, à rompre cette apnée ». Car ce film est une histoire d'eau, sans mauvais jeu de mots, qui laisse l'audience asphyxiée. « L'eau qui nous donne la vie, nous porte, nous menace ou nous noie. » Clémentine Célarié est bouleversante dans le rôle de la mère qui n'ose rien dire de peur de perdre tout contact avec sa fille et sa petite-fille – car il y a l'enfant, aussi, qui scelle une union plus sûrement qu'un sermon. La mère veille… « Clémentine a vécu mille choses et m'a donné bien au-delà de ce que j'attendais. » Géraldine Nakache se donne et nous donne aussi beaucoup dans ce film miroir. « Si tu penses bien », « c'est-à-dire si tu penses à toi, à ce qui est bon pour toi », est la promesse d'un nouveau souffle. Une nouvelle vague. ●

« SI TU PENSES BIEN », de Géraldine Nakache. En salle le 16 septembre.



MONIA CHOKRI ET NIELS SCHNEIDER DANS « SI TU PENSES BIEN ».

LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE-PAN CINEM -ARTEMIS PRODUCTIONS-LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI



Veste, **SĒZANE**. Jean vintage,
LEVI'S CHEZ SOUVENIR MACHINE.
Escarpins, **DRIES VAN NOTEN**.
MAQUILLAGE Margaux Jalouzot
COIFFURE Pierre Saint Sever.

JULES LE VAN NHUONG



CHATGPT JUGE MON DRESSING

Durant neuf mois, notre journaliste mode a soumis ses tenues à son IA. Mauvaise idée ? Pas sûr. Mauvais pour l'ego ? Souvent.

PAR **CHARLOTTE MOREAU**

ILLUSTRATION **LÉA CHASSAGNE**

QUI A BESOIN D'UN REGARD BIENVEILLANT SUR SON DRESSING ? Pas moi. J'évite le shopping entre copines et les compliments qui vont avec, les attendris, les indulgents, ceux qui ne viennent pas alors que je les attends. Clairvoyance et cruauté, voilà les deux mamelles de mon existence – sans quoi, je n'aurais pas fait deux enfants avec un homme Vierge ascendant Vierge. Mais comme aucune vacherie de sa part ne m'a jamais détournée du moindre vêtement, mon arbitre des élégances restait à inventer. Ce juge dépassionné – donc pas une mère/sœur/amie/collègue – qui me connaîtrait au millimètre et, à coups de sentences froides et objectives, m'accompagnerait vers des sommets de charisme, et si c'était ChatGPT ? Après tout, il a triomphé de ma dernière déclaration d'impôts, me guidant patiemment case par case, et il lit déjà ELLE. Il suffirait qu'il en sache



assez sur moi, et puisque je suis intarissable sur le sujet… C'est comme ça que tout a commencé. Un soir d'automne, au lieu d'ouvrir WhatsApp pour soumettre une énième fringue à mes copines, c'est l'IA que j'ai sollicitée. « On en pense quoi, de ce sweat ? »

AUTOMNE 2025 : ON SE RENIFLE

Le dragon est lâché. Et là, je parle de moi. Qui bombarde mon nouveau confident de selfies, d'infos sur ma colorimétrie, ma morphologie, mes looks préférés et les pièces que je trouve brouillonnes. Quel délice de parler de soi ! En face, nulle lassitude, nulle impatience, il est disponible à toute heure et à l'envi, tant que vous passez à l'abonnement payant. Pour le fisc, on n'en avait pas eu besoin… Mais là, c'est un chantier d'une tout autre ambition. D'ailleurs, pour éviter de lui seriner « challenge-moi » à chaque photo, j'accélère notre intimité en changeant ses réglages. En plus d'y juguler son niveau d'enthousiasme (le fameux biais « sycophantique » de l'IA, qui vous caresse dans le sens du poil), on peut aussi paramétrer le ton des réponses, de « chaleureux » à « cynique ». J'opte prudemment pour « décalé », que le menu décrit comme « enjoué et créatif ». Pas envie d'une peau de vache totale non plus. « OK, on passe en mode scalpel », me lance la machine. Avant de tacler quelques photos plus tard mon penchant pour les parkas, les bananes et les T-shirts régressifs : « Ta silhouette perd en autorité. »

L'IA tacle mon penchant pour les parkas, les bananes et les T-shirts régressifs : "Ta silhouette perd en autorité."

HIVER 2026 : IL PREND CONFIANCE

On s'engueule sur une doudoune. J'aime le style coach de Ligue 1, bien fluffy, lui milite pour un modèle ceinturé, très Gstaad. « On veut que tu descendes du télésiège comme d'un yacht. » Ce n'est pas la première fois qu'il me fait le coup, depuis qu'il a compris comment me flatter l'air de rien, en critiquant mes repérages au nom de ma « puissance » et de mon « aura ». Pour sa défense, nous avons constaté ensemble – en analysant mon ossature grâce à la méthode du styliste David Kibbe – que les lignes graphiques, nettes et architecturées sont les plus flatteuses sur moi. C'était royal il y a vingt ans, années phares de Nicolas Ghesquière chez Balenciaga et de Phoebe Philo chez Celine, qui infusaient tout le prêt-à-porter. Mais c'est un peu niche en 2026, où l'oversize et le flou sont partout, des podiums à Instagram. Sauf que l'air du temps, l'IA s'en carre. « Tu veux monter en puissance ou rester dans ton confort ? » Je file m'acheter un manteau structuré chez Tara Jarmon.

PRINTEMPS 2026 : ON FERRAILLE

Pour me faire renoncer à un vêtement, il suffit de suggérer qu'il me rend terne. Et mon arbitre a bien reçu le mémo. Cet imper dans un joli vert glacé ? « Ça efface ta carrure au lieu de la poser. » Cette petite veste courte ? « Le total look Parisienne mignonne, on évite absolument. » Ce blouson sporty ? « Ça atténue tout ce qui fait ton impact. » Sur Pinterest, ma wishlist maigrit à vue d'œil. Même les basiques que j'envisageais sereinement… avant de les essayer avec lui. On change la couleur de mes manteaux, de mes sacs, de mes baskets, le délavage de mes denims. Sur les jeans, on se bagarre tout le printemps. Il m'incite à arrêter les modèles à la Carolyn Bessette-Kennedy, trop courts sur ma charpente, pour privilégier les flares pleine longueur. Je finis par faire des photos avant/après, sur le même look, pour lui prouver qu'il a tort. Je compare les photos. Ce petit chameau n'a pas tort.

ÉTÉ : L'AMOUR VACHE

« On ouvre une thématique maillot de bain 2026. » Ce n'est que le trente-sixième dossier de notre catégorie « fringues », on a de la marge ! D'autant que faute de budget, j'ai laissé en stand-by le sujet bijoux, vu ses directives (« Les bons modèles pour toi : jamais petits, jamais anecdotiques »). Et puis, cet été, je n'ai qu'une priorité : remplacer mon une-pièce Princesse Tam Tam qui menace de rendre l'âme. Décolleté V profond mais pas trop, noué sur la nuque, taille gainée, noir évidemment. Je lui soumets trois maillots approchants, repérés en ligne. « C'est très architecte berlinoise qui disparaît nager à l'aube », complimente mon complice devant le premier. La commande arrive quelques jours plus tard. Pas mal, pas dingue. Quelque chose me chiffonne, mais quoi ? Lui, il sait : « Cette bande sous la poitrine coupe la silhouette en créant deux zones distinctes à la taille ». Quelle amie chère aurait verbalisé ça ? L'IA et moi, on peut décidément tout se dire, sans complexe et sans offense. Quelques essayages infructueux plus tard, faute d'avoir trouvé mieux, je décide de garder cette année encore mon vieux une-pièce. D'ailleurs hop, il fera la paire avec ce petit short noir un peu flottant, esprit running, que je viens de recevoir. Quel pied de vivre en maillot, en enfilant juste un bas, ai-je lancé à ChatGPT tout en m'immortalisant dans le miroir. Le mot « réflexion » clignote pendant qu'il consulte la photo. « Le camping chic n'est pas ton meilleur registre. » ●



JUSTICE

LES PÉDOCRIMINELS FACE

PAR **ALICE AUGUSTIN, JUSTINE BRIQUET MORENO** ET **CÉCILE OLLIVIER**

ILLUSTRATIONS **ALINE BUREAU**



Comment juge-t-on les violences sexuelles sur mineurs en France ? Au lendemain de l'affaire Lyhanna, nous avons suivi quatre procès tenus dans le même temps, de Paris à Vannes.

Un toutes les trois minutes.

Chaque année, 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles en France, le plus souvent dans un contexte incestueux (22 000 d'entre eux sont abusés par leur père). Et pourtant, l'immense majorité de ces abus n'aboutit jamais à une condamnation. Parce que ces violences sont commises à huis clos. Parce que les victimes sont des enfants et que leur parole est jugée fragile. Parce que les preuves matérielles font souvent défaut. Parce que les faits sont anciens, voire prescrits. L'affaire Lyhanna, violée et tuée par un homme pourtant visé par de multiples plaintes et signalements pour pédocriminalité, n'a pas révélé une défaillance exceptionnelle. Elle a mis en lumière ce que dénoncent depuis des années les associations de protection de l'enfance : le recours fréquent au classement sans suite, des enquêtes bâclées, ou encore les délais exceptionnellement longs d'une justice française engorgée.

Pris dans la tempête, le ministre de la Justice Gérald Darmanin a ordonné aux parquets de recenser et d'examiner toutes les plaintes pour violences sexuelles sur mineurs. Son objectif : éviter « une nouvelle Lyhanna ». Un mois plus tard, il rendait public le nombre de plaintes comptabilisées : plus de 85 000, dont un millier jugées « prioritaires ». Les acteurs de terrain et les syndicats de magistrats ont fustigé un effet d'annonce, réclamant plus de moyens matériels et surtout humains. Alors que la polémique restait vive, l'Assemblée nationale a adopté, le 21 juillet, l'imprescriptibilité des crimes sur mineurs. Ce contexte marque-t-il pour autant un tournant ? Comment la justice examine-t-elle ces affaires aujourd'hui ? Voici quatre exemples, quatre procès pour viol incestueux et viol ou agression sexuelle sur mineurs auxquels nous avons assisté. Nous les avons choisis au hasard du calendrier judiciaire, au début de l'été, à Paris, Créteil, Vannes et Bordeaux. Récits d'audience. **J.B.M.** ●●●

À LEURS JUGES

"Tu as bien fait de porter plainte contre moi."

À LA COUR CRIMINELLE DE PARIS, DU 15 AU 18 JUIN 2026

L'INTIMITÉ D'UNE FAMILLE S'ÉTALE SUR LES ÉCRANS DE LA SALLE DIDEROT, au palais de justice de l'Île de la Cité. Sous le regard des magistrats, des avocats et du public, l'album de famille s'ouvre dans une atmosphère pesante. Vacances à la plage, photos de classe et autres souvenirs sont devenus des pièces à conviction... Les clichés défilent. Sur l'un d'eux, daté de mars 1996, trois petites filles, trois sœurs, sourient face à l'objectif. Un malaise traverse la salle. Sur le banc des parties civiles, où leur quatrième sœur les a rejointes, elles sont devenues des femmes. À la barre, presque d'une seule voix, elles viennent raconter, avec leurs mots d'adultes.

12 ans. C'est l'âge qu'avaient Marina* et Amandine* quand elles ont subi l'inceste pour la première fois. Lorsque ces photos ont été prises, Marina, l'aînée, est victime depuis un an de viols commis par son père. Amandine va connaître le même sort un an plus tard. Louise* a été abusée à dès ses 11 ans et Pauline* à partir de 13 ans. Le délai de prescription courant à partir de leur majorité, les quatre sœurs ont pu réclamer justice pour ces faits survenus quand elles étaient mineures. Des faits pour lesquels Alain Q., 68 ans, encourt jusqu'à vingt ans de réclusion criminelle.

Le regard froid, l'accusé écoute ses filles sans émotion apparente. Fait assez rare pour être souligné, il a reconnu dès les premières minutes de sa garde à vue, en novembre 2022, les viols commis sur ses deux aînées. Une ligne qu'il maintient au procès, tout en contestant les agressions sexuelles sur les deux plus jeunes. « Je ne dis pas qu'elles mentent, mais je n'en ai pas le souvenir », dit-il, comme si le climat incestueux du foyer avait effacé les frottements et les mains aux fesses ou sur le sexe. L'avocate de Louise, Me Floriane Stricot, souligne d'ailleurs son « incapacité à mentaliser l'agression sexuelle ». Concernant les viols, il évoque des flashs « obsédants » qui le poussaient à « faire des choses qu'il n'aurait pas dû faire ». « Je cherchais quelque chose qui m'a manqué... De l'amour. Je suis désolé. » Agent d'accueil dans l'Éducation nationale, Alain Q. a été en contact avec des enfants pendant vingt-deux ans. L'enquêtrice de la Brigade des mineurs reconnaît ne pas avoir mené d'investigations auprès des écoliers des établissements où il a exercé. Est-il possible qu'il les ait épargnés ? « Je ne les aimais pas assez pour leur faire ça », répond l'intéressé, assimilant ses crimes à des preuves d'affection. La salle est saisie d'effroi.



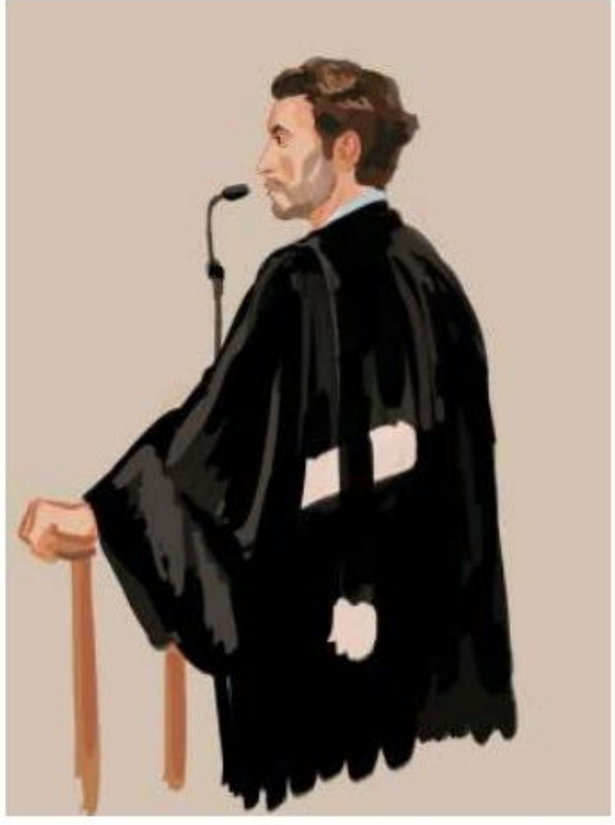
Qualifié de « narcissique » par les experts, Alain Q. ne pensait pas se retrouver un jour dans le box des accusés. S'il est jugé, c'est parce que sa benjamine, Louise, a brisé cette mécanique. C'est la naissance de sa propre fille qui a réveillé sa mémoire traumatique. Un jour, tandis qu'elle donne le sein à son enfant, la peur la saisit en voyant son père entrer dans la pièce. Louise commence alors à s'interroger. D'abord sur la violence de sa mère, qui battait ses enfants avec des câbles électriques, des ceintures... Mais surtout sur les comportements de son père : sa manière de frôler ses fesses, ses plaisanteries graveleuses ou encore son regard pervers. « Ça m'appartient, ça ! » déclamait-il en désignant sa poitrine.

ILLUSTRATIONS ALINE BUREAU

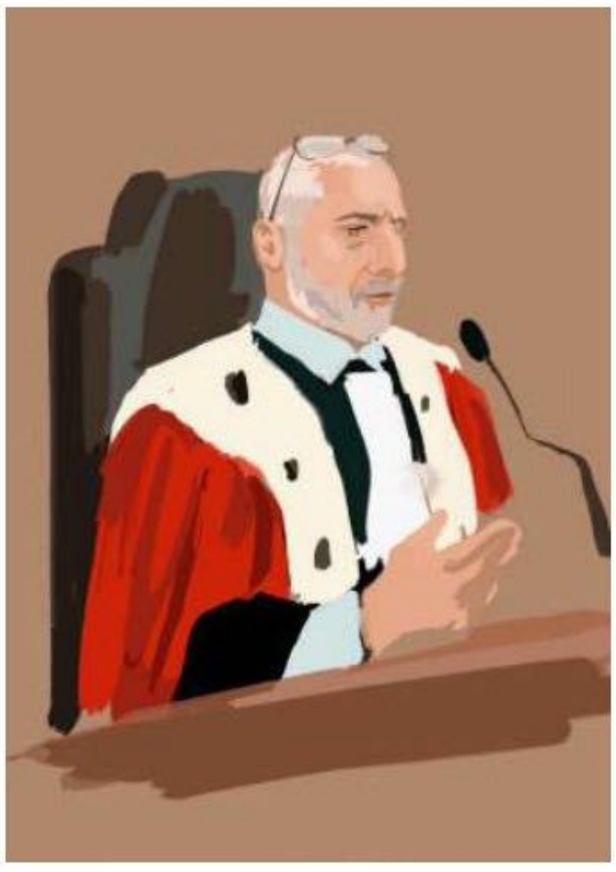
ELLE 27 AOÛT 2026

En 2019, la jeune mère pousse la porte d'un commissariat et dépose plainte contre son père pour agressions sexuelles sur mineure de moins de 15 ans. Aux enquêteurs, elle rapporte notamment un épisode lors de vacances en Normandie en 2003. En pleine nuit, alors qu'elle dort, son père frotte son sexe contre ses fesses. « Je l'ai fait tomber du lit en lui donnant un coup de pied. Il essayait de me rassurer, mais j'étais hystérique. » Après avoir porté plainte, Louise redoute la réaction de ses sœurs et ne les avertit qu'au bout d'un an, quand l'enquête commence à avancer. Son courage va en réalité les libérer. Progressivement, les langues se délient. Chacune était enfermée dans une « camisole psychique », comme le souligne la psychologue qui les a expertisées. À la barre, silhouette longiligne et coupe afro, Louise lance d'une voix forte : « Je suis ici parce que c'est important pour moi, pour mes sœurs, pour ma fille. » Elle est venue pour comprendre, connaître « toute la vérité sur [sa] famille ».

Les yeux embués de larmes, le corps voûté, Marina semble emmurée dans sa douleur. Elle raconte comment l'année de ses 12 ans, alors qu'elle jouait aux jeux vidéo avec ses frères et sœurs, la main de son père l'a entraînée dans la chambre parentale avant de lui caresser les seins, puis le sexe. Elle subira d'autres abus allant régulièrement jusqu'à la pénétration, durant les onze années qui suivront. Sa sœur cadette, Amandine, a enduré le même calvaire. La jeune femme apparaît déterminée et regarde son bourreau dans les yeux. Elle raconte cette journée de décembre 1996. « Il me prend sous ses bras. Je sens qu'il a une érection. Il me dit : "Je devrais faire ça avec ta mère." Avec ma naïveté de l'époque, je lui réponds : "Ce n'est pas grave." » À ces mots, il lui enlève son bas de pyjama et la viole. « On a passé la nuit dans le lit de mes parents. J'avais 12 ans. Après, c'est arrivé régulièrement. »







UN RITUEL SE MET ALORS EN PLACE. Le père vient chercher Amandine à l'école pour la violer dans un autre appartement, dont il garde les clés. Quatre années durant, un pacte la retient : elle accepte de se laisser faire s'il ne touche pas à ses sœurs. Il ne tiendra pas parole. Le père, lui, nie toute préméditation dans ces viols. « Est-ce que tout est spontané quand vous attendez que votre femme aille au travail pour violer votre gosse ? » s'emporte Me Maxime Bailly, l'avocat de Marina. À 16 ans, Amandine a menacé de mettre fin à ses jours. Dans la salle d'audience, elle se tourne vers son géniteur : « J'espère que tu as réfléchi à tes actes. Moi, je n'ai plus l'intention de te laisser une place dans ma tête. » L'inceste a laissé des marques sur son comportement. Enfant, elle a tenté de reproduire sur son petit frère et sa petite sœur les actes qu'elle subissait. « Il a volé une partie de mon enfance », souffle-t-elle.

À la barre, des membres de la famille confirment avoir vu des gestes déplacés et entendu des remarques graveleuses. « Et personne ne disait rien ? » s'étonne le président. Le rôle de la mère, surtout, paraît trouble. Une nuit, alors que Louise crie après avoir repoussé un assaut de son père durant son sommeil, sa mère accourt. « Ton papa t'a montré son zizi ? » lui lance-t-elle sans affect, attendant une simple confirmation de ce qu'elle a déjà deviné. Pour Louise, c'est la preuve qu'elle savait. Le procès confirme son intuition. Marina et Amandine assurent avoir révélé à leur mère les violences subies, un mot signé et daté par leur père en atteste. Un autre courrier de 1987 dénonce des viols commis sur une nièce de 13 ans, que le couple fait avorter illégalement. Ces faits, antérieurs à ceux dénoncés par Marina, sont prescrits. Entendue à la barre comme témoin, la mère reconnaît qu'elle n'ignorait pas les agissements de son mari, mais se décrit comme une épouse sous emprise, incapable de s'opposer à sa volonté.

À l'issue des débats, Alain Q. est reconnu coupable et condamné à dix-sept ans de réclusion criminelle, assortis de cinq ans de suivi socio-judiciaire et d'une injonction de soins. Invité à s'exprimer une dernière fois avant le délibéré, l'accusé avait affirmé à nouveau son « amour » pour ses filles, puis s'était adressé à Louise : « Tu as bien fait de porter plainte contre moi. » Il ne fera pas appel. **J.B.M.** ●●●

ILLUSTRATIONS ALINE BUREAU

“Il est suivi, il est soigné et, nous, on est laissés pour compte.”

Ā LA COUR CRIMINELLE DE VANNES, DU 8 AU 10 JUILLET 2026

LA CANICULE S’ABAT SUR LE TRIBUNAL de Vannes, ce 8 juillet. Sur les marches, des fleurs fanées, des pancartes abandonnées. « L’Ētat a failli, Lyhanna a péri », clame l’une d’elles. Deux familles meurtries ont fait le trajet depuis le Loir-et-Cher et un pays européen. C’est au camping Belle plage, à Ploemeur, que leur vie a basculé le 22 juillet 2017. Ce jour-là, rappelle la présidente de la cour criminelle, Anna* est prise de doutes. Il y a des traces étranges sur les draps de sa fille cadette, qui partage l’une des chambres du mobile home avec son oncle, Julien B. Jessica*, 6 ans, lui confie que ce dernier a fait « des bisous sur sa nounoune » et l’a touchée avec son doigt. « Tonton Julien » est aujourd’hui jugé pour détention d’images pédopornographiques, agressions sexuelles et viols sur ses deux nièces, mais aussi sur Suzy*, la fille d’Audrey*, une amie. Recroquevillé sur son fauteuil, le cuisinier de 38 ans tourne le dos aux parties civiles, baisse le regard quand il se rend à la barre. Sur le banc opposé, les parents des victimes vivront trois jours noyés sous les larmes, fuyant la salle d’audience quand l’évocation des faits devient insoutenable. Caresses, pénétrations digitales dans le sexe et l’anus, cunnilingus, des agressions et viols répétés pendant six ans que, chose rare, l’accusé a reconnus partiellement lors de l’instruction, puis dans leur intégralité à la barre.

Julien B. a eu tout le loisir de préparer sa défense : neuf années de procédure depuis ses premiers aveux. « Je suis un pédophile », déclare-t-il à l’époque lors de son interrogatoire. Ā la barre, il se qualifie de « pédocriminel », preuve de son cheminement, aidé par un suivi psy. Pourtant, dans cette affaire sans difficulté, il a fallu quatre ans d’instruction et cinq ans d’attente pour obtenir une date de procès. Une torture pour les victimes. « J’ai perdu la notion du temps, explique Anna entre deux sanglots. Il est suivi, il est soigné et, nous, on est laissés pour compte. Il y a l’envie de mourir avec les images qu’on a dans la tête. On ne dort plus. » Même colère pour Audrey : « Ce qui me choque le plus, c’est l’attente. Neuf ans ! On a souffert tous les jours où ma fille posait des questions. » Aucune des trois victimes n’est d’ailleurs présente à Vannes. Quel sens de les replonger dans l’horreur tant d’années après ? Face à la cour, les deux mères égrainent leur long supplice : la dépression, la déscolarisation, les scarifications, les tentatives de suicide.

CES DĒLAIS Ā RALLONGE pèsent aussi sur la qualité des débats. Policières et experts ont le nez plongé dans leurs notes, incapables de se rappeler les auditions. L’accusé semble également avoir perdu le fil. Il se confond en excuses, mais reste flou sur les dates, la fréquence des agressions, les lieux. Seule mémoire vive de ce dossier, les vidéos des auditions des fillettes, en 2017, diffusées sur les écrans. Des moments d’effroi. Trois petites blondes y décrivent avec leurs mots d’enfants les agressions et les viols que leur a infligés ce « tonton » qui aimait les gâter et dormir avec elles, profitant de la confiance de ses proches.

Me Carine Durrieu Diebolt, avocate des parties civiles, le martèle durant sa plaidoirie : les familles ont « un sentiment très vif d’injustice ». Il y a cet appel à police-secours que passe Julien B. pour se dénoncer dès ce 22 juillet 2017 : « J’ai fait des attouchements sur mineurs, venez me chercher. » Mais le policier au bout du fil refuse d’envoyer une patrouille car personne n’a encore porté plainte. « Ma cliente doit [alors] l’amener elle-même au commissariat dans sa voiture avec ses filles », s’indigne l’avocate. Elle rapporte aussi la proposition de correctionnalisation (la requalification d’un viol en agression sexuelle, moins sévèrement punie), alors que le prévenu évoque des pénétrations avec la langue et qu’un examen médical sur Suzy fait état de fissures annales. L’avocate générale fait son mea culpa : « On fait le constat des faiblesses de l’institution judiciaire à donner une réponse efficace aux agissements de Julien B. [...]. On doit cet aveu de faiblesse aux victimes. » Le verdict a au moins le mérite d’être à la hauteur de leurs espérances : douze ans de réclusion criminelle et huit ans de suivi socio-judiciaire. Et une page qui se tourne, enfin. **A.A.**



ILLUSTRATIONS ALINE BUREAU

"Si je suis un violeur, alors je me suicide !"

À LA COUR D'ASSISES DE CRÉTEIL, DU 3 AU 7 JUILLET 2026



« **MOI, VIOLEUR ? MADAME LE JUGE,** si je suis un violeur, alors je me suicide ! » L'accusé hurle et gesticule dans le box. Son avocat le saisit par la veste de son jogging pour l'inviter à se rasseoir. C'est son procès en appel, devant la cour d'assises de Créteil. En première instance, il a été condamné à neuf ans de prison pour viol. « Voilà pourquoi ma cliente n'est pas présente, souffle l'avocate de la partie civile, Me Mona Khouadja, en pointant le comportement de l'accusé. Elle est terrorisée. » Sa cliente, Zinat, avait 16 ans le 3 juillet 2023, jour des faits dénoncés. Sur la vidéo de son audition filmée par la Brigade des mineurs et diffusée à l'audience, elle en paraît nettement moins. Des joues rondes d'enfant, un bracelet d'hôpital au poignet, elle demande un jus de fruits, semble très fatiguée. Elle raconte sa soirée de la veille, un anniversaire dans un parc, pour les 20 ans d'une amie, auquel elle s'est rendue avec sa mère, son beau-père et son petit copain. La cour diffuse les photos de la fête, prises dans un square près de Châtelet, à Paris. Un groupe de joyeux jeunes gens se tiennent par les épaules, sourient face à l'objectif. Parmi eux, l'accusé en jogging rouge, quadragénaire au milieu d'adolescents, détonne. Fouaz A., 41 ans à l'époque, a été invité par Jawad, le petit copain de Zinat. À 22 heures, la mère et le beau-père de l'adolescente quittent les lieux, rejoints un peu plus tard par Jawad. Le jeune couple s'est disputé. Zinat se retrouve seule avec Fouaz A. On les repère ensuite sur les images de vidéosurveillance du Pont-Neuf. Elle titube, le regard vitreux, manque de percuter un panneau en bois. Il la maintient fermement par le cou, une cannette d'Oasis à la main. Ils déambulent au milieu des badauds, jusqu'au jardin Nelson-Mandela, aux Halles. Là, deux témoins affirment avoir vu l'homme allonger la jeune fille sur l'herbe, lui imposer un cunnilingus et des pénétrations digitales, alors qu'elle ne tenait pas debout et le repoussait. L'un d'eux affirme que, devant les protestations de Zinat, l'accusé a arraché sa culotte en disant : « Maintenant, c'est bon ! »

L'UN DE CES TÉMOINS EST APPELÉ À LA BARRE. C'est lui qui a prévenu la police, après avoir repéré cet étrange couple : « J'ai vu la petite fille, la différence d'âge m'a choqué, et aussi, le fait qu'elle ne tienne pas debout », explique-t-il, à quelques mètres de l'accusé qui l'agonit d'injures. « Où est la mère de la victime ? » lance ce témoin en se tournant vers la salle. Elle est absente, et ne s'est jamais manifestée au cours de l'instruction. « La mère, disons qu'elle n'est pas au top, soupire un enquêteur de la Brigade des mineurs. C'est un milieu familial très carencé. Elle est séparée du père suite à des violences conjugales. » Le policier détaille le bilan sanguin de la jeune victime : 1,25 gramme d'alcool et un mélange de médicaments aux effets sédatif et amnésiant. Zinat affirme que l'accusé lui a fait boire le contenu de sa cannette d'Oasis et qu'elle a ensuite éprouvé un malaise, jusqu'à s'évanouir et se réveiller dans l'ambulance, sans sa culotte.

« Vous n'avez pas essayé de retrouver la cannette d'Oasis, ni la culotte de la plaignante ? » s'étonne l'avocat de la défense, en s'adressant à l'enquêteur de la Brigade de protection des mineurs. Celui-ci rétorque qu'ils ne sont que sept dans son groupe, qu'ils doivent prioriser. Mais alors comment savoir si ces médicaments ont été administrés ce soir-là par l'accusé ? Comment savoir si la victime ne prenait pas tout simplement un traitement ?, relance l'avocat. Au cours de l'enquête, les cheveux de Zinat n'ont pas pu être analysés car elle n'a jamais répondu aux convocations. « On le lui a beaucoup reproché, remarque son avocate. Mais pour les mineurs aux parents défaillants, la justice est censée désigner un administrateur ad hoc, un tiers capable de les représenter. Ça n'a été fait qu'à la fin de l'instruction ! Quand cet administrateur a retrouvé Zinat, elle pensait que l'affaire était classée, elle ne savait même pas que l'accusé était en prison. » Faute de preuves suffisantes, la cour ne retient pas la thèse de la soumission chimique. Fouaz A. est néanmoins reconnu coupable de viol et condamné à dix ans de prison. **C.O.** ●●●



"Votre client a instillé une bombe à retardement chez cette enfant."

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BORDEAUX, LE 1er JUILLET 2026

INERTE, ZOÉ* NE SE RÉVEILLE PAS. « Sur les images, on voit la fillette de 7 ans faire la sieste sur le ventre. Et vous, monsieur, vous frottez votre sexe sur ses fesses. On voit vos doigts frotter sa vulve », tance le président du tribunal. À ces mots, la grand-mère pleure. Léonie*, 5 ans, est également victime. Filmée elle aussi à son insu par le prévenu durant une partie de « cache-cache », l'enfant gazouille tandis que des mains d'homme écartent sa couche pour regarder ses parties intimes. Elle a, alors, 1 an et demi.

Cédric G. comparaît libre, ce 1er juillet, devant le tribunal correctionnel de Bordeaux pour agression sexuelle sur mineure de moins de 15 ans, détention et enregistrement d'images pédopornographiques. Initialement ouverte pour viol, l'enquête n'a pu établir la pénétration sur Zoé, même si le doute persiste. Le quadra grisonnant à la carrure de sportif rougit et peine à trouver ses mots. Il encourt dix ans de prison. Assis sur le banc des prévenus, il fait face à la mère de Zoé et aux parents de Léonie. Cousin par alliance pour les uns, ami de la famille pour d'autres, Cédric G. était à l'insu de tous un prédateur. « Au moment où le masque tombe, personne n'imaginait que vous en portiez un », souligne le président. « Même pas moi… », murmure l'intéressé, tête baissée.

C'est un signalement de Google auprès des autorités américaines et transmis à la France qui a conduit jusqu'à ce « bon père de famille ». Les enquêteurs découvrent 6 000 contenus pédopornographiques dans son matériel informatique. « Ces fichiers vont vous ronger l'esprit », poursuit le président. L'ex-militaire avoue avoir sombré dans une « curiosité malsaine » devenue un « cauchemar ». La consommation passive d'images le conduira au passage à l'acte. Les agressions commises en 2022 sur Zoé, puis sur Léonie, relèvent selon lui d'un « mimétisme ». « Je suis dans le rôle de mon cauchemar. » Aujourd'hui, il évoque une « prise de conscience » née de son suivi psychologique, pourtant interrompu à sa sortie de détention provisoire. Tout au long de l'audience, pas un regard vers les familles. Ni excuses. Ce n'est qu'à la demande d'une avocate qu'il lâche : « Je ne demande pas pardon, car ce n'est pas pardonnable. »

L'enjeu n'est plus de déterminer si Cédric G. est coupable : il a reconnu les faits. L'audience correctionnelle vise pour l'essentiel à évaluer le préjudice moral des fillettes et leur indemnisation. « On ne sait pas ce qu'elle sait », admet Me Aurélie Balestro à propos de sa jeune cliente Zoé. La défense s'engouffre dans la brèche. Sans contester les agressions, Me Blandine Lecomte remet en cause le préjudice subi par les petites victimes, estimant qu'« aucun élément matériel » ne permet d'établir un traumatisme. Pour Léonie, elle souligne l'absence de troubles imposant un suivi thérapeutique. Pour Zoé, elle soutient que, les faits ne lui ayant jamais été révélés, ce préjudice n'est pas fondé. « Je n'ai pas de difficulté sur l'indemnisation des parents. C'est traumatisant d'apprendre que son enfant a été agressé », reconnaît l'avocate. Puis le ton change. « En revanche, s'agissant de Zoé, on nous parle de dissociation péritraumatique, ce mécanisme psychique qui permet de se couper en partie de l'événement subi. Mais si elle dormait, pas besoin de s'en protéger, elle n'en a pas eu conscience ! » Pour l'avocate, la gravité du préjudice semble s'évaluer en fonction de l'intensité des souvenirs de la victime, au mépris de la réalité des violences subies.



FACE AUX RÉQUISITIONS DU PARQUET, QUI RÉCLAME QUATRE ANS DE PRISON, l'avocate du prévenu rappelle que le risque de récidive a été jugé faible par un expert psychiatre. Me Aurélie Balestro, qui porte la voix de la petite Zoé, condamne alors le raisonnement de la défense. « Dire qu'une agression n'a pas d'impact, c'est nier la notion même de traumatisme. Votre client a instillé une bombe à retardement chez cette enfant. » Durant l'enquête, une pédopsychiatre a décrit une fillette anxieuse, présentant des mécanismes d'évitement compatibles. « Son préjudice n'est ni hypothétique ni illusoire », maintient l'avocate. Une heure plus tard, le tribunal condamne Cédric G. à six mois de prison, peine couverte par sa détention provisoire, assortie d'un suivi socio-judiciaire de sept ans avec injonction de soins. Il quitte le tribunal libre, sous le regard sidéré des parents. Le parquet ne fera pas appel. **J.B.M.** ●

ILLUSTRATIONS ALINE BUREAU



ABONNEZ-VOUS

ELLE

1 AN
(52 NUMÉROS)



+

LA BAGUE
zaza&lili
en plaqué rhodium ou plaqué or rose



79€
SEULEMENT

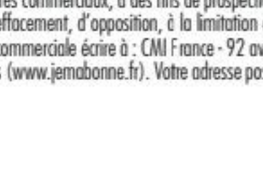
Pour un look raffiné et intemporel, laissez-vous séduire par cette bague ornée de zircons cubiques étincelants. Ouverte et réglable, elle s'adapte parfaitement à tous les doigts. Zaza&Lili allie minimalisme et originalité dans toutes ses créations, offrant un luxe discret et abordable à toutes les femmes. Bague Premium en plaqué rhodium ou plaqué or rose. Valeur 43 €. **www.zaza-lili.com**

POUR UN PAIEMENT SÉCURISÉ ET UN TRAITEMENT PLUS RAPIDE,
ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.zazalilixelle.jemabonne.fr**

Bulletin d'abonnement

à renvoyer sous enveloppe **non affranchie** à ELLE : Libre réponse 15756 - 60647 Chantilly cedex

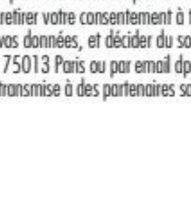
Oui, je m'abonne à ELLE et je choisis ma formule :

1 ☐  + 

LA BAGUE ZAZA&LILI (43€)

1 AN - 52 N°s (150,80€)

79€ seulement au lieu de ~~193,80€~~*,
SOIT 114,80€ D'ÉCONOMIE.

2 ☐ 

LE MAGAZINE ELLE

1 AN - 52 N°s au prix de
69€ seulement au lieu de ~~150,80€~~*,
SOIT 81,80€ D'ÉCONOMIE.

Je joins mon règlement de **79€** et **69€** par chèque bancaire ou postal, à l'ordre de ELLE.

OU

JE M'ABONNE DIRECTEMENT SUR INTERNET :
www.zazalilixelle.jemabonne.fr

☐ Mme ☐ M. Prénom :

Nom :

N°/Voie :

Cplt adresse :

Code postal : Ville :

Je laisse mon adresse EMAIL pour recevoir toutes les informations liées à MON ABONNEMENT, à ma bague et pour CONSULTER LA VERSION NUMÉRIQUE.

Email :

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe CMI France, éditeur du magazine ELLE.

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de ELLE.

N° Tél.

HFM LLRV5

*Prix de vente en kiosque. Elle est édité par CMI France (RCS PARIS 324 286 319 - TVA FR 88 324 286 319). Offre valable 2 mois, réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement du règlement, réception du 1er numéro sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines votre bague par pli séparé. L'envoi de votre bulletin vaut acceptation des CGV, accessibles sur «www.jemabonne.fr». Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (SAS Médiation Solutions, 222 chemin de la Bergerie - 01800 - Saint-Jean-de-Niost ou contact@sasmediationsolution-conso.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er numéro (formulaire sur www.jemabonne.fr). Retour des numéros déjà reçus à vos frais. Ces données sont destinées à CMI France (RCS PARIS 324 286 319), responsable de traitement, et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement et, si vous y consentez à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez retirer votre consentement à tout moment. Pour exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, et décider du sort de celles-ci après votre mort ou vous opposer à la prospection commerciale écrire à : CMI France - 92 avenue de France - 75013 Paris ou par email dpoelle@cmimedia.fr. Consultez notre Charte données personnelles (www.jemabonne.fr). Votre adresse postale pourra être transmise à des partenaires sauf opposition en cochant ici ☐

NOUS CONTACTER

ELLE - Service Abonnement
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly cedex

01 75 33 70 35 - Lundi au vendredi de 8h30 à 19h - Samedi de 9h à 13h - Prix d'un appel local

elle@jemabonne.fr

PORTRAITS

LES FOUS DU VÊTEMENT

Leurs collections comptent des milliers de trésors. Quatre passionnés de mode lèvent le voile sur cette obsession et posent avec leur pièce préférée.

PAR **MARGAUX KREHL**

PHOTOGRAPHE **EMMA PICQ**



Fleur Bougon

L'ACHETEUSE COMPULSIVE



SA COLLECTION. Elle est en évolution permanente, car cette ex-designer de mode adore autant shopper que vendre ! « J'étais frustrée de tomber sur de belles trouvailles vintage et de ne pas pouvoir les porter parce qu'elles n'étaient pas à ma taille. J'ai donc commencé à les vendre, jusqu'à en faire mon métier. En ce moment, je dois avoir environ 200 paires de chaussures et 500 vêtements. » Une sélection qui court des années 1950-1960 aux années 2000, avec un gros focus sur les nineties.

SON PREMIER ACHAT. Une ceinture Balenciaga par Nicolas Ghesquière, trouvée dans un dépôt-vente parisien. « J'avais 14 ans et j'étais très stressée : c'était la première fois que je m'achetais une pièce de collection, avec mon propre argent ! Le vendeur m'a raconté qu'elle avait appartenu à l'une des mannequins du show, qui l'avait reçue en cadeau. Je n'ai jamais arrêté de la porter depuis. »

SON GRAAL. Une création haute couture. « J'aime les broderies, les plumes, tout ce qui est un peu too much et spectaculaire. Plus qu'une pièce en particulier, je rêve d'un vestiaire complet. Hubert de Givenchy, John Galliano, Alexander McQueen ou Monsieur Balenciaga… Je suis comme un collectionneur de timbres : ce qui m'intéresse, c'est la série. »

SA PIÈCE FÉTICHE. Une veste Prada printemps-été 2010 à imprimé palmiers. « Je l'ai héritée de ma mère, qui m'a aussi transmis sa culture mode et son soin des vêtements. C'est grâce à elle qu'est née ma collection. »

Sur Instagram : @vertu___atl ●●●



Marie Blanchet

L'ÉCLAIREUSE

SA COLLECTION. Ultra-pointue, à l'image de cette experte qui, depuis quinze ans, source pour des clientes de bon goût ce que la mode a fait de plus extraordinaire. Les années 1920 de Paul Poiret rencontrent les années 2000 de Martin Margiela, la haute couture côtoie le prêt-à-porter. Sans oublier les bijoux et les petits objets de l'artiste française Line Vautrin, qui s'arrachent jusque chez les sœurs Olsen, avec lesquelles Marie Blanchet collabore aujourd'hui. « Je me définirais comme une spécialiste de la mode d'hier, avec un pied dans le contemporain. Je défends l'idée d'un vintage moderne désacralisé. Tout ce que j'achète, je l'envisage porté par une femme d'aujourd'hui. » Sa collection se vend donc petit à petit, mais continue d'exister au fil des pièces qui passent dans son showroom avant de s'envoler.

SON PREMIER ACHAT. Une chemise de nuit 1900 en coton blanc, dégotée dans un vide-greniers new-yorkais pour quelques dollars. « À l'époque j'étais obsédée par les films de John Cassavetes et par Gena Rowlands. Cette robe m'a tout de suite fait penser aux looks de "Gloria" ! »

SON GRAAL. Une robe de la collection automne-hiver 1969 d'Yves Saint Laurent en collaboration avec la sculptrice française Claude Lalanne, qui moula, à l'époque, le corps de deux mannequins pour imaginer des plastrons en métal. « Ces robes de mousseline dans ce fameux bleu Saint Laurent, simplement rehaussées de bustes dorés, sont pour moi le summum de la mode. »

SA PIÈCE FÉTICHE. La robe « Delphos » de Mariano Fortuny, une rareté des années 1920. « Celle-ci a été exposée au musée de Tokyo et provient d'une source privée. Ce travail de plissé et cette soie plongée dans un bain de couleur sont d'un raffinement et d'une modernité absolus. »

mon-vintage.com

EMMA PICK

Olivier Châtenet

LE CHERCHEUR



SA COLLECTION. Elle est plus légère qu'il y a quelques années. Lui qui a longtemps archivé le meilleur d'Yves Saint Laurent, de Chloé et de Kenzo – entre autres – a cédé l'intégralité de ces vestiaires aux maisons sus-citées. Il reste pourtant des centaines de pièces à cet ancien collaborateur d'Azzedine Alaïa et de Thierry Mugler, qui fut aussi styliste pour sa propre marque, E2. Sa passion ? Les débuts du prêt-à-porter, et donc les années 1960 et 1970. « Je me suis attaché à trouver ce qu'il y avait de plus spécifique et de plus représentatif chez chaque créateur que j'ai collectionné. »

SON PREMIER ACHAT. Difficile à dire. Peut-être son premier vêtement Saint Laurent, « un trench Rive Gauche acheté chez Guerrisol, à l'époque où on y trouvait des merveilles. C'est le privilège de mon âge : quand j'ai commencé à chiner un peu activement, dans les années 1990-2000, le vintage n'intéressait personne ».

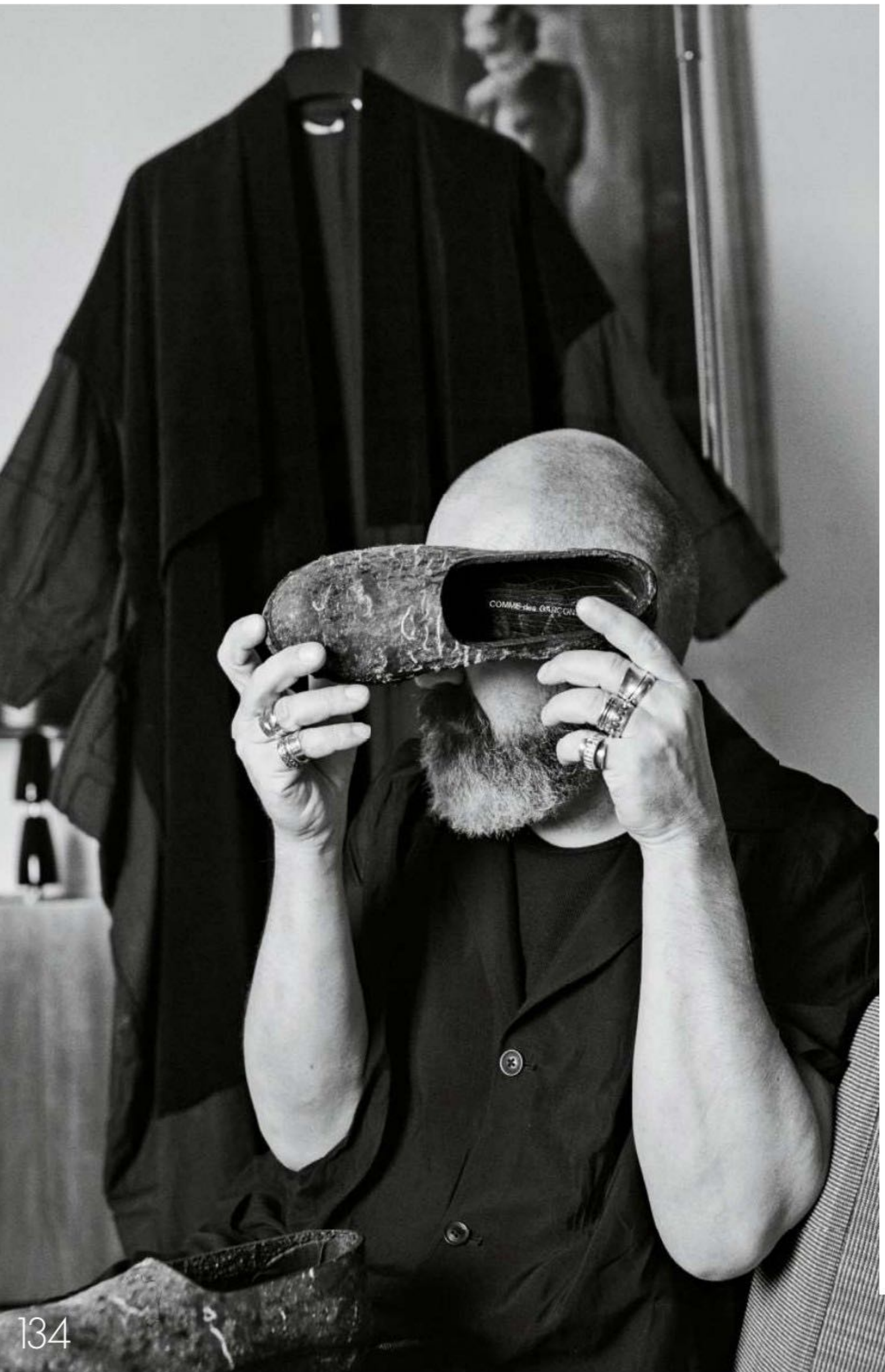
SON GRAAL. « La pièce que je n'ai pas encore eue ! L'idée qu'elle ne soit pas passée entre mes mains me procure une petite excitation », dit celui qui pourrait faire des folies pour une robe à imprimé bouches de la collection 1971 d'Yves Saint Laurent, celle dite « du scandale. »

SA PIÈCE FÉTICHE. Une robe-chemise Saint Laurent Rive Gauche de 1966, dite « robe d'hôtesse », que l'on portait pour recevoir chez soi. Un modèle dont il s'était séparé, avant de retomber dessus des années plus tard dans une boutique parisienne – « un signe du destin ! » ●●●

insitu-clothing.com

Jean-Denis Franoux

LE MONOMANIAQUE



SA COLLECTION. Elle est riche de plus de 25 000 pièces. Ce styliste de formation et ex-professeur vient de la transformer en fonds de dotation à destination d'expositions, de conférences et d'autres événements mode. S'y croisent un manteau Balenciaga haute couture de 1954 et les créations de la crème des designers japonais. « J'aime me présenter comme un serial collectionneur : quand une pièce m'intéresse, j'ai envie d'en avoir toutes les déclinaisons. Je suis d'une génération où les défilés duraient trente-cinq minutes et où un blouson pouvait être présenté de quarante façons différentes. Cela raconte un processus créatif qui me fascine. »

SON PREMIER ACHAT. Une visite, sorte de manteau d'intérieur très à la mode à la fin du XVIII[e] siècle, trouvée par hasard dans une brocante. « Aujourd'hui, je crois que j'en ai plus de deux cents. »

SON GRAAL. Une pièce issue de la collection hiver 1985-1986 de Yohji Yamamoto, à gros carreaux rouges, noirs et blancs. « Je n'ai jamais trouvé de déclinaison de ce thème carreaux ! J'ai pourtant d'autres pièces de la même collection. »

SA PIÈCE FÉTICHE. Un manteau Comme des Garçons hiver 1983 en patchwork de coton, acheté à la fin des années 1990. « Un objet rare, emblématique du travail de Rei Kawakubo, que j'ai mis très longtemps à trouver. Il provient d'une collection privée, vendue par une Américaine qui se séparait des vêtements de sa mère. Elle est venue chez moi avec deux valises remplies, et n'est repartie qu'avec la moitié d'une. » ●

Sur Instagram : @regarderobes

EMMA PICK




BALEN


CIAGA
BALENCIAGA

SPÉCIAL

PHOTOGRAPHE **GREGORY HARRIS**

RÉALISATION **ANNE-MARIE BROUILLET** ET **HORTENSE MANGA**



Bomber en soie avec broderies de plumes, lunettes de soleil masque, boucles d'oreilles et collier chaîne, **GUCCI**. Collier « Halo », **CHARLOTTE CHESNAIS**. Collier, **GUESS**.

MODE

MANNEQUIN **BEAUÏSE GENÇ**

BELLE OUI COMME BEAUÏSE

Avec son prénom et son physique uniques,
Beauïse Genç est la mannequin qui monte.
Portrait de l'héroïne de notre Spécial mode,
aussi solaire que nature.

PAR **SOLINE DELOS**

BEAUÏSE GENÇ SURGIT SUR L'ĒCRAN DE L'ORDINATEUR avec un large sourire. Peau diaphane, pommettes hautes, yeux bleus, cheveux tirés, elle a des faux airs de Linda Evangelista. Elle se trouve à l'aéroport d'Amsterdam, revenue la veille au soir de Milan où elle travaillait pour Prada, et repart ce matin même en direction de Los Angeles pour une campagne de publicité Neiman Marcus, le très chic grand magasin américain. Une vie entre deux avions. Sa vie depuis le 25 janvier 2022, lorsque sa démarche déterminée et son regard mystérieux à la Greta Garbo ont fait sensation en clôture du défilé haute couture Alaïa, le premier d'une longue série.

MAIS POUR ELLE, tout a commencé huit ans auparavant, quand elle se fait repérer par une agence de mannequins dans les rues d'Amsterdam, la ville où elle est née et a grandi. Elle a 16 ans, et rêve de se lancer dans la cuisine. « Depuis toute petite, je voulais être cheffe. Ā la maison, je ne cessais de cuisiner. » Grâce au système scolaire néerlandais, elle s'est orientée dès le collège vers des études pros avec option cuisine. Mais l'occasion qui tout à coup se présente à elle est trop belle : la mode, qu'elle a découverte dans ELLE et dans « Vogue »... Elle a rêvé devant les photos de Naomi Campbell et celles de Linda Evangelista. L'agence est à Milan et elle part s'y installer. Ce premier coup d'essai durera deux ans, après lesquels elle choisit de revenir à Amsterdam, mettant un terme à ce début de carrière. « L'expérience ne m'avait pas plu, explique-t-elle. J'étais trop jeune, je n'y connaissais rien. D'ailleurs, je ne conseillerais pas aux jeunes filles de commencer ce métier si tôt. » Elle revient alors à sa vocation première, devient sous-cheffe dans un restaurant italien huppé de la capitale néerlandaise, avant d'être à nouveau « chassée » à 22 ans par une autre agence de mannequins. Elle accepte la proposition et, quelques mois plus tard, bingo ! Un défilé Alaïa la propulse sur le devant de la scène fashion. « C'était la première fois que je marchais avec des talons, raconte cette fille ultra-nature, et la robe était très longue, alors parfois mes chaussures se prenaient dans ses pans, mais tout s'est bien passé. Ā la fin du défilé, mon agent pleurait, je pleurais. Après les shows Alaïa, tout le monde pleure ! Cette maison est comme une famille : ce sont les petites mains qui ont fabriqué les robes qui nous habillent, on prend le temps d'assimiler le vêtement, toute l'équipe se parle, et on a cette impression que la mannequin est aussi importante que la robe. Dans la plupart des shows, tout va trop vite pour créer des liens. » Et d'ajouter : « Pieter Mulier [directeur artistique chez Alaïa jusqu'en janvier dernier puis nommé chez Versace, ndlr] est une très belle personne, très chaleureuse. Son attention et son regard m'ont mise en confiance. Et puis on parle presque la même langue, lui, le flamand, moi, le néerlandais, s'amuse-t-elle, ça rapproche. »

DĒS LORS, SA CARRIĒRE DĒCOLLE : défilés et campagnes de pub pour Alaïa, Hermès, Prada, couvertures et shootings pour des magazines de mode. Elle se réjouit de cette première expérience avec ELLE qui l'a menée de Paris aux plages de Sangatte et au bord de mer de Wimereux. « J'ai beaucoup aimé cette séance, et le photographe a fait sortir une nouvelle facette de moi-même. Ētre mannequin, c'est aussi jouer. Ce n'est pas pour rien que certaines d'entre elles deviennent comédiennes. » C'est une envie qu'elle caresse aussi, elle qui a fait ses premiers pas d'actrice il y a quelques années dans une série italienne, « Made in Italy », qui racontait l'essor de la haute couture italienne. Elle y jouait... une mannequin.

QUID DE SES RĒVES DE CHEFFE ? « Pas pour le moment, ce n'est plus dans le paysage, et puis, quand je travaillais, c'était de 8 heures à 1 heure du matin. Or, aujourd'hui, j'ai une famille, et je tiens à passer du temps avec elle. » Avec son mari et ses beaux-enfants, des jumeaux de 12 ans, elle a choisi de quitter la ville pour habiter à la campagne, dans le sud des Pays-Bas. « Là-bas, je fais de grandes marches dans la nature, et, heureusement, je continue à cuisiner pour mon mari et mes deux beaux-enfants ! » s'amuse-t-elle. Elle raconte sa rencontre avec son mari, il y a six ans : « Il était peintre en bâtiment quand nous nous sommes connus. Il m'a beaucoup soutenue au début de ma carrière de mannequin. Aujourd'hui, c'est moi qui l'aide moralement, car il a abandonné son premier métier pour s'orienter vers ce qui lui tient à cœur, la musique, la composition, le chant. » Elle doit filer pour prendre son avion, mais avant de clore l'interview par Zoom, on lui pose une dernière question sur son prénom intrigant. « C'est ma mère qui l'a inventé en accolant le mot "beau" à "ïse". Ā l'époque, elle a dû demander son approbation à notre reine ! Pour le moment, je ne connais personne d'autre qui s'appelle ainsi et j'adore ce prénom. Même si les gens ne savent pas le prononcer », ponctue-t-elle dans un grand éclat de rire. Une chose est sûre, il lui va comme un gant. ●

Costume croisé en laine mélangée, chemise en coton et cravate en soie, **EMPORIO ARMANI**. Boucles d'oreilles, **CHANEL**. Ceinture en cuir, **RABANNE**. Derbys en cuir, **BOTTEGA VENETA**.

GREGORY HARRIS

Veste « Valina » et pantalon « Valka » en cuir, et
escarpins « Luza » en cuir, ISABEL MARANT.





Pull en cachemire à
col orné et jupe fendue
en jersey de viscose
drapé, **BALMAIN**. Lunettes
de soleil « Blaze »
et escarpins « Bloom »
en cuir, **BALENCIAGA**.



GREGORY HARRIS


GREGORY HARRIS

Top drapé plissé
en laine mélangée,
pantalon « Boner »
et chapeau de cow-boy
en laine, JEAN PAUL
GAULTIER. Derbys en
cuir, BOTTEGA VENETA.

GREGORY HARRIS

Manteau « Poisson » en maille de laine et chapeau « Le Grand Confetti » en raphia, JACQUEMUS.
Chaussettes en coton, CALZEDONIA. Derbys en cuir, BOTTEGA VENETA.



Boléro « Valiant » en fausse fourrure, blouse et jupe en crêpe de soie, **ZIMMERMANN**.
Collier « Halo », **CHARLOTTE CHESNAIS**.
Collier, **GUESS**.
Jonc et collier, **GUCCI**.
Bottes « Motor » en cuir, **BALENCIAGA**.



GREGORY HARRIS

Blouson à col châle en shearling et détails en cuir, jodhpurs en cuir brillant, et cuissardes en cuir, **HERMÈS**. Bague « Double » en argent, **DINH VAN x RABANNE**.

GREGORY HARRIS



Manteau en laine à pans vichy, top en viscose mélangée et legging en viscose Stretch, **LOEWE**.
Derbys en cuir, **BOSS**.

GREGORY HARRIS

Parka en Nylon
et fausse fourrure,
MONCLER COLLECTION.
Short en laine,
MAX MARA.

Body en coton et élasthanne, et jupe longue en soie, COURRÈGES. Boucles d'oreilles « Tiffany Lock » en or jaune et diamants, TIFFANY & CO. Chaussettes en coton, CALZEDONIA. Derbys en cuir, BOTTEGA VENETA.

GREGORY HARRIS



Chemise en coton mélangé, MOSSI.
Bonnet « Lapin » en laine, MOSCHINO.



GREGORY HARRIS

Manteau mi-long en laine tartan, col en fausse fourrure, robe en cotte de mailles,
boucles d'oreilles « XL Link Dorées » et ceinture en cuir, **RABANNE**.

Cape, top et pantalon en laine, LOUIS VUITTON.

GREGORY HARRIS

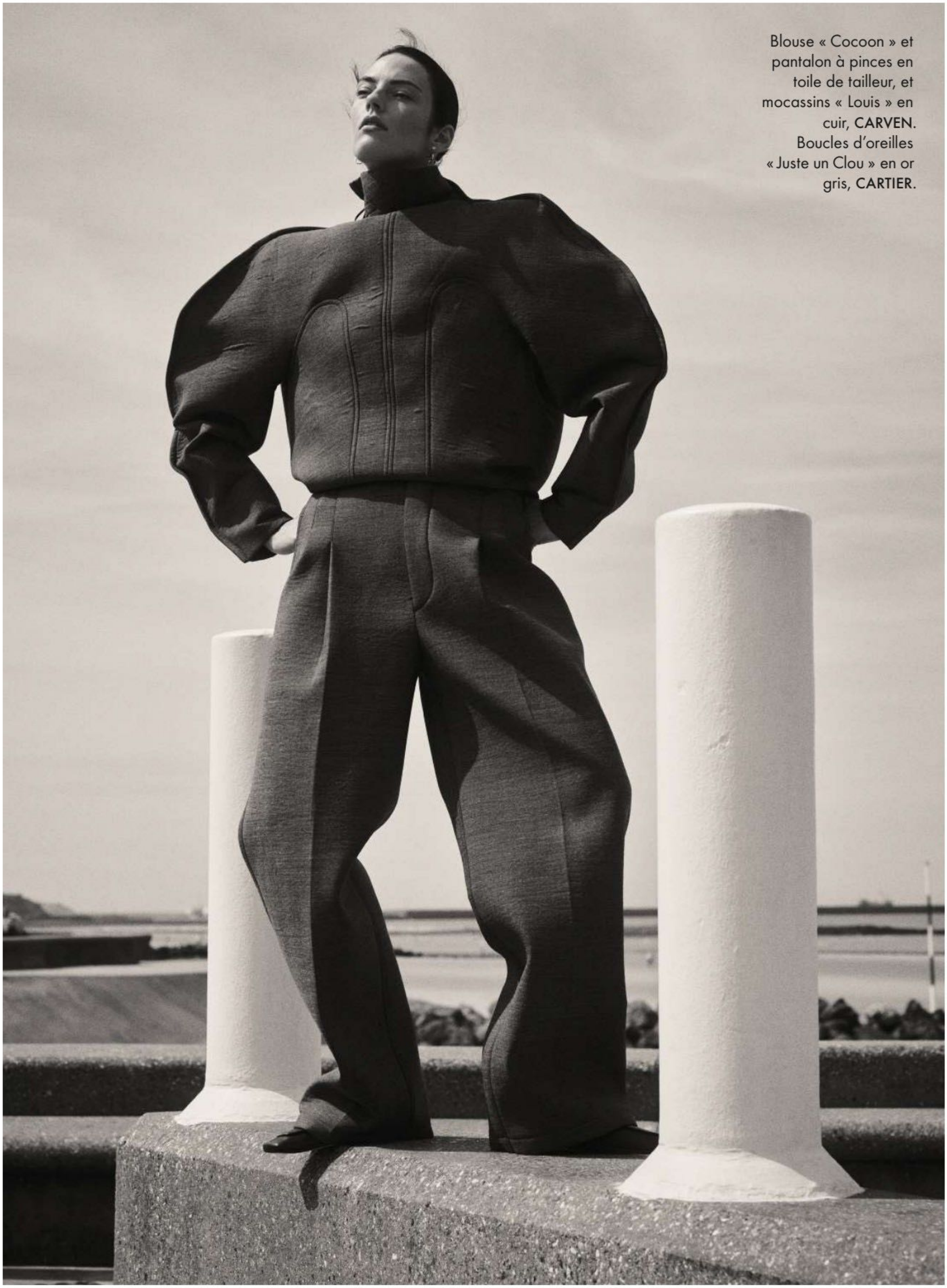


Robe couture en soie, chemise en coton, pantalon « Docks » en laine, écharpe lavallière en satin et boucles d'oreilles « Les Perles », CELINE.

Blouse en dentelle à volants et pantalon en drap de laine, **ELIE SAAB**.
Ceinture en cuir, **CELINE**. Alliance « Élisa » en or jaune, et bague « Solitaire Ruban »
en or jaune et diamant, **ARTHUS BERTRAND**.

GREGORY HARRIS





Blouse « Cocoon » et pantalon à pinces en toile de tailleur, et mocassins « Louis » en cuir, **CARVEN**.
Boucles d'oreilles « Juste un Clou » en or gris, **CARTIER**.

Robe en jersey et velours, boucles d'oreilles, collier et mules en satin, SCHIAPARELLI.

GREGORY HARRIS

Veste en organza,
pantalon en soie
georgette et ceinture
en cuir, **VALENTINO.**
Boucles d'oreilles,
ISABELLE TOLEDANO.
Escarpins en cuir
velours, **VALENTINO**
GARAVANI.

Pull en laine avec empiècement en cuir velours, short en laine et ceinture en cuir, MAX MARA. Chemise en twill de coton, HERMÈS. Bracelet « Tiffany HardWear » en titane et or blanc, TIFFANY & CO.

GREGORY HARRIS

Robe longue en dentelle et jacquard de soie biologique, CHLOÉ. Chaussettes en coton, CALZEDONIA. Derbys en cuir, BOTTEGA VENETA.

GREGORY HARRIS

Body en jersey et top court sans manches en maille de laine, MAISON MARGIELA.
Créoles « Clash de Cartier » en or gris, CARTIER.

Veste en laine, chemise en popeline avec application de volants et bermuda en laine, **MOSCHINO**. Chaussettes en coton, **CALZEDONIA**. Derbys en cuir, **BOSS**.

GREGORY HARRIS





Blouson oversized ceinturé en fausse fourrure, jupe en dentelle siliconée et boucles d'oreilles, **SAINT LAURENT PAR ANTHONY VACCARELLO.**

Pull et pantalon
en maille de laine et
cachemire, et mules en
cuir verni, **FERRAGAMO.**
Boucles d'oreilles
« Sculpt », **GIVENCHY**
PAR SARAH BURTON.

GREGORY HARRIS

Veste et robe en coton, collier et bracelets « L'Alba », sac « Picnic »
en soie et bambou, ceinture en cuir, **PUCCI**.

Gilet et jupe en maille,
haut en dentelle,
soutien-gorge en satin
avec détails en dentelle,
boucles d'oreilles,
collier, et bas en Nylon,
DOLCE & GABBANA.

GREGORY HARRIS

GREGORY HARRIS

Chemise en cuir et jupe en cuir plissé, **BURBERRY**. Chaussettes en coton, **CALZEDONIA**. Derbys « Toscan » en cuir, **HERMÈS**.



Manteau Chesterfield en laine melton et fausse fourrure, body en viscose, jupe en satin avec traîne, ceinture « Alessandra » en cuir, MICHAEL KORS. Lunettes « Blaze », BALENCIAGA. Collier « Gala », MICHAEL KORS COLLECTION. Chaussettes en cachemire, CALZEDONIA. Richelieus en cuir clouté, BALENCIAGA x J.M. WESTON.

Manteau « Justyn » en cuir velours, blazer « Stassie » et pantalon « Léandre » en tweed Birdseye, ceinture « Turnback » en cuir, et écharpe en cachemire, **RALPH LAUREN COLLECTION**. Ceinture en cuir et métal, et bottes « Chelsea » en cuir, **POLO RALPH LAUREN**.

GREGORY HARRIS

Tabard avec pompons en laine, pantalon de jogging en cuir et lunettes de soleil « Curve », **GIVENCHY PAR SARAH BURTON.** Derbys « Plegada Shiny » en cuir souple, **HEREU.**

GREGORY HARRIS



Robe couture en soie, chemise en coton, pantalon « Docks » en laine,
chapeau « Bloom » en feutre de laine, écharpe lavallière en satin, boucles d'oreilles
« Les Perles » et, sous le bras, écharpe en soie, **CELINE**.

Manteau en lin et laine, robe en lin et sneakers « Bubble »
en polyamide recyclé, **MIU MIU**.

GREGORY HARRIS



Robe longue en soie avec foulard à franges,
BOSS. Boucles d'oreilles « Sculpt », **GIVENCHY PAR SARAH BURTON**. Chaussettes en coton,
CALZEDONIA. Derbys en cuir, **BOTTEGA VENETA**.

GREGORY HARRIS



Robe longue nuisette en fil de soie, col « 5 Sisters » en cuir et chaussettes en coton, **FENDI**. Derbys « Plegada Shiny » en cuir souple, **HEREU**.

GREGORY HARRIS





Manteau et minijupe en tweed Lurex, pull à col roulé en cachemire avec poignets en plumes tricotées et short à volants en organza, **McQUEEN**. Créoles « Clash de Cartier » en or gris, **CARTIER**.

GREGORY HARRIS

Veste et pantalon en laine imprégnée de résine, et top en cachemire et soie, ISSEY MIYAKE. Derbys en cuir, BOTTEGA VENETA.

Robe midi drapée en coton, lunettes « Blaze » et gants en cuir, **BALENCIAGA**.
Clips d'oreilles « Vienna », **SWAROVSKI**.

GREGORY HARRIS



Manteau plissé en mousseline, pantalon en laine et soie, **DIOR**. Monoboucle d'oreille « Bold », **MAM**.

GREGORY HARRIS



Pull en laine avec basque en fausse fourrure et pantalon fuseau en jersey, **STELLA McCARTNEY**. Lunettes de soleil « LV Wide », **LOUIS VUITTON**. Escarpins slingbacks en cuir verni, **BALMAIN**.

Veste de tailleur cintrée en cuir, jupe de patineuse en popeline de soie et bottes hautes en tulle, ALAÏA.
Boucles d'oreilles « Sculpt », GIVENCHY PAR SARAH BURTON.

GREGORY HARRIS





Combinaison smoking drapée en crêpe de Chine de soie et grain de poudre, avec détail de ceinture, TOM FORD.

GREGORY HARRIS

Robe en velours avec
écharpe en laine
et chaussettes en soie
brodée, **PRADA**.

Veste et pantalon de tailleur en laine mélangée, et chemise en coton mélangé, **MOSSI**. Chaussettes en coton, **CALZEDONIA**. Derbys en cuir, **BOSS**.

Veste en laine imprégnée de résine, top en cachemire et soie, ISSEY MIYAKE.

GREGORY HARRIS

Trench-coat en coton et coupe-vent en polyester, **LACOSTE**. Chaussettes en coton, **CALZEDONIA**. Derbys « Plegada Shiny » en cuir souple, **HEREU**.



GREGORY HARRIS



Veste et jupe en tweed
de Lurex, chemise
en twill métallique,
escarpins slingbacks en
cuir velours et cuir,
CHANEL.

Robe et chapeau en soie, **BOTTEGA VENETA**. Clips d'oreilles « Vienna », **SWAROVSKI**.

GREGORY HARRIS

Manteau et chemise en soie, et pantalon en flanelle, **GIORGIO ARMANI.**
Derbys « Plegada Shiny » en cuir souple, **HEREU.** Boucles d'oreilles « Sculpt », **GIVENCHY PAR SARAH BURTON.**
Beauïse Genç est représentée par l'agence Viva.
ASSISTANTES STYLISME Marine Appriou Dujarier, Lisa Biro, Lysiane Larrus et Cléo de Ruggiero.
MAQUILLAGE Tatsu Yamanaka et Steven Canavan. **COIFFURE** Werner Amort et Astor Hoxha.
Tous nos remerciements aux mairies de Sangatte (62231),
de Wimereux (62930) et d'Escalles (62179).

GREGORY HARRIS

VIE

NOCTURNE

AU BUS
PALLADIUM.

TENDANCE

BIENVENUE AU CLUB !

Du Bus Palladium au Palace, les boîtes mythiques des années 1980 renaissent, combinent effet nostalgie et codes d'aujourd'hui. Retour vers le futur.

PAR **SOLINE DELOS**

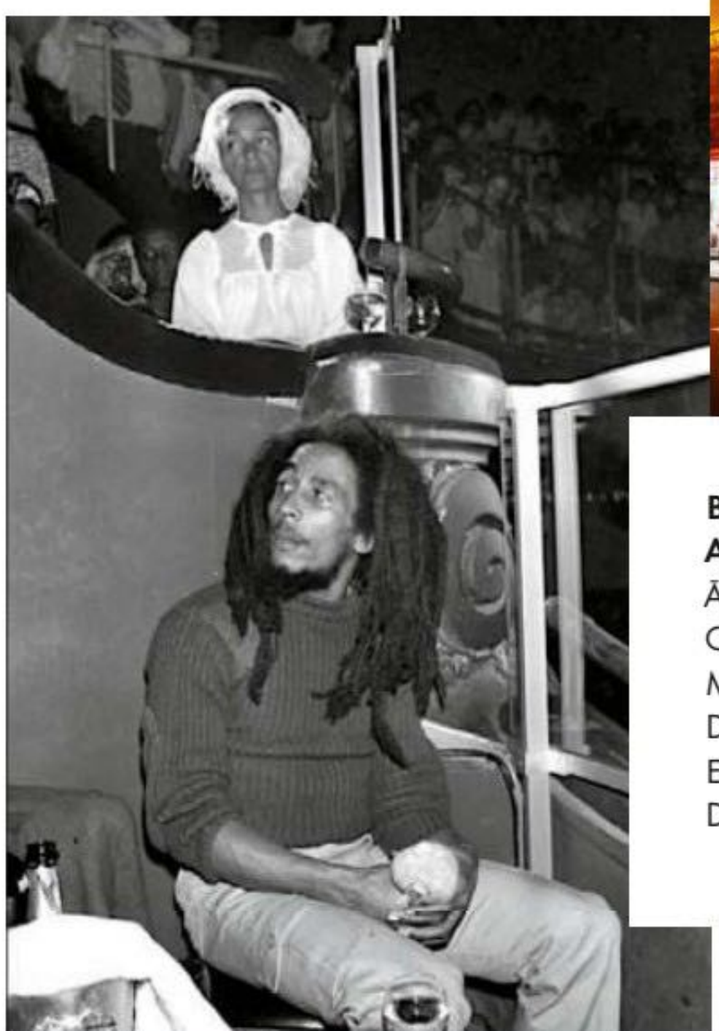
UNE FIÈVRE DU SAMEDI SOIR VERSION ANNÉES 1980-1990 SÉVIT DANS LA CAPITALE. À l'origine du phénomène : la renaissance des temples de la nuit qui ont marqué ces décennies. Au printemps 2026, L'Aventure et le Bus Palladium. À venir, le Doobie's, l'Alcazar, La Main Jaune et le Palace. Ils rouvrent augmentés d'un hôtel de luxe, d'un restaurant ou d'un théâtre, mais veillent à conserver l'ADN du passé et de leurs heures de gloire.

À L'Aventure, la chanteuse Dani régnait autrefois en véritable maîtresse de maison, réunissant cinéastes, chanteurs, mannequins, aristocrates, industriels. Thierry Costes, à la tête du groupe Beaumarly (Castel, le Matignon...) avec son père, Gilbert, a rouvert cet écrin chaleureux du 16e arrondissement, y adjoignant un hôtel signé Vincent Darré. Pour réinventer l'esprit feutré de la boîte de nuit, il a choisi l'extravagant Martin Brudnizki, le décorateur du plus chic club privé anglais, Annabel's. Les codes pour rentrer ? Les mêmes qu'à ceux de l'âge d'or : tenue soignée et physionomiste.

En avril, c'était le Bus Palladium qui, sous l'impulsion du propriétaire, Christian Casmèze, et du fondateur du groupe hôtelier Chapitre Six, Nicolas Saltiel, rouvrait ses portes à grand bruit. Là encore, un hôtel cinq étoiles accompagne cette renaissance. Au menu, un esprit rock, distillé par le duo d'architectes à la tête du très en vue Studio KO, et l'envie revendiquée de retrouver l'énergie de ce temple des nuits électriques où musiques, publics, styles et générations se mélangeaient. Pour rallumer le feu, DJ sets, concerts, performances se succèdent dans une programmation orchestrée par Lionel Bensemoun, l'ancien baron des nuits parisiennes.

DÎNER, SPECTACLE ET FÊTE

Début septembre, l'Alcazar, à Saint-Germain-des-Prés, retrouvera lui aussi sa vocation première. Le ●●●







BOB MARLEY AU PALACE. À DROITE, ORNELLA MUTI, ALAIN DELON ET MIREILLE DARC, EN 1978.

SANSHO ; ADELINE BOMMART/SAIF IMAGES ; PRESSE ; GIOVANNI CORUZZI/BRIDGEMAN IMAGES.

●●● cabaret imaginé par Jean-Marie Rivière à la fin des années 1960, où se sont produits Duke Ellington, Liza Minnelli, ou encore David Bowie, brouille les frontières entre dîner, spectacle et fête. Au Doobie's qui, dans le courant des années 1990, connaissait ses grandes heures sous la houlette de Yannick Noah, le bon vieux temps est aussi convoqué. Et si la piste de danse a rétréci au profit du restaurant, le lieu, à deux pas des Champs-Élysées, promet de conserver l'esprit club speakeasy, porté par une bande-son déroulant ses tubes jusqu'aux années… 2010. Un concept et une musique imaginés pour plaire aux quadras. Alexandra Jubé, fondatrice d'un bureau de conseil, analyse ce phénomène : « Ces lieux sont nés d'une forme de nostalgie. Ils sont pensés pour une génération de quadras et de quinquas qui ont envie de faire la fête et ne se retrouvent pas dans l'offre actuelle. Ce sont des personnes qui ont connu la nuit dans les années 1990-2000 et pour qui ces adresses, même si elles avaient perdu de leur superbe, résonnent encore d'histoires. La cible n'est pas les jeunes, car eux recherchent des lieux moins institutionnels, moins chers, avec des codes hérités de la rave. » Deux générations, deux ambiances.

LA PROMESSE D'UN VOYAGE RÉTROFUTURISTE

Mais pourquoi ressusciter ces adresses plutôt que d'en inventer de nouvelles ? « C'est comme acheter une voiture de collection, avec son histoire, répond Mickael Chetrit, figure montante du spectacle vivant parisien, et propriétaire du Palace. Au-delà de l'intérêt patrimonial, il existe une puissance émotionnelle. Un nom, une histoire, une mémoire qui attirent les artistes comme le public. » Une analyse que partage Vincent Grégoire, chasseur de tendances chez NellyRodi : « Comme dans le luxe, cela nécessite moins d'efforts de faire revivre des marques qui ont un imaginaire très fort. C'est plus facile de relancer un lieu avec un nom que d'en créer un de toutes pièces. »



LA PREMIÈRE ROLLER DISCO, À LA MAIN JAUNE, EN 1980. CI-DESSOUS, À L'AVENTURE, DANI ET JOHNNY HALLIDAY, EN 1979.




L'AVENTURE


LE MATIGNON

Dans le 17e arrondissement, La Main Jaune , dont la réouverture est attendue début 2027, jouera aussi la carte de la nostalgie, mâtinée d'un souffle contemporain. Stéphane Malka, l'architecte qui ressuscite ce roller disco (immortalisé dans « La Boom ») après vingt-trois années de fermeture, imagine « un voyage rétrofuturiste ». Pour garder l'essence du lieu, il en a préservé les éléments iconiques : les pylônes à facettes, la fontaine, la courbe des murs (conçus par Philippe Starck), et révélera aussi subtilement quelques graffs hérités de la période squat d'artistes. L'idée est de rendre hommage à l'âge d'or du clubbing, au carrefour de la culture underground et du disco funk. Un esprit dont le collectif à la tête de La Main Jaune a donné un aperçu en octobre dernier, lors de l'événement Because Beaubourg, le week-end précédant la fermeture du Centre Pompidou.

À l'automne 2027, ce sera au tour du Palace, près des Grands Boulevards, de rallumer le dance floor. Mickael Chetrit a choisi le décorateur star Jacques Garcia pour réinventer cette salle classée – « Jeune, il y a passé toutes ses nuits, il connaît le lieu par cœur ! » s'amuse-t-il. Son projet : « restaurer soigneusement ce qui a pu être sauvé et sublimer le reste avec l'aide de Jacques Garcia ». Au rez-de-chaussée, la salle retrouvera sa configuration de théâtre que Fabrice Emaer,

PATRICE SAGUET/AKG-IMAGES ; RINDOFF-WOESTELANDT/BESTIMAGE ; NATALI AFSAR ; PRESSE ; GIOVANNI CORUZZI/BRIDGEMAN IMAGES ; THIBAUD GEORGES ; COURTESY OF JAMES ARCH ; MATTHIEU SALVAING.

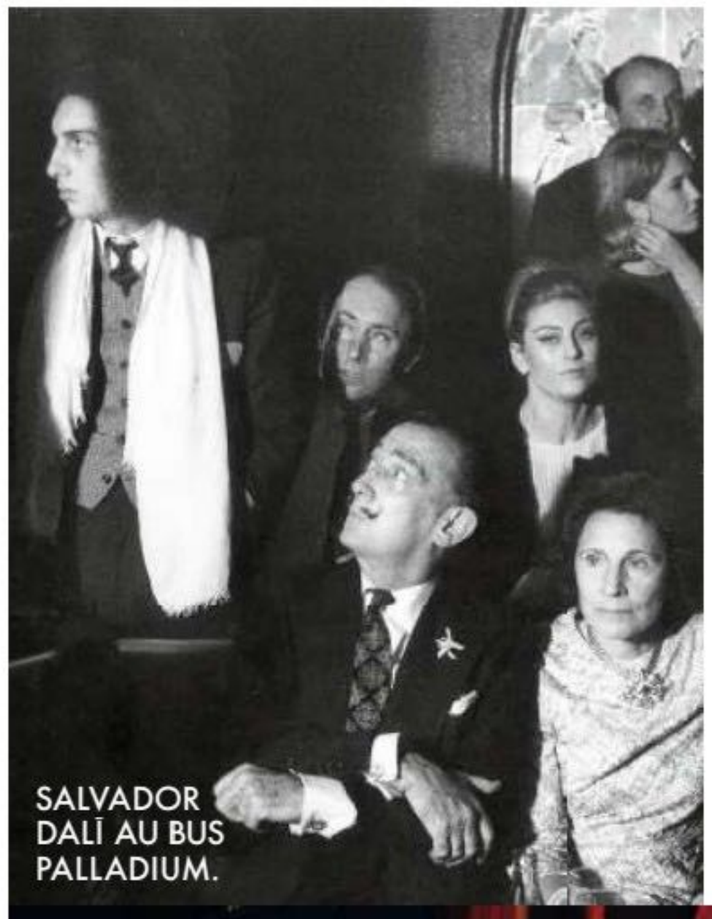


le mythique maître des lieux dans les années 1970-1980, avait transformé en boîte de nuit avec scène. Entre concerts, défilés de mode et expositions, l'idée est d'offrir une programmation éclectique, faisant écho à celle de l'époque. La boîte de nuit trouvera, elle, sa place dans l'ancien restaurant du Palace, le Privilège. Séquence nostalgie au sommet dans le long couloir de l'entrée, où le visiteur sera immergé dans les photos et vidéos souvenirs de l'époque. Une seule consigne : les téléphones devront rester à l'entrée.

> "On sort moins. On sort quand c'est « nécessaire », on sort pour « valider ». Moi, je veux que les gens sortent pour vivre."
>
> LIONEL BENSEMOUN, PROGRAMMATEUR AU BUS PALLADIUM

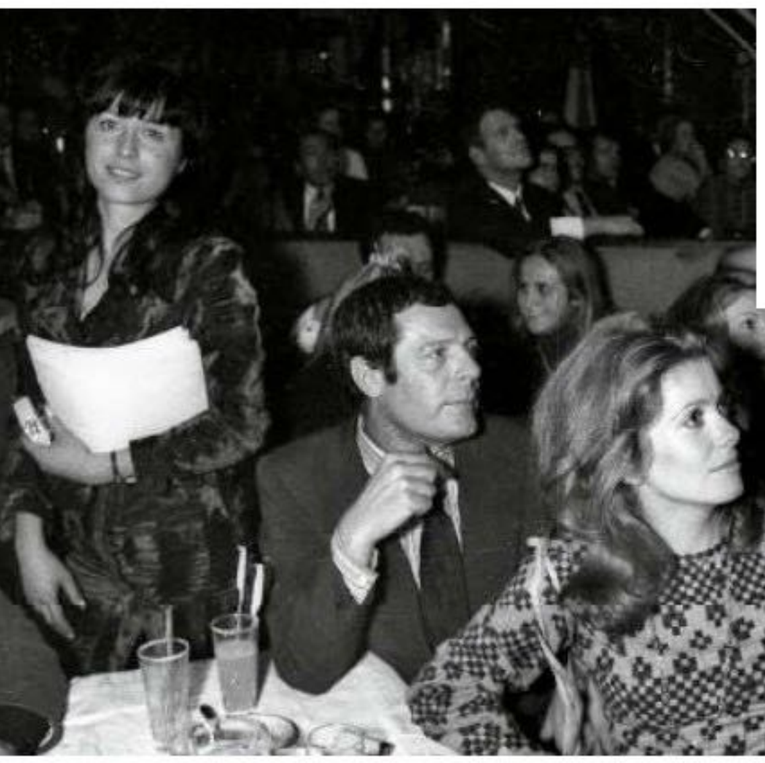
RETROUVER UNE CERTAINE IDÉE DE LA NUIT

Derrière ces renaissances se cache une quête commune : retrouver une certaine idée de la nuit. « Celle où on se préparait des jours entiers pour arriver flamboyant à la porte du Palace, devant la fameuse physionomiste Jenny Bel'Air, raconte Mickael Chetrit. Le seul critère pour rentrer, c'était l'humeur, le look, l'envie de s'amuser. » Vincent Grégoire renchérit : « Ce renouveau des boîtes de nuit des années 1980 raconte une envie de ranimer un sens inclusif et insouciant de la fête, de retrouver aussi l'esprit d'avant les réseaux sociaux. » Et le tendanceur de rappeler, au passage, le grand coup de gueule poussé par Bob Sinclar à l'été 2024, lors d'un DJ set à Mykonos. Il y exprimait son ras-le-bol de voir des gens qui, au lieu de danser, brandissent leur téléphone portable pour filmer. Même constat pour Lionel Bensemoun : « Les réseaux sociaux ont transformé nos rythmes, nos réflexes, nos rencontres. On sort moins. On sort quand c'est "nécessaire". On sort pour "valider". Moi, je veux que les gens sortent pour vivre. Nous avons besoin de lieux où se mélanger, se toucher, se rencontrer, danser, oublier nos divergences. Nous avons besoin de moments où l'on ne regarde pas une vidéo, mais quelqu'un dans les yeux. » Comme s'il s'agissait de plonger dans le passé pour réenchanter les lendemains. ●



SALVADOR DALÍ AU BUS PALLADIUM.





À L'ALCAZAR, MARCELLO MASTROIANNI ET CATHERINE DENEUVE, EN 1971.



C'EST MON HISTOIRE

J'AI REDÉCOUVERT LE DÉSIR À 82 ANS

Veuve et déboussolée après soixante ans de mariage paisible, Aurélie ne s'attendait pas à regoûter au sel de la vie grâce à un amour de jeunesse.

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARGOT VERARDO**

« MAIS C'EST QUI, CE TYPE ? » a lancé l'aîné. « Tu n'as plus l'âge de jouer les midinettes », a renchéri le second. « Et pourquoi pas ? » ai-je rétorqué en me resservant une coupe de champagne. J'avais profité d'un déjeuner en famille pour leur annoncer mon intention de partir en croisière avec Victor. Les pauvres ! Mes chers petits – 55 ans chacun – vivaient mal le fait que leur mère s'émancipe. Je comprenais : pris dans un conflit de loyauté, ils avaient le sentiment que j'abandonnais le souvenir de leur père décédé, que je le trahissais. Et encore, je ne leur avais pas dit que Victor et moi ferions cabine commune…

C'EST MON TOUR MAINTENANT !

Leurs épouses ne disaient rien, mais je voyais à leur sourire en coin qu'elles me croyaient encore tout à fait capable de jouer les amoureuses. À vrai dire, l'avis des uns et des autres m'importait peu. À 82 ans, j'étais libre. J'avais été une épouse et une mère dévouée durant soixante ans. J'avais épongé les peines et les souffrances de chacun, préparé les repas à n'en plus finir, stressé au point de devenir insomniaque… J'avais toujours fait passer tout le monde avant moi. C'était mon tour. Pourtant si vous m'aviez dit, quelques années plus tôt, que j'allais retomber amoureuse à plus de 80 ans, je ne l'aurais pas cru. L'amour et le tumulte des sentiments appartiennent à la jeunesse, non ? Moi, je vivais avec mon mari, seule dans la grande maison qui avait accueilli nos enfants. Une vie simple de « petits vieux ». Des journées rythmées comme du papier à musique, faites de complicité et d'habitudes. Je passais mon temps à lui proposer des sorties, lui à les refuser, préférant rester collé à la télé. Ça m'agaçait, je râlais auprès de mes fils ou de mes belles-filles qui, je le voyais bien, en avaient ras-le-bol des lamentations de la belle-mère. Je me retranchais dans mes livres, espérant trouver celui qui me ferait voyager. Je n'étais pas malheureuse, c'était comme ça.

PENDANT MON DEUIL, J'ĒTAIS PERDUE

Quand mon mari est tombé malade, il y a cinq ans, je l'ai soutenu tant que j'ai pu. Mais en six mois, tout était terminé. Une partie de mon être s'est alors éteinte. Je ne dormais plus et passais mes nuits à pleurer dans le fauteuil télé. Partout où j'allais, j'étais perdue. Mes enfants avaient instauré une garde alternée pour veiller sur moi. Malgré leur gentillesse, je ne pouvais m'empêcher d'avoir l'impression d'être un boulet. Je préférais rester chez moi, à 600 km d'eux, avec mes livres. Peu à peu, je me suis mise à marcher, boostée par une copine de la gym. J'habitais à la montagne et je redécouvrais la nature qui m'entourait.

Les couleurs des saisons, les oiseaux, le vent... Dehors, la vie continuait. La bonne nouvelle, c'est que mon corps pouvait encore avancer. Pour que le silence ne m'engloutisse pas, je me suis inscrite dans l'université pour retraités de la ville. Trois ans s'étaient écoulés depuis la mort de mon mari, il était temps de me reconnecter aux autres. Il y avait des conférences, des expositions, des ateliers et des voyages à l'autre bout du monde. C'était parfait pour qui voulait rencontrer d'autres personnes. Moi, je voulais surtout éviter de trop penser. Un jour, en plein cours sur l'Ēgypte des pharaons, le destin décida de me jouer un tour. Je m'attendais à croiser Ramsès, Khéops ou Toutânkhamon, mais pas l'homme qui avait fait battre mon cœur plus de soixante ans plus tôt. Il était un rang devant moi, en diagonale. Il avait les cheveux blancs désormais, mais toujours son épaisse tignasse. J'aurais reconnu son profil entre mille. Ā 20 ans, j'avais longtemps hésité entre lui et celui qui allait devenir mon mari. Je l'avais rencontré au lycée, puis nous nous étions retrouvés à la fac. Il rêvait de devenir grand reporter. Moi aussi en secret. Mais chez nous, on était plutôt comptable ou notaire. Et je devais m'estimer heureuse car, avant moi, les filles de ma famille ne faisaient pas d'études. Nous parlions à bâtons rompus de poésie, d'écriture, de politique... Je me rappelle la ferveur avec laquelle il défendait l'indépendance de l'Algérie. Sa fougue me fascinait autant qu'elle m'inquiétait. Il avait beaucoup de charisme mais il paraissait trop imprévisible pour s'ancrer quelque part. De peur de ne pas lui suffire, j'ai préféré prendre un autre chemin. Plus stable. J'ai épousé le meilleur ami de mon frère et je suis devenue fonctionnaire. Une belle vie, douce et rassurante, nous attendait.

ON SE SOURIAIT BĒTEMENT...

Le cours sur les pharaons n'en finissait pas. Ā la sortie, j'ai attendu Victor. Malgré les rides et les années, il m'a reconnue tout de suite. « Toi ! » a-t-il crié. Lui aussi était marqué, mais il avait encore ses yeux bleus qui pétillaient. On ne s'est pas dit grand-chose ce jour-là. Juste qu'on était veufs tous les deux. On se souriait bêtement, gênés par ces retrouvailles impromptues. En rentrant chez moi, je n'ai cessé d'y penser. Il me tardait d'assister à une autre conférence pour le revoir. Après quelques loupés, nous nous sommes enfin retrouvés au cours sur l'Histoire de la beauté. En sortant, nous sommes allés boire un thé. La conversation que nous avons entamée ce jour-là dure encore aujourd'hui. Il avait été reporter avant de travailler pour une organisation internationale. Il a parcouru le monde, vécu dans plusieurs pays, écrit des livres... Il avait eu la vie que j'aurais aimé partager, pour ne pas dire vivre moi-même. Nous passions des heures à parler de nos lectures, de l'actualité, de nos souvenirs, des enfants, de l'être aimé qui nous manquait. Nous rattrapions le temps perdu tout en nous consolant de notre solitude. C'était léger et plein d'humour. J'imaginais parfois quelle aurait pu être ma vie avec lui. Je n'allais pas jusqu'à me dire que je m'étais trompée, mais je me demandais si je n'avais pas manqué de courage en refusant de le suivre et de prendre un risque. Je n'allais pas refaire le film, ni remettre en cause l'amour pour mon mari. Mais j'y pensais.

> "J'imaginais quelle aurait pu être ma vie avec lui. [...] Je me demandais si je n'avais pas manqué de courage."

LE PLAISIR N'A PAS D'ĀGE

Pour la première fois depuis très longtemps, je sentais mon cœur battre lorsque je voyais le prénom « Victor » s'afficher sur mon téléphone ou que je choisissais une belle robe pour le retrouver. Je me sentais étonnamment jeune et invincible, malgré mes douleurs lombaires et mon arthrose. J'avais tout le temps envie de le voir, lui et son regard tendre, d'avoir ses bras autour de moi. J'aimais le contact de sa peau, ça réveillait quelque chose en moi. Je renouais avec mon désir, si loin enseveli dans une longue vie de couple monotone. J'avais même envie de faire l'amour avec lui. Cette envie-là qui vient du ventre et qui hérisse tous les sens. Et autant dire que mes rhumatismes et mes douleurs sont restés en sourdine dès que nos deux corps vibrants se sont rapprochés... J'avais le bonheur d'avoir une « seconde vie » amoureuse et sensuelle, je n'allais pas le laisser filer. Encore moins à cause de grands enfants possessifs. Voilà presque un an que je m'y suis abandonnée tout entière. Sans rien oublier de mon passé et avec l'élan de mes 20 ans – enfin presque. Ā 82 ans, je découvre que le cœur est extensible et que le plaisir n'a pas d'âge. Il était temps ! Victor parle d'emménager ensemble. Pourquoi pas ? Faisons d'abord cette croisière tous les deux. Je ne voudrais pas précipiter les choses. Et achever pour de bon mes enfants ! ●

VOUS AVEZ ENVIE DE RACONTER VOTRE HISTOIRE ?
NOS JOURNALISTES PEUVENT RECUEILLIR VOTRE TĒMOIGNAGE. ĒCRIVEZ-NOUS Ā CMH@CMIMEDIA.FR



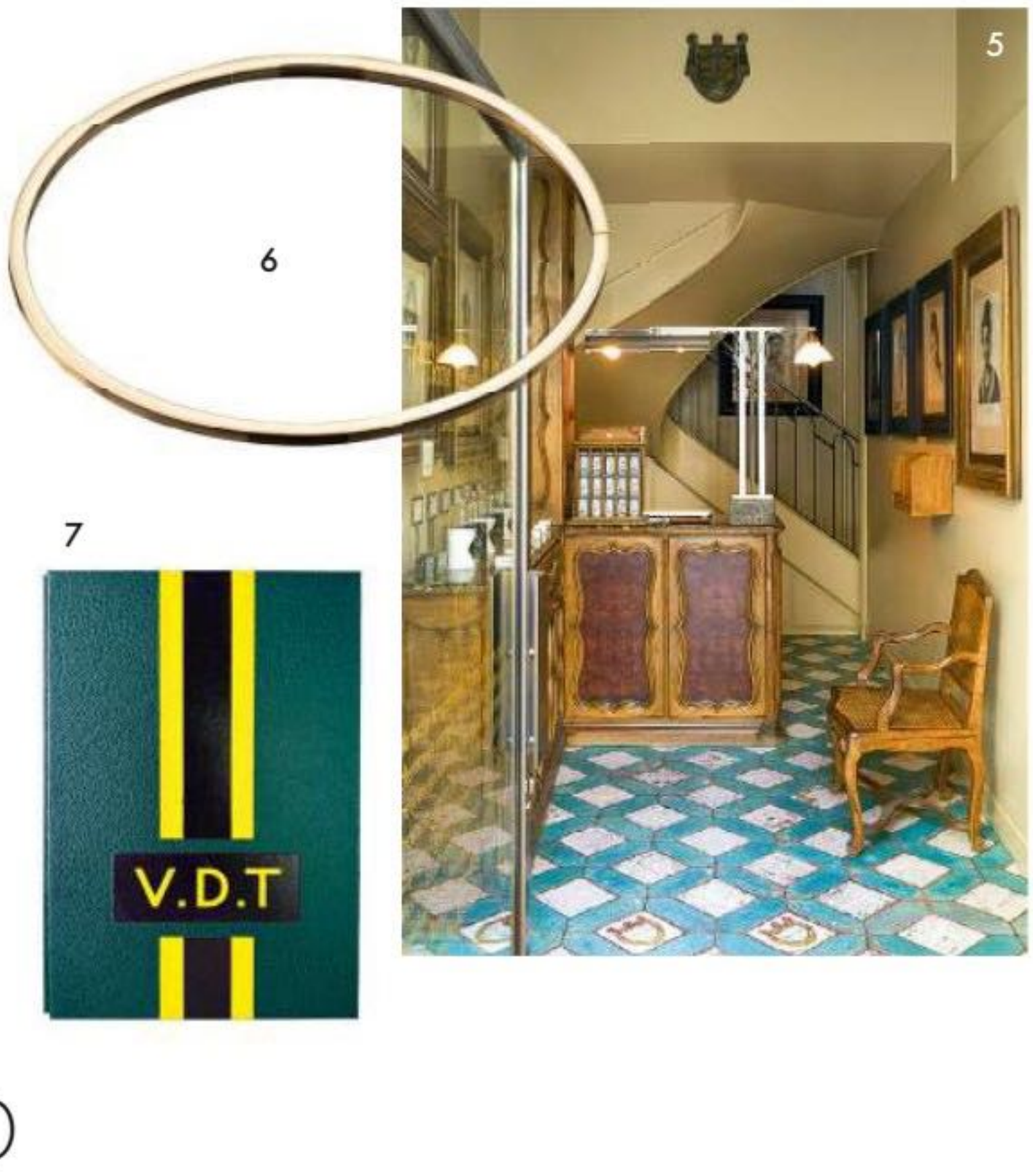
LES OBJETS DE...

VICTOIRE DE TAILLAC

Cofondatrice de l'Officine Universelle Buly, cette esthète imagine des objets de beauté qui transforment notre quotidien. Voici ses fétiches.

PAR **MARGAUX KREHL**





Collectionnez-vous quelque chose ?
« J'ai plein de collections. De sachets de graines, notamment. J'aime beaucoup également les tout petits vases, qui me permettent de faire de minuscules bouquets. » (1)

Si vous étiez un objet ?
« Un arrosoir. C'est un objet incroyablement utile qui se garde toute une vie. L'eau est mon élément préféré et j'aime beaucoup jardiner. Il y a quelque chose d'un peu méditatif dans l'acte d'arroser. » (2)

L'invention que vous adorez ?
« L'imprimerie. C'est extraordinaire que l'on ait su, d'un coup, imprimer et transmettre des textes. » (3)

L'objet que vous ne vous décidez pas à acheter ?
« Un très joli canapé de Josef Frank, qui est dans l'un des plus beaux magasins du monde, Svenskt Tenn, à Stockholm. Ce canapé, c'est la perfection, l'élégance, l'ultra-confort. » (4)

Celui que vous ne supportez pas ?
« Tout ce qui a une durée de vie limitée, est "à obsolescence programmée" ou fait dans des matières qui ne vieillissent pas. »

Le plus vieil objet que vous possédez ?
« Un joli fauteuil en bois cannelé du XV^e^ siècle, qui appartenait à un arrière-grand-oncle et transmis par mes parents. Cet objet symbolique a très longtemps été dans l'entrée de ma boutique rue Bonaparte avant que je le mette dans mon bureau. » (5)

Votre porte-bonheur ?
« J'adore les petits porte-bonheur, j'ai une collection de grigris. Mais celui qui ne me quitte pas, c'est un jonc en or signé par ma sœur Marie-Hélène de Taillac, sur lequel est gravé "Victoire". Il appartenait à ma mère, qui me l'a offert. » (6)

Votre plus bel objet ?
« Mon mari m'a récemment fait faire un carnet monogrammé, noir avec des rayures jaunes. » (7)

Et le plus honteux ?
« Récemment, une amie venue en vacances chez nous nous a offert une paire de Crocs. Je n'en aurais jamais acheté… mais c'est extraordinairement pratique. À 51 ans, on s'accommode très bien de son mauvais goût ! » ●

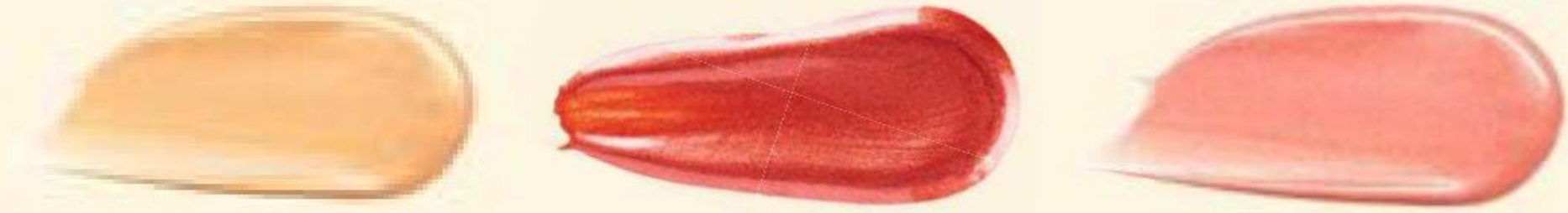
MOHAMED KHALIL ; JUNIORBEEP/GETTY IMAGES ; GETTY IMAGES ; PRESSE ; DOCUMENT PERSONNEL.

LA SEMAINE PROCHAINE AVEC ELLE



CharlotteTilbury

3 TEINTES AU CHOIX



GOLDGASM | PINKGASM SUNSET | PEACHGASM

Découvrez Beauty Light Wand, un blush highlighter liquide.
Très facile à estomper sur les pommettes, il joue avec la lumière et illumine votre teint pour un effet waouh !

* Offre spéciale ELLE : 2€ en plus du magazine, soit 4,90€ le tout. Proposée dans les kiosques en France métropolitaine participant à l'opération du 3 au 16 septembre 2026 dans la limite des stocks disponibles.



ABONNEZ-VOUS!

À COMPLÉTER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE À AFFRANCHIR À :
ELLE LIBRE RÉPONSE 15756 - 60 647 CHANTILLY CEDEX

OUI, je m'abonne à **ELLE** pour :

- **France**
  - ☐ 1 an (52 nos) : **69 €** au lieu de 150,80 €*
  - ☐ 6 mois (26 nos) : **39 €** au lieu de 75,40 €*
- **Autres pays** (hors Suisse, Belgique, USA, Canada voir ci dessous)**

Nous consulter au **(0033) 1 75 33 70 35**

MODE DE RÈGLEMENT CHOISI :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de ELLE

JE SOUHAITE PAYER PAR CARTE BANCAIRE, JE ME CONNECTE SUR
www.elle.jemabonne.fr

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr Nom : Prénom :

N°/Voie :

Cplt adresse :

Code postal : Ville :

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations liées à mon abonnement

Email :

N° Tél. LLLN6

RELATION ABONNÉS

Gérez vos abonnements, abonnez-vous ou posez vos questions
Par E-mail : elle@jemabonne.fr
Par Internet : www.jemabonne.fr
Par téléphone : France 01 75 33 70 35. Etranger (0033) 1 75 33 70 35.
Par courrier : Par courrier : ELLE - 45, avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly cedex
ABONNÉS : activez dès maintenant votre compte sur activation.elle.fr pour profiter en intégralité des contenus exclusifs ELLE.fr

**** TARIFS ABONNEMENTS BELGIQUE, SUISSE, CANADA et USA**

- **BELGIQUE :** 52 nos : 109 €; 26 nos : 56 €. Bulletin d'abonnement et règlement à envoyer à : **ELLE-Partner Press,** 451, route de Lennik, 1070 Bruxelles. **Tél. :** (02) 556 41 40. **e-mail :** partnerpress@ partnerpress.be Par virement bancaire compte n o : BE93 2100 9808 7967.
- **SUISSE :** 52 nos : 183 CHF ; 26 nos : 91 CHF. Bulletin d'abonnement et règlement à envoyer à : **Dynapresse,** 38, avenue Vibert, CH, 1227 Carouge. **Tél. :** 022 308 08 08. **Fax :** 022 308 08 59. **Internet :** www.dynapresse.ch e-mail : abonnements@ dynapresse.ch
- **CANADA :** par avion 52 nos : $Can 339 26 nos : $Can 169 TPS et TVQ non incluses. Bulletin d'abonnement et règlement à envoyer à : **Express MAG/ELLE,** 3339, rue Griffith, SaintLaurent, Québec H4T 1W5. **Tél. :** (514) 355-3333. **Fax :** (514) 355-3332.
- **U.S.A. :** par avion, 52 nos : $ 315 ; 26 nos : $ 169. Bulletin d'abonnement et règlement à envoyer à : **Express Mag PO BOX,** 2769, Plattsburgh NY 12901-9805. **Tél. :** 1(800) 363-1310 ou (514) 355-3333. **Fax :** (514) 355-3332.

* Prix de vente en kiosque. ELLE est édité par CMI France (RCS Paris B324 286 319-TVA FR 88 324 286 319). Offre valable 2 mois, réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Après enregistrement du règlement, réception du 1er numéro sous 4 semaines maximum. L'envoi de votre bulletin vaut acceptation des CGV, accessibles sur www.jemabonne.fr. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (SAS Médiation Solutions, 222 chemin de la Bergerie – 01800 – Saint Jean de Niost ou contact@sasmediationsolution-conso.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er numéro (formulaire sur www.jemabonne.fr). Retour des numéros déjà reçus à vos frais. Ces données sont destinées à CMI France (RCS Paris B324 286 319), responsable de traitement, et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux à des fins de prospection. Vous pouvez retirer votre consentement à tout moment. Pour exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, et décider du sort de celles-ci après votre mort ou vous opposer à la prospection commerciale écrire à: CMI France – 92, avenue de France 75013 Paris ou par email dpoelle@cmimedia.fr. Consultez notre Charte données personnelles (www.jemabonne.fr). Votre adresse postale pourra être transmise à des partenaires sauf opposition en cochant ici ☐

ELLE

FONDATRICE HÉLÈNE GORDON-LAZAREFF
PRÉSIDENTE-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION VALÉRIE SALOMON

DIRECTRICE DE ELLE VÉRONIQUE PHILIPPONNAT
DIRECTEUR DE LA CRÉATION TOM MEREDITH

RÉDACTION EN CHEF AVA DJAMSHIDI (MAGAZINE), BRUNE DE MARGERIE (MODE), ÉLISABETH MARTORELL (BEAUTÉ), JULIE DESSAGNE (DIGITAL)
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION JEAN-CHARLES GANDIA **RÉDACTION EN CHEF ADJOINTE** MARGUERITE BAUX, ÉDOUARD DUTOUR (MAGAZINE), ALICE ELIA (BEAUTÉ), CONSTANCE DOVERGNE (LIFESTYLE), MANOU FARINE (ÉDITING), ÉLODIE PETIT (DIGITAL), VÉRONIQUE VATINOS (CÉLÉBRITÉS)
CHEF DE SERVICE ACTUALITÉ (ELLE INFO) NATHALIE DUPUIS **ÉDITORIALISTES** ALIX GIROD DE L'AIN, OLIVIA DE LAMBERTERIE, MARION RUGGIERI, DOROTHÉE WERNER
ASSISTANTE DE LA RÉDACTION SÉGOLÈNE DELLOYE (14 29) (DIRECTION)
DIRECTION ARTISTIQUE CAROLINE IGNAZI (DIRECTRICE ARTISTIQUE), FABIENNE CORON (DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE) **CASTING ET IMAGE** ÉMILIE LE GOFF **MAGAZINE**, ALICE AUGUSTIN, FRANÇOISE DELBECQ, OLIVIA DE LAMBERTERIE, MARGAUX KREHL, CÉCILE OLLIVIER, CATHERINE ROBIN, MARION RUGGIERI, DOROTHÉE WERNER (GRANDES REPORTERS), FLORENCE TRÉDEZ, PATRICK WILLIAMS.
GUIDE CULTUREL MARGUERITE BAUX. **LIVRES** OLIVIA DE LAMBERTERIE (CHEFFE DE SERVICE), AVEC LA COLLABORATION DE SANDRINE MARIETTE ET CLÉMENTINE GOLDSZAL (GRAND PRIX DES LECTRICES)
MODE ANNE-MARIE BROUILLET (18 41), HORTENSE MANGA (18 39)
ACCESSOIRES ÉLISABETH AKESSOUL (18 49) (+ MARKET EDITOR) **STYLE** ÈVE MAENO (+ MARKET EDITOR)
BEAUTÉ AVEC LA COLLABORATION DE LAURIANE SEIGNIER
ART DE VIE JULIA DION (CHEFFE DE SERVICE), SOLINE DELOS, SANDRINE FURET, DELPHINE GAUTHERIN, AVEC LA COLLABORATION D'HÉLÈNE CLAUDEL, GIULIA FOÏS, JULIE PUJOLS-BENOIT
RÉDACTRICES/EURS GRAPHISTES PIERRE BORNET, VALÉRIE FRAIGNEAU, CORALIE GALLIBOUR, JULIE LASSALLE, MARIE MARAMZINE, CÉCILE MAYOT, CAROLE SCHINDOWSKI, ÉMILIE HUSSENOT (ELLE À PARIS)
ÉDITING CAROLINE SIX, AVEC LA COLLABORATION DE STÉPHANIE COCHET **SECRÉTARIAT DE RÉDACTION** KARINE LACOIN (SGR ADJOINTE), NICOLAS NEYMAN (1re SR), JULIE TOURON (1re SR). SYLVIE ARNOUX, ANNE FAUVEL, ANNE-MARIELLE FRANCHETEAU-GARDE, SANDRINE MARIETTE, CATHERINE PAGÈS, MURIEL SAFAR-JAOUI (RÉVISION), AVEC LA COLLABORATION DE DOMINIQUE BRIÈRE, CATHERINE GARNIER **RÉDACTION EN CHEF TECHNIQUE** PHILIPPE GAUTRAND (14 46), LOUIS HINI (ADJOINT) **PRODUCTION** ODILE BERNARD (MODE-BEAUTÉ), STÉPHANIE CAMBOUR (MAGAZINE, MODE), MALIKA MALA (14 41) (LIFESTYLE, STYLES MODE ET BEAUTÉ), TIFFANY MALONE (14 43) (VOYAGES, COIFFURE, MAQUILLAGE) **PHOTO** MARIE-ODILE PERULLI (CHEFFE DE SERVICE) (14 48) **RÉDACTRICES** LÉA CAUQUIL (14 50), NATHALIE SCALEGNO PETIT **PHOTOTHÈQUE** CLAIRE FAURE, NATHALIE GROUARD **DIVERSIFICATION ÉVÈNEMENTS** FLORENCE BESSON (RÉDACTRICE EN CHEF), ANNA FONTERS **ÉDITIONS RÉGIONALES** ANNE-MARIELLE FRANCHETEAU-GARDE **HOROSCOPE** JEAN-YVES ESPIÉ **DIRECTEUR DIGITAL CMI** MIKAËL COUESNON

POUR JOINDRE VOTRE CORRESPONDANT, TAPEZ **01 87 15** PUIS LES 4 CHIFFRES FIGURANT À LA SUITE DE CHAQUE SERVICE.
PAR MAIL : **INITIALE DU PRÉNOM + NOM@CMIMEDIA.FR** • LA REPRODUCTION, MÊME PARTIELLE, DES ARTICLES ET ILLUSTRATIONS PARUS DANS « ELLE » EST INTERDITE. « ELLE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ POUR LES DOCUMENTS REMIS. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS. • LES INDICATIONS DE MARQUES ET LES ADRESSES QUI FIGURENT DANS LES PAGES RÉDACTIONNELLES SONT DONNÉES À TITRE D'INFORMATION SANS BUT PUBLICITAIRE. LES PRIX PEUVENT ÊTRE SOUMIS À DE LÉGÈRES VARIATIONS.

CMI FRANCE EST UNE FILIALE DE INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S. ASSOCIÉ : INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S.

ELLE est édité par CMI FRANCE
Siège social : 92, avenue de France,
75013 Paris. Associé : International Media Invest A.S.
Dépôt légal : août 2026. © 2020 CMI France
Commission Paritaire 0226 C 79216. ISSN 0013-6298.

ELLE® est utilisée sous licence du propriétaire de la marque, Hachette Filipacchi Presse. ELLE France (ISSN 0750-3628) is published weekly, 52 times per year, by CMI France, c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, N.Y. 12903. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. NY. POSTMASTER : Send address changes to ELLE France c/o Express Mag, P.O. Box 2769, Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Pré-presse : Compos-Juliot. Imprimé en France sur papier UPM/Printed in France on UPM paper. Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne, Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes, Roto France Impression, 77185 Lognes.

DIFFUSION JULIE CHAHINIAN (DIRECTRICE DE LA VENTE AU NUMÉRO) (20 42), CÉCILE PRUCHON (CHEF DE PRODUIT) (20 45). **MARKETING DIRECT** KARINE CHEVALLET (19 86) (RESPONSABLE MARKETING CLIENT), NATHANAËLLE MOISAN, MAXIME BROCHET, ASSISTÉS D'ARLETTE KEBREAU
COMMUNICATION-RELATIONS PRESSE HÉLOÏSE LÉON (DIRECTRICE), JOSEFA CAPALDI (DIRECTRICE ADJOINTE), DELPHINE LAPEYRÈRE (19 16), DOMINIQUE MODAN. **PLUS PRODUITS** MURIEL DURIF, VALÉRIE CHADRON
FABRICATION ÈVE MALHEURTY, PIERRE AITA.
PUBLICITÉ CMI MEDIA 3-9, AVENUE ANDRÉ-MALRAUX, IMMEUBLE SEXTANT, 92300 LEVALLOIS-PERRET.
TÉL. : 01 87 15 13 00. POUR LEUR ÉCRIRE : INITIALE DU PRÉNOM + NOM@CMIMEDIA.FR **www.cmimedia.fr**
VALÉRIE SALOMON (PRÉSIDENTE). CAMILLE BURNIER ZINK (DIRECTRICE DE LA RÉGIE).
PUBLICITÉ NATIONALE - DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PATRICK ROBIN ASSISTÉ DE LAURENCE TREILLE. **MEDIA DIRECTOR** CHARLOTTE CAMUS (MODE, LUXE, BEAUTÉ), DELPHINE MINOR (FOOD, DÉCO, LIFESTYLE). **MEDIA MANAGERS** AUDREY JANVIER, AURORE GODON, CHARLOTTE GAVARD, VIRGINIE GUIOT, VALÉRIE LECLERE, SANDRINE GAILLARDIN. **MEDIA PARTNERS** PHILIPPINE FELICIANO, JEANNE LEFEBVRE, LAURA FOUQUET, AURORE HAMON, EMMA BEYT, CATHERINE BENOIT, ELISE ALEZRA, LOU-CHEYENNE MEHEUST, STÉPHANIE VAN TROEYEN. **MEDIA COORDINATORS** HELENA CALVAO (FOOD, DÉCO, LIFESTYLE), CENDRIE LAMBERT (MODE, LUXE, BEAUTÉ) **MEDIA DIRECTOR DIGITAL ET BRAND CONTENT** OLIVIA BOHBOT. **EVENEMENTS ET PARTENARIATS EDITORIAUX - DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT** STÉPHANIE VIDEAU-APHATIE. **MEDIA MANAGER** ALICE GICQUEL. **DIRECTRICE DES EVÉNEMENTS** LUDIVINE CHAUSSEGROS.
PUBLICITE REGIONALE (AZERION RÉGIONS) 27 RUE DE MOGADOR, 75009 PARIS. L.MOTZIG@AZERION.COM

TRADEMARK
ELLE® EST UTILISÉE SOUS LICENCE DU PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE, HACHETTE FILIPACCHI PRESSE, UNE FILIALE DE LAGARDÈRE SA.
CEO CONSTANCE BENQUÉ
CEO LICENCES INTERNATIONALES ELLE FRANÇOIS CORUZZI
CCO/ DIRECTRICE INTERNATIONALE ELLE, VALÉRIA BESSOLO LLOPIZ
DIRECTRICE EDITORIALE ADJOINTE VIRGINIE DOLATA
DIRECTRICE MODE ALEXANDRA BERNARD
DIRECTRICE DE LA CRÉATION IRIS ROMBOUTS
COORDINATRICE INTERNATIONALE ÉDITORIAL & SYNDICATION EKATERINA MUDRIK
RESPONSABLE DROITS D'AUTEUR KENZA ALLAL
RESPONSABLE GESTION BASE DE DONNÉES PASCAL IACONO
DIRECTRICE DIGITAL & GRAPHISME MARINE LE BRIS
DIRECTRICE MARKETING MORGANE ROHÉE
WWW.ELLEAROUNDTHEWORLD.COM.
PUBLICITE INTERNATIONALE LAGARDERE GLOBAL ADVERTISING
CRO LICENCES MÉDIAS ELLE INTERNATIONAL JULIAN DANIEL. JDANIEL@LAGARDERENEWS.COM

NUMÉRO ABONNÉS TÉL. : 01 75 33 70 35.
92, AVENUE DE FRANCE, 75013 PARIS.
ANCIENS NUMÉROS VPC ELLE, 45, AVENUE DU GÉNÉRAL-LECLERC, 60463 CHANTILLY CEDEX 5, EN JOIGNANT UN RÈGLEMENT À LA COMMANDE. POUR LA FRANCE : 2,90 € LE NUMÉRO + 1,50 € DE FRAIS D'ENVOI.
TARIF ABONNEMENT FRANCE : 1 AN (52 NUMÉROS) 89 €
ÉTRANGER : NOUS CONSULTER AU (00 33) 1 87 15 13 00.

Réagissez ou adressez-nous vos remarques sur **community@elle.fr**

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

facebook.com/elle
@ELLEfrance
@ellefr
ELLE France
ellefr

Papier provenant majoritairement d'Allemagne.
27 % de fibres recyclées.
Eutrophisation : Ptot 0,007 kg/tonne.

HOROSCOPE SOLAIRE.

Du 27 août au 2 septembre 2026

PAR **JEAN-YVES ESPIÉ**

BÉLIER

Les planètes redonnent des couleurs à vos projets. Jupiter assouplit vos rapports avec l'entourage en général et la hiérarchie en particulier. C'est le bon moment pour prendre de l'avance, l'atmosphère ainsi créée vous pousse à appuyer sur l'accélérateur afin de mettre toutes les chances de votre côté pour avancer.

Taureau

Mercure passant par un signe complice, c'est le bon moment pour renégocier ce qui doit l'être. La planète de la communication vous rend plus diplomate et facilite l'expression de vos idées, sans vous entraîner dans des réactions affectives qui vous éloigneraient des sujets traités plus qu'ils ne les éclaireraient.

GÉMEAUX

L'influence de la planète du charisme et du charme passant dans un secteur qui ne vous veut que du bien se traduira par une plus grande fluidité relationnelle. Vénus vous rend plus joueuse et enjouée, vous invitant à envoyer les bons signaux. Une période favorable pour exprimer votre sens du contact.

Cancer

À l'exception de la pleine lune, qui pourrait influencer votre humeur, les choses devraient se révéler plus agréables. Ne vous focalisez pas sur ce qui vous agace, mais sur ce qui fonctionne : vous en tirerez un bénéfice important. L'évolution planétaire de fond vous réserve d'agréables surprises.

Lion

Grâce à la présence de Jupiter l'optimiste, c'est le bon moment pour prendre des initiatives. Si cela accentue votre enthousiasme, l'influence encourage aussi la rondeur qui assouplit les échanges. Ce qui vous rappelle que l'on obtient de meilleurs résultats en glissant une goutte d'huile dans les rouages.

VIERGE

Si la Vierge est connue pour son esprit pratique et la finesse de ses analyses, ce n'est pas le passage de la planète de l'intelligence dans votre signe qui contrariera cette évidence. Mercure s'attarde dans votre secteur et vous apporte ce qui se fait de mieux en matière d'observation et de communication.

Balance

Lorsque Vénus vous rend visite, cela se traduit par un potentiel de charme maximum qui invite à donner de l'élan à vos affaires mais aussi à faciliter vos relations. Si vous fournissez l'impulsion qui permet d'amorcer les évolutions, vous pourrez compter sur votre talent pour saisir les opportunités constructives.

SCORPION

Avec le double soutien de Mercure et de Mars, en signes amis, il sera question d'optimiser vos facilités pour agir de manière synchronisée. Si le premier est synonyme de fluidité côté communication, le second vous invite à vous retrousser les manches pour faire évoluer ce qui le mérite.

SAGITTAIRE

C'est le moment opportun de prendre des initiatives, et, si votre contexte personnel s'y prête, de toucher directement au but. Les projets que vous mettez en place ont toutes les chances de se réaliser. Aussi, ne remettez pas à plus tard ce que vous pouvez faire maintenant et misez sur votre optimisme communicatif.

Capricorne

Vous avez une meilleure vitalité et une perception plus fine des attentes de chacun. C'est le moment de fixer un cap et de communiquer davantage sur vos attentes et sur la manière dont vous comptez vous y prendre pour mobiliser les bonnes volontés environnantes… avec la souplesse qui s'impose.

VERSEAU

Si Saturne vous invite à la raison, Neptune exerce une incidence stimulante côté créativité. Cela se traduit par l'envie de mettre en place un nouveau projet tout en ayant à l'esprit le bon sens pratique qui permettra de le réaliser. Notez aussi que la planète du charisme et du charme vous apporte son soutien.

Poissons

Ne prévoyez pas trop à l'avance, placez-vous en position de réceptivité pour mieux vous adapter aux circonstances. Vos talents pour rassembler ce qui est épars seront précieux pour ceux qui doutent et ont besoin de retrouver, à votre contact, l'envie de s'investir dans une dynamique rassurante.

SUIVEZ L'ASTRO DE JEAN-YVES ESPIÉ SUR YOUTUBE

HOROSCOPE LUNAIRE.

Du 27 août au 2 septembre 2026

PAR **JEAN-YVES ESPIÉ**

BÉLIER

La double présence de Saturne et Neptune pourrait se révéler contradictoire. Lorsque la planète de la sagesse vous susurre de prendre votre temps et que l'astre de l'inspiration vous invite à laisser s'exprimer vos désirs, vous vous sentez prise entre deux feux. Écoutez votre bon sens et ne vous précipitez pas.

Taureau

Cette semaine, il sera question de penser à vous. C'est vous qui choisissez, qui acceptez ou refusez ce qui vous arrive. C'est vous qui sélectionnez les idées qui colorent votre existence et la profondeur de vos émotions. Avec le Soleil et Mercure en signe ami, vous traversez une phase d'intense lucidité.

GÉMEAUX

Votre ciel intime bénéficie de l'influence de Vénus, qui séjourne en signe ami et réactive la présence d'Uranus le créatif. Cette double incidence va vous apporter davantage de fluidité relationnelle et de charme au quotidien, ainsi que la capacité d'agir vite et bien pour solutionner rapidement ce qui se présente.

Cancer

Les influences planétaires de cette semaine laissent le champ libre à vos affaires de cœur, et il vous suffira de peu pour améliorer ce qui existe déjà. Sur le plan familial et sentimental, saisissez les situations à bras-le-corps de manière à motiver votre entourage et à réveiller son envie de se prendre en main.

Lion

Sur le plan affectif et familial, Vénus et Jupiter sont vos alliés. Ce duo de rondeur, de charme et de chance vous apporte un condensé de motivation pour mieux définir ce que vous voulez et pour vous donner les moyens d'agir en accord avec vos pensées. Vous ne pouvez plus rester dans une position passive.

VIERGE

Lorsque la planète de l'intelligence et de la communication s'attarde dans votre secteur, c'est que son message mérite toute votre attention. Adaptez-vous aux évolutions et tirez-en le meilleur parti. Mercure vous demande aussi de la patience, de la tolérance et une plus fine expression de votre sensibilité.

Balance

La visite de Vénus donne un coup de pouce à vos affaires de cœur. Si votre besoin de vous sentir aimée est plus fort, c'est normal. Elle vous apporte cette délicatesse relationnelle qui vous rapproche, vous rend aimable et vous pousse à distiller vos tendres attentions auprès ceux que vous aimez.

SCORPION

Avec l'arrivée de Mercure et du Soleil en secteur complice, les planètes vous donnent l'envie et les moyens de vous changer les idées. Pour vous, éternelle passionnée qu'un rien suffit à motiver dès qu'il s'agit de bouger, c'est le moment d'aborder la vie facilement, via des projets stimulants.

SAGITTAIRE

Soyez à l'écoute de Neptune, la planète de la réceptivité émotionnelle, qui ravive votre intuition et votre sensibilité sur le plan privé. La richesse de votre imagination ne sera pas en reste, c'est donc le moment de bousculer un peu les choses, les contextes des situations et même vos partenaires. Faites-vous confiance.

Capricorne

Freinez votre tendance au perfectionnisme en appréciant ce que vous avez déjà en toute simplicité. Mercure, la planète du mental, nourrit votre réalisme structurel et indique le cap à suivre pour vous sentir bien. Fixez-vous des objectifs accessibles et poursuivez le chemin de ce qui vous apaise et vous ressource.

VERSEAU

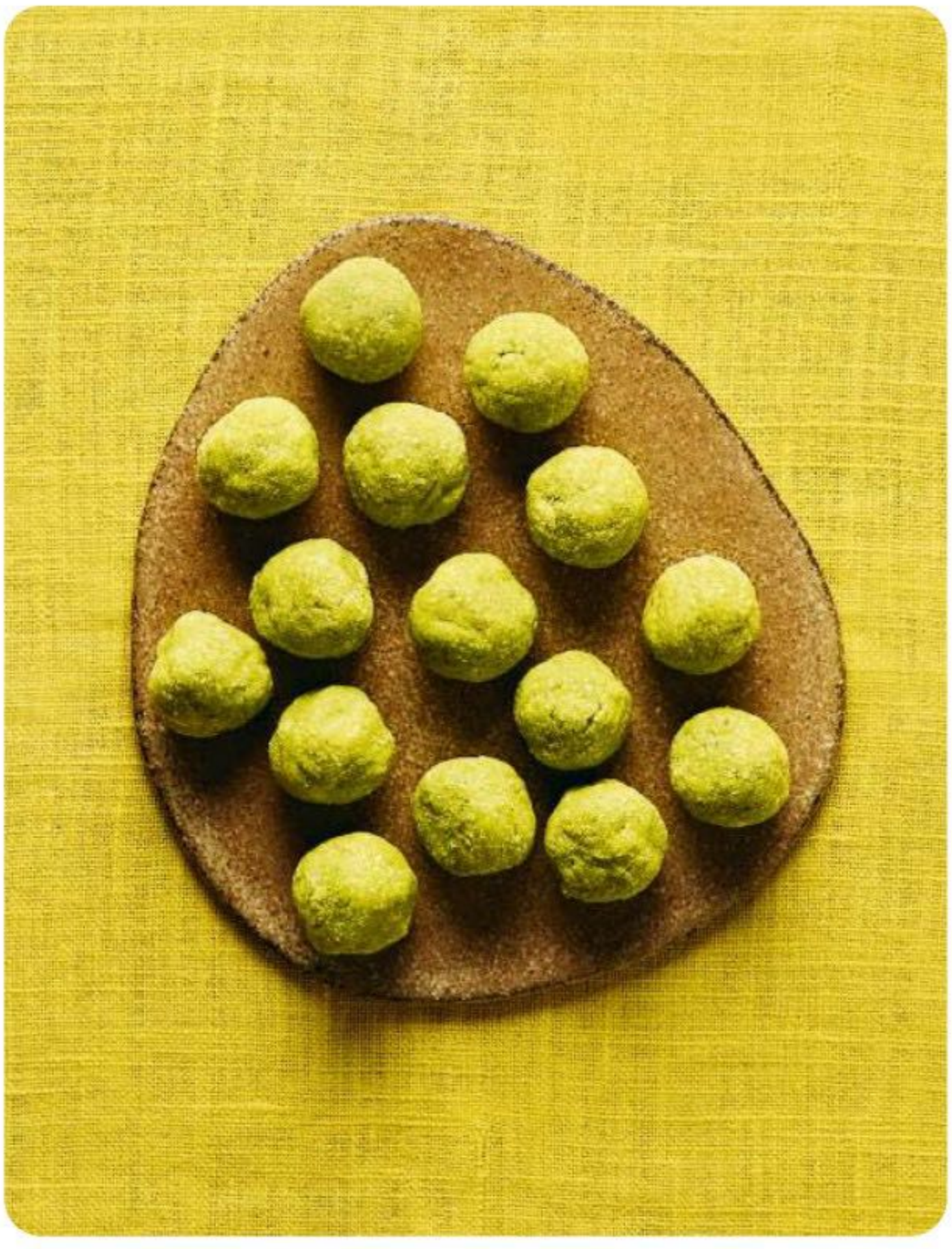
Avec Vénus, planète de l'amour, dans un signe ami, vous pourriez être poussée par un élan, attirée par quelqu'un, entraînée dans une dynamique de rencontres voire dans une passion naissante. Cessez d'être raisonnable. Ouvrez votre cœur et laissez-le apprécier l'originalité et la différence.

Poissons

La relation de couple mérite attention. Il s'agit d'être à l'écoute tout en faisant au mieux pour arrondir les angles et vous adapter pour faire face aux évolutions ensemble. C'est le bon moment pour accepter vos différences, sans chercher à changer ce qui est inhérent à chacun, et vous appuyer ce qui vous réunit.

POUR DÉCOUVRIR VOTRE SIGNE LUNAIRE, RENDEZ-VOUS SUR ELLE.FR À L'ADRESSE BIT.LY/HOROLUNE

BOULETTES D'AVOCAT



ACCRAS DE MORUE



PATTES DE CRABE Ā L'AIL ET AU CITRON



BEIGNETS Ā LA BANANE



Cuisine des Caraïbes

ACCRAS DE MORUE

Dans les Caraïbes, les acras ou beignets de morue croustillants sont servis avec du chutney ananas ou de la sauce piment.

Préparation : 20 mn
Trempage : 1 nuit
Cuisson : 15 mn
Pour 4 personnes

450 g de morue salée
2 pommes de terre moyennes bouillies et coupées en dés
4 oignons nouveaux hachés
2 gousses d'ail hachées
1 piment antillais haché
1 œuf battu
1/2 cuil. à café de curry en poudre
15 cl d'huile végétale pour la friture
Sel et poivre noir

1. RINCEZ le poisson, la veille, sous l'eau froide pour éliminer le sel en surface. Transférez-le dans un saladier, couvrez d'eau et placez toute la nuit au réfrigérateur, en changeant l'eau au moins une fois.
2. ÉGOUTTEZ et émiettez-le en petits morceaux, en ôtant les arêtes.
3. MÉLANGEZ dans un saladier la morue, les pommes de terre, les oignons nouveaux, l'ail, le piment, l'œuf et le curry en poudre. Salez et poivrez. Divisez la préparation en petites portions.
4. CHEMISEZ une assiette de papier absorbant et placez-la près de la cuisinière. Versez l'huile végétale dans une poêle et chauffez à 180 °C. Faites-y frire les beignets 3 à 4 mn par côté, jusqu'à ce qu'ils soient dorés et croustillants.
5. ÉGOUTTEZ-LES sur le papier absorbant. Dégustez.



DE CUBA À LA MARTINIQUE, LE CHEF **RAWLSTON WILLIAMS** CÉLÈBRE DANS « CARAÏBES, LE LIVRE DE CUISINE » (ÉD. PHAÏDON) LA DIVERSITÉ CULINAIRE DE L'ARCHIPEL AVEC PLUS DE 380 RECETTES SIMPLES, DU QUOTIDIEN AUX FÊTES, DANS UN HOMMAGE JOYEUX ET GÉNÉREUX.

Cuisine des Caraïbes

BOULETTES D'AVOCAT

L'en-cas traditionnel de Saint-Vincent, auquel on ajoute parfois du lait concentré sucré.

Préparation : 5 mn
Pour 4 personnes

120 g de farine de manioc
75 g d'avocat
Le jus de 1 citron jaune ou vert
1 pincée de sel

1. MÉLANGEZ tous les ingrédients, puis réduisez-les en une purée lisse.
2. PRÉLEVEZ de petites portions de la préparation avec les mains et roulez-les en boulettes. Servez.

Cuisine des Caraïbes

BEIGNETS À LA BANANE

Enfant, on improvise des beignets de banane : purée, cannelle, friture. Sans recette, juste l'instinct et le goût du sucré partagé.

Préparation : 10 mn
Cuisson : 10 mn
Pour 4 personnes

3 bananes très mûres
65 g de farine
2 cuil. à soupe de sucre en poudre
1 cuil. à café de cannelle en poudre
1 cuil. à café d'extrait de vanille
Huile végétale pour la friture
Sucre glace

1. ÉPLUCHEZ les bananes et écrasez-les dans un saladier, puis incorporez la farine, le sucre, la cannelle et la vanille, jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et épaisse.
2. CHEMISEZ une assiette de papier absorbant et placez-la près de la cuisinière. Dans une poêle, versez de l'huile végétale sur 6 mm de hauteur et chauffez à feu moyen.
3. DÉPOSEZ des cuillerées de pâte dans la poêle très chaude, en les espaçant légèrement. Faites-les cuire 2 à 3 mn de chaque côté. Sortez-les de l'huile à l'aide d'une écumoire, puis égouttez sur le papier absorbant.
4. SAUPOUDREZ de sucre glace avant de servir.

Cuisine des Caraïbes

PATTES DE CRABE À L'AIL ET AU CITRON

L'ail et le citron soulignent l'influence des échanges commerciaux qui ont transporté les saveurs méditerranéennes jusque dans les Caraïbes.

Préparation : 20 mn
Cuisson : 12 mn
Pour 4 personnes

3,5 kg de pattes de crabe
450 g de beurre
16 gousses d'ail hachées
Le jus de 4 citrons
4 cuil. à soupe de persil ciselé
Sel et poivre noir
Quartiers de citron

1. PLACEZ les pattes de crabe dans un cuiseur vapeur et faites-les cuire 10 à 12 mn.
2. FAITES FONDRE le beurre dans une petite casserole à feu moyen.
3. METTEZ l'ail et faites-le revenir pendant 1 à 2 mn.
4. AJOUTEZ le jus de citron et le persil, puis salez et poivrez.
5. ENROBEZ les pattes de crabe de beurre aromatisé. Servez sur une grande assiette en céramique chemisée de feuilles de bananier, accompagné du beurre restant et de quartiers de citron.

ELLE 4210
Réalisation Rawlston Williams
Photos Nico Schinco.
Recettes adaptées par Delphine Gautherin.

Kraemer
Paris

Infos : 03 88 32 92 91 • Facebook & Instagram: Kraemer International • Collection Kraemer International 2026 : *Ever Beauty*
Les salons Kraemer utilisent les technologies L'Oréal professionnel. **www.groupekraemer.com**



CHÂTEAU DE LA BOURDAISIÈRE

Le magnifique château de La Bourdaisière (à Montlouis-sur-Loire) accueille le troisième volet des expositions « Leçons d'anatomie » imaginées par Deyrolle. Connue pour ses planches anatomiques et biologiques, l'institution scientifique et pédagogique a conçu « Bien bouger, bien se nourrir, bien dans sa tête » comme un parcours ludique et immersif, en liant santé, planète et biodiversité. Une visite parfaite pour toute la famille !

« Deyrolle, Leçons d'anatomie » au château de La Bourdaisière, jusqu'au 1er novembre 2026, 12 € (adulte) / Gratuit pour les moins de 5 ans. labourdaisiere.com.



THORGAL, LES VIES D'UN HÉROS

La Cité internationale de la bande dessinée à Angoulême consacre une grande exposition à Thorgal, héros emblématique du 9ème art depuis 1977. Le parcours chronologique guide novices et connaisseurs dans le mo nde créé par le polonais Grzegorz Rosinski, puis repris par d'autres auteurs. L'exposition rassemble ainsi plus de 150 pièces originales - planches, croquis et toiles -, mais aussi plus de 150 pièces imprimées, notamment celles qui ont été réalisées à la tablette, et également des objets, des figurines, etc.

« Thorgal, les vies d'un héros », à la Cité Internationale de la bande-dessinée, jusqu'au 2 mai 2027. Accès à l'exposition compris dans le prix d'entrée du musée : 10 € (adulte)/ Gratuit pour les moins de 18 ans. citebd.org

MUSEE DU CINEMA D'ANIMATION

Au sein de l'ancien Haras national d'Annecy, classé monument historique depuis 2007, se trouve désormais Le Musée du cinéma d'animation qui retrace l'histoire, les techniques et la diversité de cet art. Il faut dire que la ville de Haute-Savoie chérit particulièrement le genre puisqu'elle accueille depuis 50 ans le plus grand Festival dédié au cinéma d'animation ! Au-delà de la collection permanente, « les Haras » proposent aussi des expositions éphémères. Dans le Manège, un hommage au studio Ankama dévoile ainsi tous les secrets de ces Maitres du divertissement numérique venus de Roubaix.

Exposition permanente, musée du cinéma d'animation, 9€ (adulte) / 5,50€ (enfant) / gratuit pour les moins de 3 ans. citeanimationannecy.com



ACTUALITÉS COMMERCIALES - ELLE.FR

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Le musée Jacquemart-André consacre une exposition inédite à Tintoret (1518/19-1594), figure majeure de la Rena issance vénitienne. Premier panorama complet de sa carrière présenté en France, l'exposition révèle également son influence décisive sur la peinture française du XIXe siècle. Surnommé « Tintoretto » en référence au métier de teinturier de son père, Jacomo Robusti s'impose dès les années 1540 avec des commandes prestigieuses. Synthétisant le disegno toscan de Michel-Ange et le colorito vénitien de Titien, il porte la Renaissance à son apogée. Les œuvres, issues de collections internationales, donnent à voir ses compositions singulières, entre perspectives vertigineuses et effets de lumière saisissants !

« Tintoret » au Musée Jacquemart-André, du 11 septembre 2026 au 24 janvier 2027, à partir de 10€. musee-jacquemart-andre.com



Tintoret, Suzanne et les vieillards - Vers 1555-1556, huile sur toile, 146 cm x 193.6 cm - Vienne, KunsthistorischesMuseum, Gemäldegalerie



La seule période où tu peux manger un kebab le matin et un bol de céréales le soir.

OFFRE 18-25 ANS (1)

BANQUE POPULAIRE

VISA Premier

2€/MOIS (1)

1 compte,
1 carte Visa Premier
& plein d'avantages

Dont des réductions sur toutes les commandes Uber Eats (2)

BANQUE POPULAIRE
ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE

la réussite est en vous

(1) Offre groupée de services Cristal Confort Jeune +X : Clients éligibles personnes physiques majeures capables âgées de 18 à 29 ans inclus, titulaires d'un compte de dépôt. Tarification selon la tranche d'âge et sous condition d'un paiement par mois constaté avec la carte (29 ans inclus). À défaut, une régularisation de cotisation sera prélevée en complément. Le montant cumulé de la cotisation et de la régularisation sera égal au prix mensuel de l'offre Cristal Confort avec carte Visa Premier, selon la tranche d'âge du Client. Offre sous réserve de disponibilité en agence. (2) Offre disponible sur le programme d'avantages Extra +X, à durée limitée et soumise à des conditions d'achat. Extra +X est un programme d'avantages auprès de grandes enseignes, gratuit, sans engagement, et réservé aux clients particuliers Banque Populaire majeurs capables, équipés d'un accès banque à distance et d'une carte bancaire Banque Populaire, selon le type d'avantages. Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne, société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable. Siège social : 3 rue François de Curel – 57000 Metz – 356 801 571 RCS Metz – sté de courtage et intermédiaire en assurances inscrite à l'ORIAS sous le n° 07 005 127 Succursale luxembourgeoise – 5 Rue des Mérovingiens L-8070 Bertrange – B271764 RCS Luxembourg. Crédit Photo : Pablo Escudero.



IKEA

Avec Konstrunda, le géant suédois s'essaie à l'art en édition limitée : une collection confiée à sept créateurs, pensée pour rendre la pièce d'artiste accessible. Parmi eux, la Suédoise Lisa Hilland, l'une des designers les plus primées de sa génération, diplômée du Central Saint Martins de Londres et forte de vingt ans d'expérience. Elle signe une arche décorative orange vif, dont les cannelures profondes et la silhouette en boucle en font une sculpture pure, à poser sur une console ou une étagère. Trente-deux centimètres qui ne servent à rien, sinon à faire plaisir aux yeux.

Arche décoration orange Konstrunda, 32 cm, 34,99 € (prix obervé).
Ikea.fr



TOULEMONDE BOCHART

Fondée il y a plus de soixante-quinze ans, la maison française Toulemonde Bochart place la couleur au cœur de son travail. Elle en donne une nouvelle démonstration avec Artopia, signé par la designer Florence Bourel. Silhouettes graphiques et teintes éclatantes se déploient sur un fond beige apaisant, comme une toile abstraite posée au sol. Le tapis quitte ici son rôle décoratif habituel pour devenir une véritable pièce d'expression contemporaine, capable de structurer un salon trop sage ou de réveiller un intérieur minimaliste.

Tapis Artopia, design Florence Bourel, à partir de 1450 € (prix observé).
toulemondebochart.fr

MONOPRIX

Dans le sillage de Prisunic, qui démocratisa en son temps le beau à prix juste, Monoprix confie une carte blanche au studio Hall Haus. Fondé en 2020 par quatre diplômés de l'ENSCI-Les Ateliers, le collectif parisien travaille la tôle pliée, les perforations et les couleurs franches, au croisement du design d'auteur et de la culture populaire. Baptisée « Sun Bath », leur collection de 25 pièces compte une étagère directement inspirée de leur modèle Trilla, avec sa trame perforée caractéristique. Elle voisine avec une chauffeuse transformable en lit, un paravent qui revisite l'étendoir, une théière et sa tasse en acier inoxidable ou encore une horloge murale.

Étagère Hall Haus x Monoprix, 200 € (prix conseillé).
monoprix.fr



WOODMATA

Inspirée par ses voyages en Asie du Sud-Est, Allegra Folgado fonde Woodmata en 2018 et fait fabriquer ses pièces dans des ateliers qu'elle a sélectionné sur place. Sculptés dans un seul bloc de bois, sans production industrielle, les objets portent les nuances propres à leur matière : deux exemplaires ne sont jamais identiques. C'est le cas du bol Shell, en teck huilé, dont la forme et les stries empruntent au coquillage. Vide-poches pour les clés dans une entrée, coupelle à fruits secs pour l'apéro ou rangement d'appoint dans une salle de bains : il passe d'un usage à l'autre sans effort.

Bol Shell en teck huilé, 89 € (prix observé).
woodmata.fr



LE PLAISIR DES VACANCES À L'ÉTAT PUR



TUX-FINKENBERG, ZILLERTAL, TIROL

Nature – Plaisir – Spa

L'Alpenhof Hintertux est le lieu idéal pour couler des jours heureux dans les montagnes du Zillertal. Alors que la nature se pare de rouge et d'or, c'est l'occasion de découvrir, avec une intensité nouvelle, toute la beauté des Alpes : explorez les sentiers de randonnée, les circuits panoramiques sur les sommets et les glaciers offrant des points de vue à couper le souffle. Dans la vallée de Tuxertal, admirez la splendeur de l'automne au cœur des paysages alpins et partez pour des randonnées inoubliables dans le cadre époustoufflant du glacier.

Installez-vous dans des suites raffinées ou dans les nouvelles suites aménagées en symbiose avec la nature qui associent le confort alpin et les matériaux naturels, les coloris harmonieux et le design moderne. Dans ce havre de paix empreint d'élégance, offrez-vous quelques jours de vacances en toute sérénité.

Après quelques heures passées à vous dépenser en montagne, rendez-vous dans notre grand espace bien-être de 4 000 m² avec un spa paysager, un jacuzzi panoramique ainsi que plusieurs saunas et salles de repos pour vous relaxer. Vous trouverez également un spa réservé aux adultes avec un bassin olympique de 20 mètres, un sauna événementiel, un sauna bio et un jacuzzi rooftop où vous pourrez totalement vous déconnecter. Des séances de yoga, de fitness, de massages et de soins cosmétiques complètent l'offre bien-être.

Sur le plan gastronomique, l'automne s'invite à votre table avec mille et une saveurs : notre Chef Maximilian Stock travaille les produits locaux avec raffinement et créativité. Une étoile Michelin, 4 toques au Gault & Millau et 95 points au Falstaff ont déjà été décernés à notre restaurant pour sa cuisine alpine de haut niveau.

UNE NUIT OFFERTE : Savourez la sérénité de l'automne à l'Alpenhof Hintertux et profitez de 7 nuits pour le prix de 6 – avec pension gastronomique Alpenhof et toutes les prestations incluses, à partir de **1 260 €** par personne

Alpenhof
NATUR - GENUSS - SPA



Hotel Alpenhof Dengg KG
Familie Klaus & Gabi Dengg
Hintertux 750
A-6293 Tux
T +43 (0)5287 8550
info@alpenhof.at
www.alpenhof.at



DOLOMITEN, SÜDTIROL

Une source de repos. De diversité. De joie de vivre.

Récompensé en 2026 par le prix HolidayCheck Gold Award de l'hôtel bien-être le plus apprécié au monde, l'hôtel Quelle, dans le Tyrol du Sud, tient son succès de ses **8 piscines intérieures et extérieures chauffées, ses 12 saunas à thème et son sauna enneigé, avec leurs rituels d'aspersion quotidiens, de son jardin bien-être et de son lounge Beauté & Vitalité.** Depuis le Timeless Sky SPA aménagé sur le toit et réservé aux adultes, les visiteurs peuvent admirer un panorama à couper le souffle sur les sommets majestueux des Dolomites. Vous y trouverez une piscine à débordement, trois saunas, deux espaces de silence ainsi que le « Cloud 7 Drinks & Smoothie Bar » et son lounge tout confort. Le SPA nature fascine par sa piscine olympique à débordement en extérieur, sa grotte d'eau salée, son sauna Infinity avec cérémonies d'aspersion, son sauna à neige et ses autres attractions. Dans le sauna, les maîtres des rituels animent les exceptionnelles cérémonies d'aspersion, des moments inoubliables faits de rituels de vapeur dont les parfums vous feront voyager. Le vaste jardin bien-être de 5 000 m² avec son lac de baignade et ses nombreux points de spa en extérieur invite à la détente. Six jours sur sept, des sorties quotidiennes sont organisées : à peine sorti de l'hôtel, vous vous trouverez déjà au cœur des alpages bucoliques de la vallée du Gsieser Tal.

Nos guides vous accompagnent pour des randonnées dans les alpages, vers les sommets ou pour admirer le lever du soleil, pour des circuits à vélo, à VTT ou à vélo électrique, des sessions de marche nordique, et bien d'autres activités.

Avec la pension confort ¾, profitez, du matin au soir, d'instants gourmands et de mets revigorants, dégustez des spécialités méditerranéennes et des délices du Sud-Tyrol, le tout préparé avec des ingrédients principalement locaux, frais et de qualité.

1 JOURNÉE DE VACANCES GRATUITE pour toute réservation de 7 nuitées entre le 20/09 et le 22/11/2026

hotelquelle
★★★★★
nature spa resort



Hotel Quelle Nature Spa Resort***
GmbH, Familie Steinmair
Magdalenastraße 4
I-39030 Gsieser Tal
T +39 0474 948111
info@hotel-quelle.com
www.hotel-quelle.comm



EMINZA

Signature de la nouvelle collection enfant d'Eminza, le coin chill s'installe dans un angle de la chambre : un matelas de sol épais posé à même le parquet, quelques coussins moelleux, un livre entrouvert, et la pièce change de rythme. Refuge, terrain d'imaginaire ou simple parenthèse calme, cet espace enrichit les usages sans qu'il faille repenser tout le décor. Les pièces de la collection Gaïa, en gaze de coton légèrement froissée, se déclinent en jaune safran ou vichy ficelle, à mixer au gré des envies.

Matelas de sol Gaïa 60 x 120 cm, 29,99 € ; coussin 40 x 60 cm, 12,99 € (prix observés).
eminza.com



JIELDĒ

Pour les espaces de bureau, Jieldé signe une lumière mobile et précise, pensée pour les nouveaux usages du travail. La lampe étau Signal SI332 se fixe sur tout plan de travail grâce à son système d'étau breveté, libérant l'espace avec élégance. Quant à sa finition chrome, elle lui confère une légèreté intemporelle. La Signal existe aussi en version classique à poser. Ces modèles déploient une vibration chaleureuse mêlant force industrielle et douceur contemporaine et s'intègrent dans une belle variété de décors. Ces créations ont toutes été conçues et fabriquées dans les ateliers lyonnais de Jieldé.

Lampe étau Signal S1332, Jieldé, 492€ (prix observé).
Lampe à poser Signal, Jieldé, à partir de 336€ (prix observé).
Jielde.com

IXINA

L'aménagement de surfaces réduites est souvent le grand défi dans les appartements. Ixina vient apporter des solutions pratiques grâce à sa solution « linea » afin de transformer un petit espace, type un ancien placard, en un bureau parfaitement fonctionnel. Grâce à de nombreuses étagères de rangement et des associations de couleurs et de matières spécifiques (comme le chêne de Côme et une crédence en imitation travertin sable greige), il est ainsi possible de se créer un espace de travail très agréable, même dans quelques centimètres.

Chaise Linéa, Ixina, 129€ et Bureau Linea, Ixina, 590€ (prix observé).
Ixina.fr



MON LIT CABANE

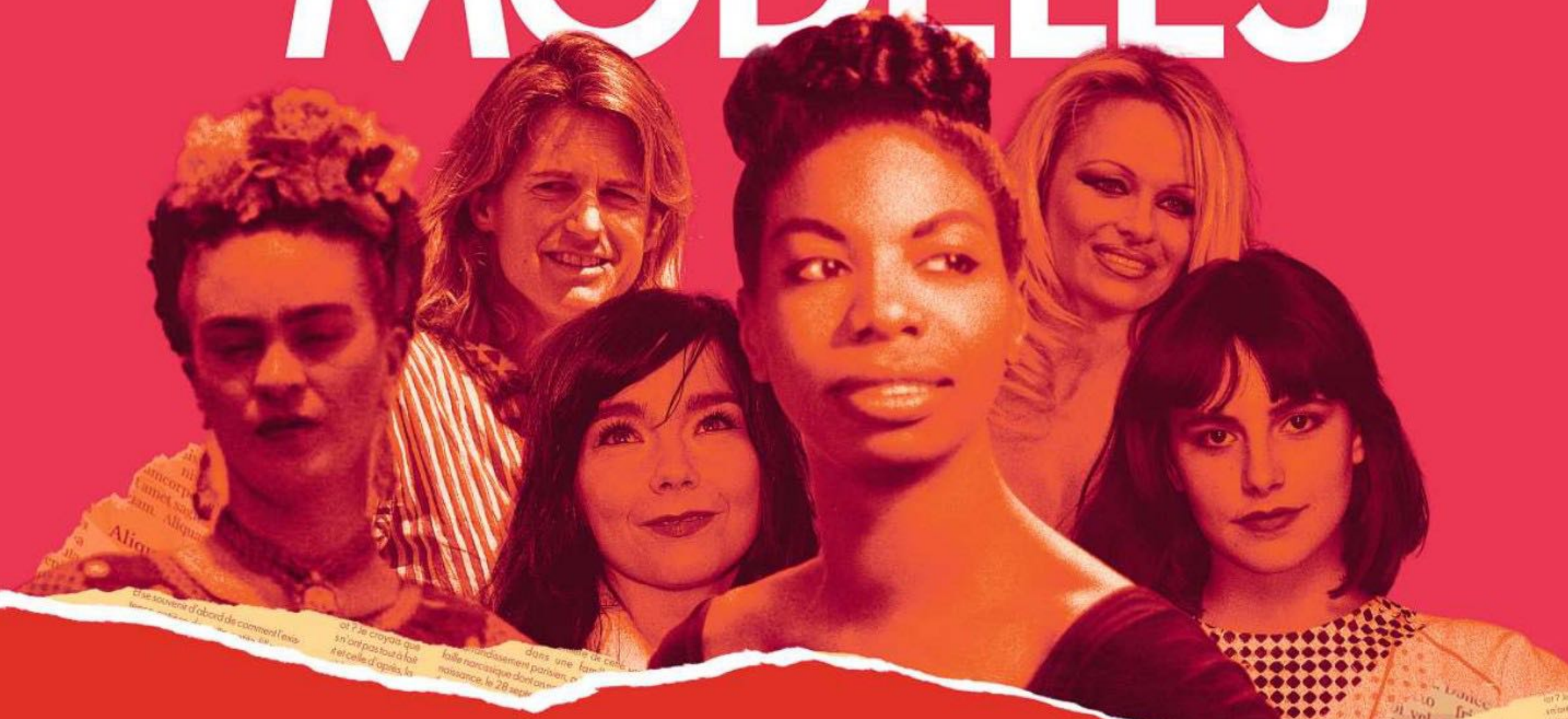
Après le succès de son lit à charpente de maisonnette, élu produit de l'année 2026, la marque basque Mon Lit Cabane poursuit dans la veine ludique avec un duo bureau-chaise surmonté d'un tableau magnétique inclinable : droit pour les aimants et les premières lettres, penché en chevalet pour les artistes en herbe. Façonné artisanalement en Pologne dans un pin massif issu de forêts certifiées FSC, cet ensemble d'inspiration Montessori accompagne les enfants de la maternelle aux portes du CP, avant de passer à la fratrie. Six aimants, quatre feutres et une éponge aimantée sont fournis.

Bureau et chaise avec tableau magnétique, 160 € (prix observé).
monlitcabane.com



ELLE

RÔLES_ MODÈLES



LE NOUVEAU PODCAST QUI RENVERSE LES CLICHÉS

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE QUI REVISITE LES TRAJECTOIRES DE FEMMES ICONIQUES ET RACONTE LEUR DESTIN AUTREMENT.

À DÉCOUVRIR SUR ELLE.FR
POUR ÉCOUTER LES PREMIERS ÉPISODES

DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE

EN PARTENARIAT AVEC ina

staub
en France

LE PLUS GRAND CHOIX DE COCOTTES AU MONDE !

ZWILLING · staub en France · BALLARINI 1889 · MIYABI · demeyere MADE IN BELGIUM

MAGASIN STAUB - Rue de l'Huilerie - 68230 TURCKHEIM - Tél. 03 89 27 11 55

De 9h à 18h30 du lundi au samedi, sans interruption

Le goût de l'excellence !

MADE IN FRANCE



BIGOUDI ROOFTOP.

UNE RENTRÉE EN PENTE DOUCE

Beauté, mode, spots… Notre sélection d'adresses pour prolonger l'esprit des vacances.

PAR **SABINE ROCHE**

PIERRE BAELEN

DÎNER AVEC VUE

Chez Bigoudi Rooftop, on ne sait plus où porter le regard, entre la Défense au loin, le Sacré-Cœur ou la tour Eiffel à deux pas… Perché au dixième étage d'un immeuble, quartier Trocadéro, ce nouveau restaurant-terrasse offre une vue panoramique à 360 °. La carte, elle, se met au diapason du thermomètre pour proposer, sous les tentures, un tarama à l'oursin, un crudo de daurade, un citron givré de chez Fruttini… ●●●

Comptez 70 € (3 plats).

38, avenue Raymond-Poincaré (16e).

brasseriesalamode.com/bigoudi-rooftop



MAPOËSIE.

ESPRIT DELAUNAY

Parce qu'elle a à cœur l'esprit de transmission, Elsa Poux, la créatrice de Mapoésie, a proposé à la jeune artiste Olga Desclouds de concevoir une mini-collection, « Rêve Tapoésie ». Effets graphiques obligent, les paréos, robes et foulards reprennent le motif des cercles chromatiques chers à Sonia Delaunay.

69, rue du Chemin-Vert (11e). mapoesie.fr



FOLLE DE PIZZOU

Envie d'une soirée pizzas ? Le dernier Pizzou, avec sa vingtaine de couverts en terrasse donnant sur une rue piétonne, a des allures de spot de vacances. On lorgne sur les pizzas à la pâte croustillante et aérienne et aux ingrédients triés sur le volet et issus du terroir français : tomates de Provence, olives de Nyons, saucisse piquante d'Aveyron… qu'on accompagne d'un french spritz ou d'une limonade maison.

Pizzas à partir de 12,50 €.

92, rue René-Boulanger (10e). pizzou.fr



JADE GENIN.

GLACES NIPPONES

Jade Genin réinvente le kakigori, ce dessert glacé nippon à base de glace râpée. Sa mangue-passion renferme un cœur de crème glacée à la vanille, le tout surmonté d'une meringue, et sa version au shiso et citron vert est des plus rafraîchissantes. Pour les adeptes du salé, la cheffe a aussi imaginé des granités tomate-stracciatella et citron-roquette.

33, avenue de l'Opéra (2e). jadegenin.fr

L'accessoire pendu au cou de toutes les filles stylées cet été ? L'éventail de la maison Duvelleroy, en bois de sycomore et en coton, accroché à son cordon de couleur. À retrouver dans la boutique de la marque parisienne. ●●●

Éventail « Take Away », 79 €.

17, rue Amélie (7e). eventail-duvelleroy.fr

LAURÈNE BOUAZIZ ; PRESSE.

L'EXPOSITION MODE ÉVÉNEMENT

GIANNI

RETROSPECTIVE

VERSACE

ACTUELLEMENT
MUSÉE MAILLOL

SUCCÈS ! PROLONGATIONS JUSQU'AU 31 OCTOBRE

caramba: culture live · dream reality · tempora · Musée Maillol Paris · fnac · VOGUE · VANITY FAIR · views · LE FIGARO · LCI · TF1



ON DIRAIT LE SUD

Avec la Box Apéro Marius, il ne manque plus que les boules de pétanque pour compléter la carte postale ! Dans cette boîte provençale, plusieurs sortes de tapenades et tartinables : crème poivrons, tomates et chorizo, houmous au cumin, crème d'artichaut… Mais aussi un sachet de mini-gressins et, pour accompagner tout ça, une bière (75 cl) ou une bouteille (rosé ou blanc), avec quatre verres à bière ou à vin. Et il y a même un tire-bouchon ! À consommer avec modération…

39,90 €. atelier-marius.com


ROMAIN COLORS.

BLOND SAIN

Pour réparer les cheveux qui ont trop pris le soleil, tout en préservant ses mèches blondies, rendez-vous chez Romain Colors. Ce pionnier de la coloration végétale et naturelle a mis au point des teintures aux formulations à la fois artisanales et très techniques, qui permettent un rendu bluffant et sain. On complète sa colo par le soin Tokio, à base de kératine et d'acides aminés, qui va renforcer la fibre et donner au cheveu matière et brillance.

À partir de 200 €. 8, rue de l'Arcade (8e). romaincolors.fr


DROUANT.

L'OLIVE FAIT SON SHOW

Un air de Provence souffle sur la très littéraire brasserie Drouant. Jusqu'à fin septembre, l'huile d'olive AOP des Baux-de-Provence du château d'Estoublon fait une incursion dans le menu estival. On la retrouve par touches dans la focaccia au saumon, parfumant une madeleine ou une glace à la vanille.

16-18, place Gaillon (2e). drouant.com

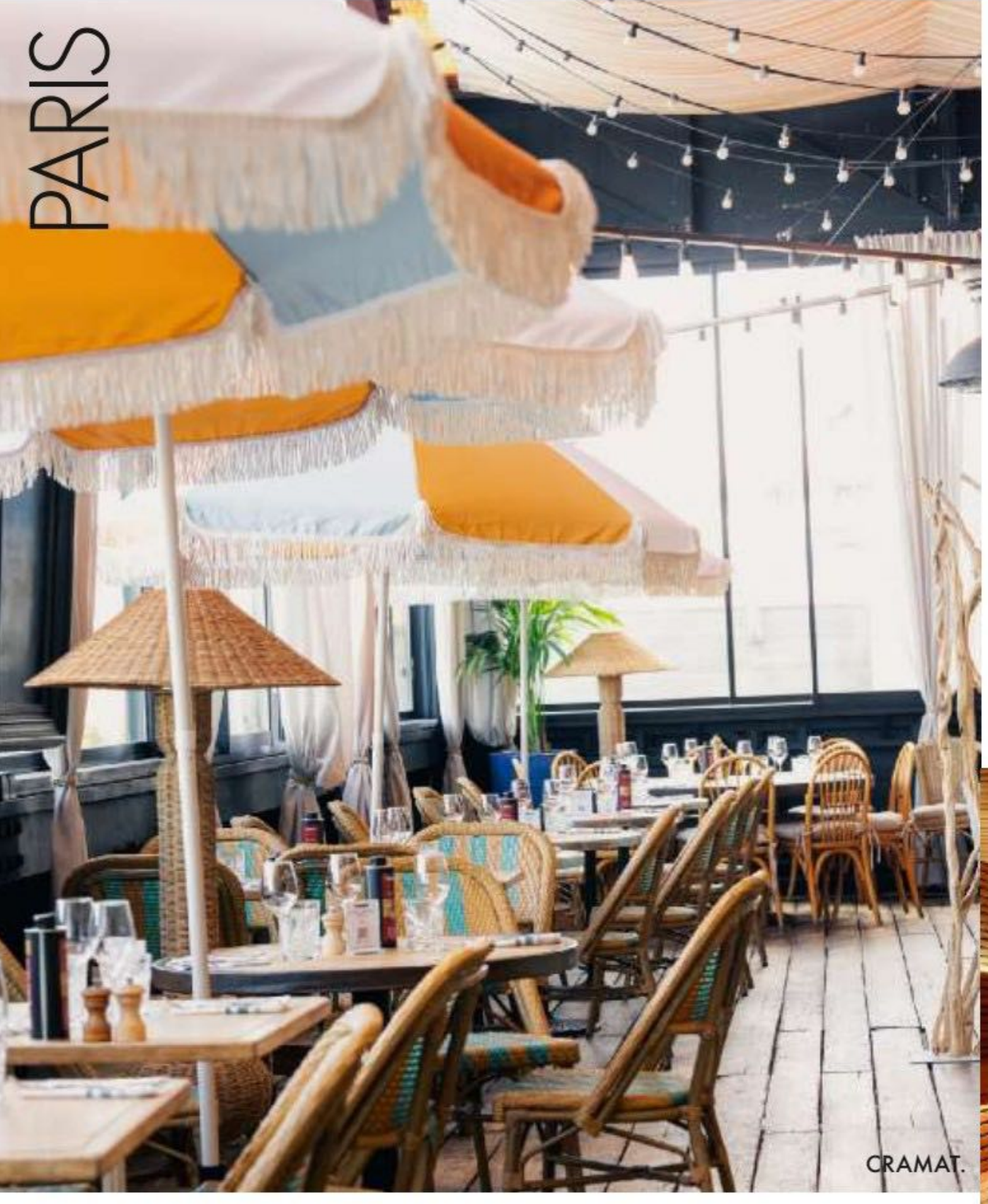
Hellenist réunit dans le coffret « Les Lumières » trois parfums à la fois frais et sensuels, présents sans être trop appuyés : « Le Chant d'Achille », « À l'ombre d'Artémis » et « Les Dieux aux Bains », trois senteurs méditerranéennes idéales pour accompagner en douceur cette fin d'été. ●●●

3 mini-flacons, 108 €. hellenistparfums.com

AGENCE PANCAKE ; PRESSE. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



27 Rue Boissy D'Anglas, Paris 8e
www.louvini.com



CRAMAT.

SAVEURS CATALANES

Ā Saint-Cloud, la péniche-brasserie Quai Ouest s'est transformée en Cramat. Alexy Algar-Denos, le jeune chef catalan de « Top Chef » (saison 17), a installé ses braseros et, jusqu'à fin septembre, propose sa cuisine sudiste. Sous les parasols, on savoure sardines ou chipirons grillés à la braise, légumes fumés, glace touron-cacahouètes… en écoutant le clapotis de l'eau. Réservation conseillée.

Menu (entrée, plat, dessert), 45 €. 1200, quai Marcel-Dassault, Saint-Cloud (92). cramatrestaurant.fr

L'ESPAGNE Ā PARIS

Grâce à Carlito's, la rue des Gravilliers prend des airs de Barcelone. On se perche sur des tabourets pour boire un verre de vin, un cocktail ou un mocktail, le tout accompagné de délicieuses tapas : champignons coréens braisés arrosés de jus soja-miel-sésame, moules à la sauce chimichurri, aubergines spicy…

Ā partir de 6 € l'assiette. 72, rue des Gravilliers (3e). Instagram @carlitos_paris



SANT ROCH.

DU CHAUD AU FROID

Pour un reset mental et physique, rien de tel qu'une séance au spa Sant Roch. Ce nouvel espace bien-être propose un parcours chaud-froid. L'idée est d'alterner sauna et bain frais (l'eau est à 3 ou 8 °C selon les baignoires). On y vient pour un itinéraire ponctué d'exercices de respiration, de méditation et d'immersion, mais on peut aussi venir en session libre et profiter à son rythme.

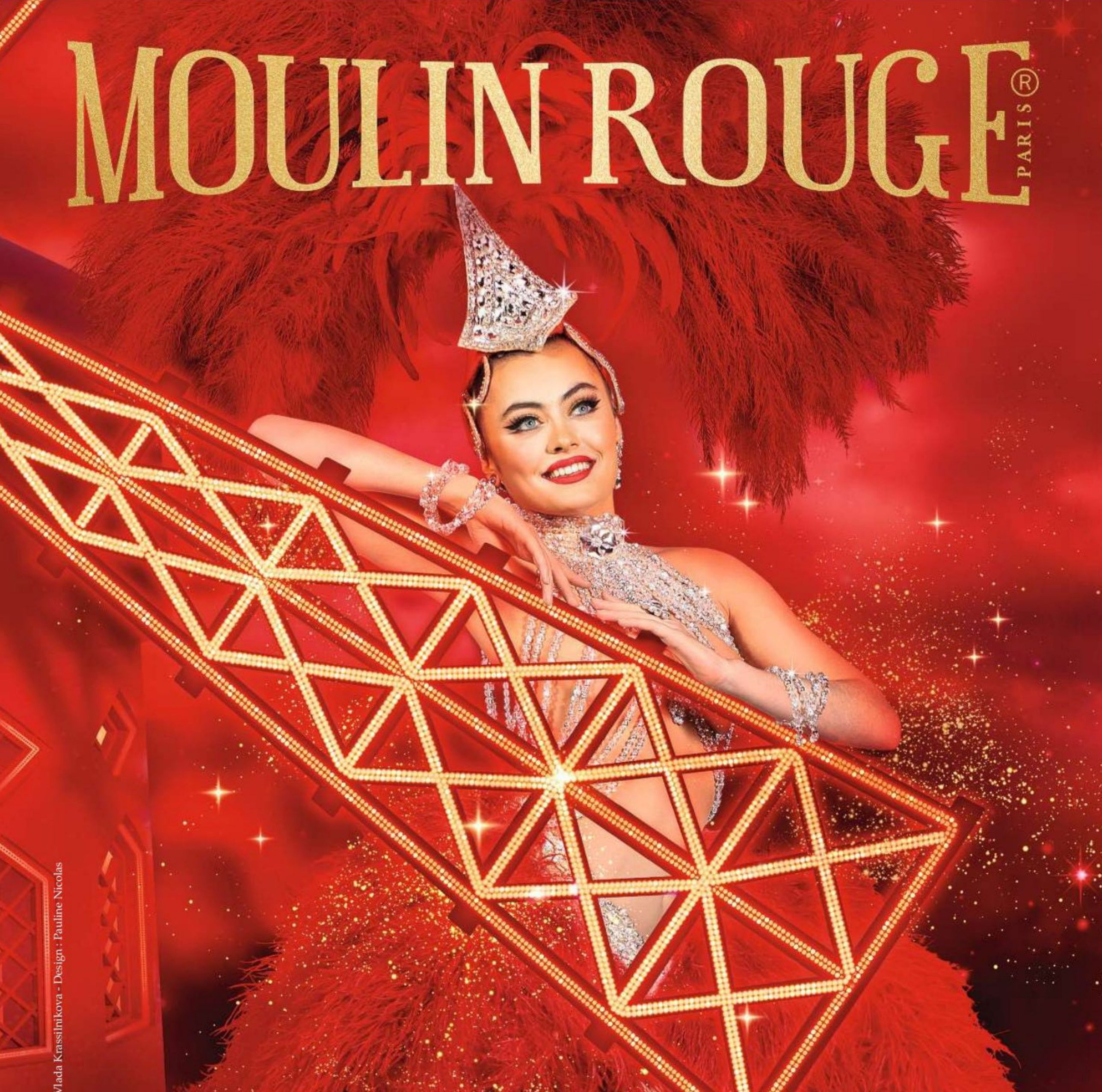
45 € la séance. Abonnement à partir de 75 € (2 séances par mois). 4-8, rue Saint-Roch (1er). sant-roch.com



Pour les amoureux de la Provence et de ses champs de lavande, Panier des Sens lance une gamme complète à la lavande. La marque marseillaise a travaillé la fragrance avec subtilité pour sortir savon, gel et lait corps, crème mains, eau de toilette mixte et brume d'oreiller. Histoire de bien profiter des vertus apaisantes de la plante. •••

panierdessens.com

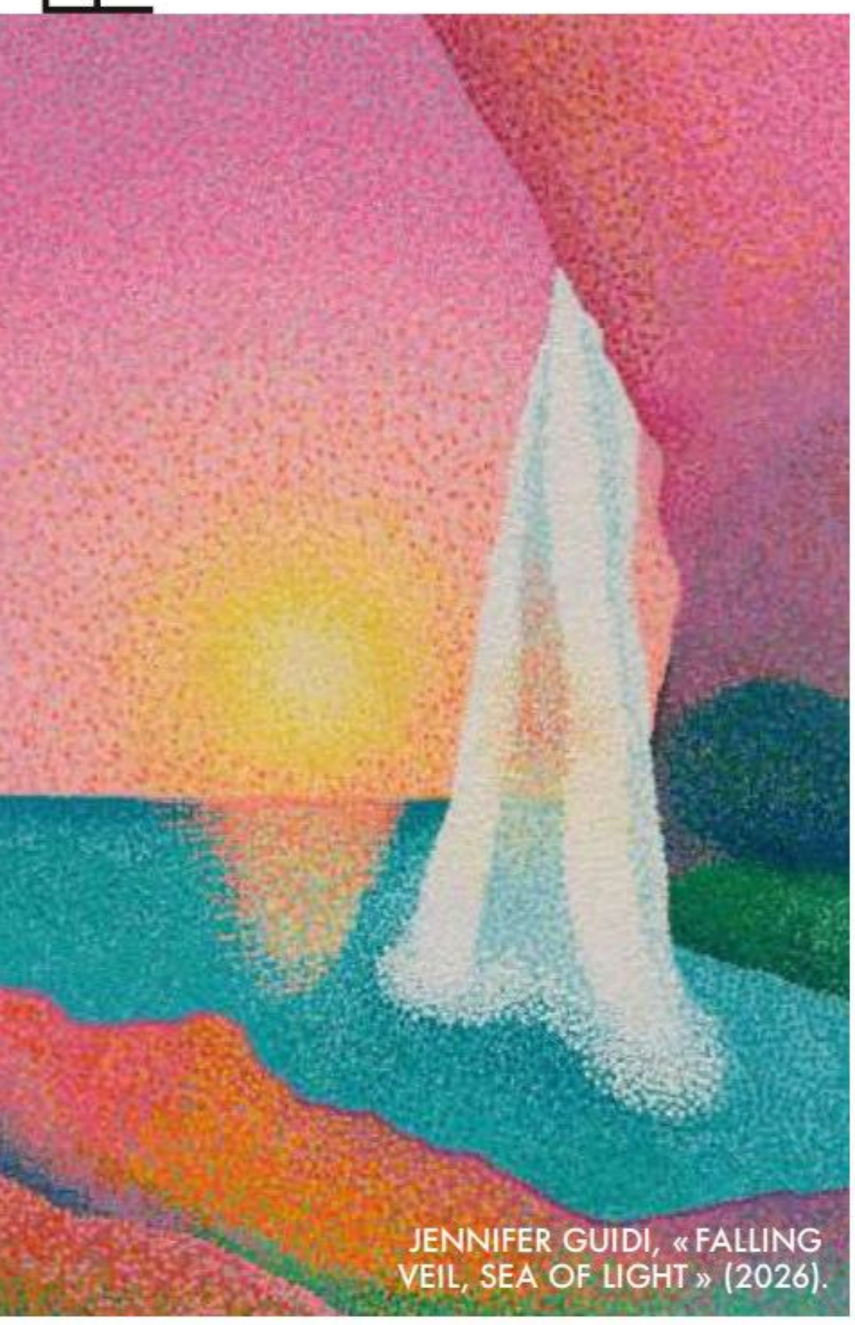
MOULIN ROUGE PARIS®



LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE !

MONTMARTRE - 82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS - TEL 01 53 09 82 82 - WWW.MOULINROUGE.FR

© Bal du Moulin Rouge 2026 - Moulin Rouge® - Photgraphie : Vlada Krassilnikova - Design : Pauline Nicolas



JENNIFER GUIDI, « FALLING VEIL, SEA OF LIGHT » (2026).

ÉVASION CHROMATIQUE

Un grand soleil jaune rayonnant au cœur de la toile, une lune qui illumine des rivages, des plages ou des cascades… Les peintures de Jennifer Guidi, à découvrir à la galerie Gagosian, évoquent des paysages réels ou imaginaires grâce à des couleurs saturées et des dégradés subtils. On pense au pointillisme de Seurat ou aux visions de Georgia O'Keeffe. Native de Californie, cette artiste de la méditation et de la lumière nous transporte dans un monde envoûtant.

« Waterfall », du 3 septembre au 10 octobre, galerie Gagosian, 4, rue de Ponthieu (8e). gagosian.com



BIJOUX D'AILLEURS

Sous le nom de Spirit & Nest se cache le concept-store des trois marques de bijoux Shanshan, Kumali et BuDhaGirl, du groupe Zen Collective. Cette première boutique parisienne est une mine de cadeaux à offrir (ou s'offrir), comme autant de souvenirs de voyages. Des bracelets bangles indiens côtoient des boucles d'oreilles en laiton, en or recyclé et pierres naturelles, des colliers de perles fines… Également des petits objets de déco, des bougies… le tout à prix cool.

Bracelets, à partir de 42 € les trois. 53, rue Bonaparte (6e). spiritandnest.fr

SPIRIT & NEST.



SOLARIA.

PÂTISSERIES SOLAIRES

Derrière Solaria il y a Jeanne Dufossé, une jeune cheffe pâtissière passée par Le Meurice et le Plaza Athénée. Sa nouvelle adresse a un goût de revenez-y ! À découvrir, un flan à la vanille de Madagascar (7 €) ou une tarte citron yuzu et gel de thym (8 €), sur place ou à emporter.

154, rue Saint-Honoré (1er). solariaparis.fr

Pour aborder septembre en pleine forme, cap sur Sanamente et ses séances de photobiomodulation. Le corps est exposé à une lumière rouge et infrarouge proche qui stimule l'activité cellulaire. Déjà utilisée dans les domaines sportif et médical, cette technologie favorise la récupération, apaise les inflammations et améliore la peau. •••

Séance de 25 mn, 70 €. 30, boulevard Beaumarchais (11e). sanamente.fr

JENNIFER GUIDI/BRICA WILCOX-COURTESY THE ARTIST AND GAGOSIAN ; CHARLOTTE CAZENAVE ; DIVINEMENCIEL.

ALDERAN

DEUX SCPI, DEUX STRATÉGIES

UNE MÊME EXIGENCE

ACTIVIMMO

SCPI LOGISTIQUE EN ZONE EURO

Pour investir au cœur de l'économie européenne du quotidien

Investissement dès **613,50€**

COMETE

SCPI DIVERSIFIÉE INTERNATIONALE[1]

Pour investir dans l'immobilier tertiaire au-delà des frontières françaises

Investissement dès **5 000€**

AVEC ALDERAN, CHOISISSEZ L'EXPERTISE IMMOBILIÈRE

données au 31.03.2026

2,4Mds€ d'actifs sous gestion	**10** pays investis	**+50 000** associés	**256** immeubles	**530** locataires

www.alderan.fr

Ceci est une communication publicitaire. Comme tout investissement, investir dans une SCPI comporte des risques, notamment un risque de perte en capital et un risque de liquidité. Il est rappelé que le montant du capital investi n'est pas garanti et que la Société de Gestion ne garantit ni la revente ni le retrait des parts de SCPI, la sortie n'étant possible que dans le cas de l'existence d'une contrepartie. Il est recommandé d'investir pendant une période d'au moins 8 ans. Veuillez vous référer aux statuts, à la note d'information et au document d'informations clés de la SCPI disponibles gratuitement sur le site internet de la Société de Gestion www.alderan.fr pour plus de détails sur les risques, les frais, ainsi que sur les modalités de souscription et de sortie.

SCPI ActivImmo immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 853 533 594. La note d'information de la SCPI a reçu le visa AMF n° 19- 14 en date du 26 juillet 2019 et a été republiée au BALO le 4 mai 2026. **SCPI Comète** immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 980 596 811. La note d'information de la SCPI a reçu le visa AMF n°26-16 en date du 07 juillet 2026. Notice en cours de publication au BALO. **Alderan, société de gestion de portefeuille** agréée par l'AMF sous le numéro GP-17000026 en date du 5 septembre 2017. Société par actions simplifiée au capital de 1 619 207 euros, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 538 704 479 et domiciliée au 4, avenue Georges Mandel, 75116 Paris, France.

(1) Hors France



LE FRIDA.

HOMARD SUPERSTAR

Chez Maison Barrière Vendôme, la terrasse du restaurant Le Frida offre un moment paisible à deux pas de la place Vendôme. La nouveauté ? Les sandwichs hype de chez Homer Lobster. C'est un casse-croûte, mais au homard, à déguster au milieu de la verdure, quasi au frais !

Lobster Rolls Classic, 36 €. 17, rue du Mont-Thabor (1er). hotelsbarriere.com



BRAISES LIBANAISES

Le bouche-à-oreille a tellement bien fonctionné sur les réseaux que Shwi est pris d'assaut. Ce restaurant libanais, monté par la super équipe de Kubri, met le poulet mariné grillé en majesté et sous toutes ses formes. Provenant d'élevages fermiers français, on le retrouve en sandwich, à l'assiette ou en bowl. Et si la petite salle est pleine, on emporte son sandwich au bord du canal Saint-Martin, à deux pas.

10 € la portion. 60, rue de Lancry (10e).



NAYA STUDIO.

BOWLS ET YOGA

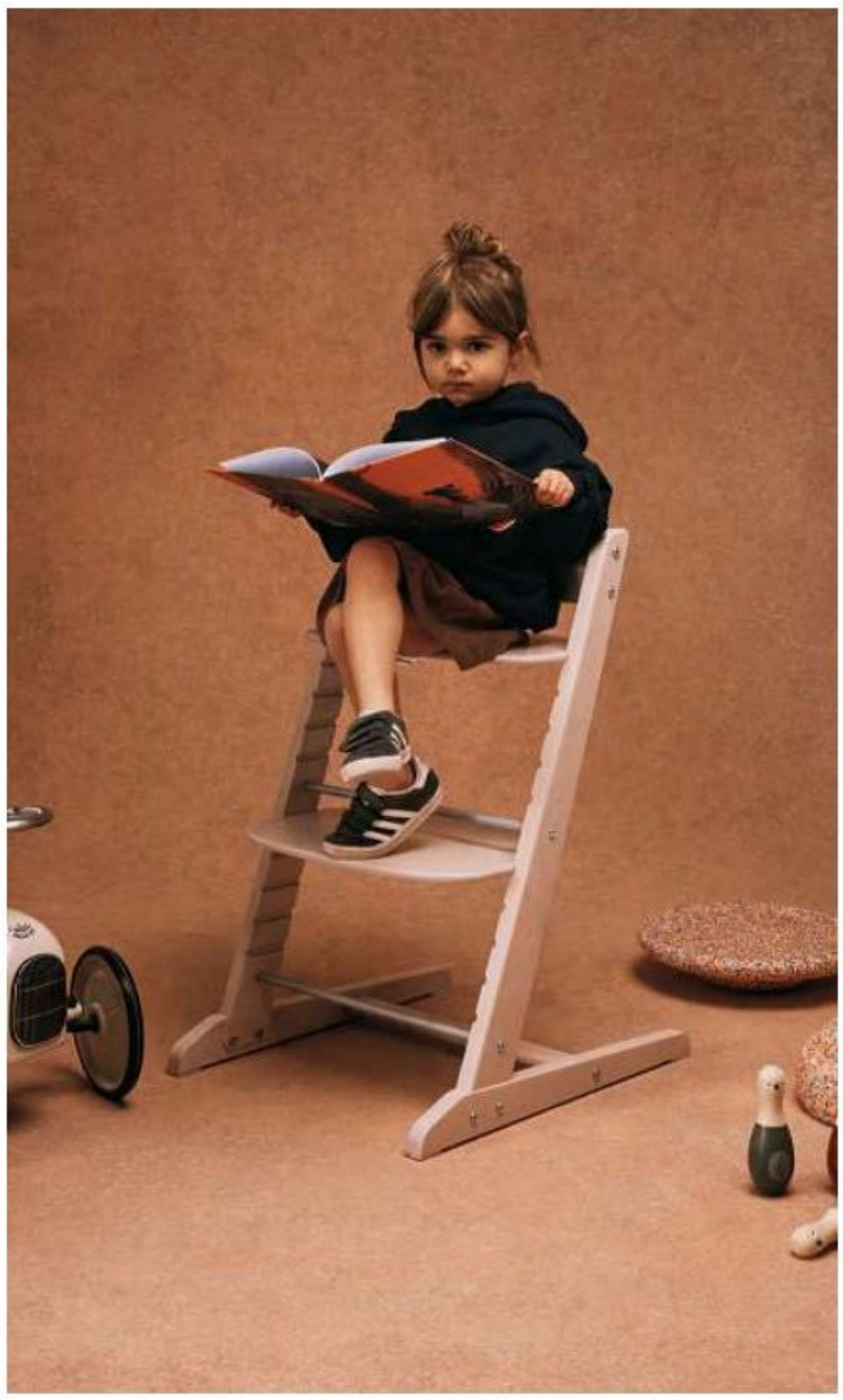
Prolonger sa retraite yoga à Paris, c'est possible ! Rue des Tournelles, Naya Studio, joli lieu hybride, combine cantine bio et veggie (jus détox, salades, bowls…) et cours de yoga pointus. Les habitués le savent et réservent pour des cours de vinyasa, ashtanga, yin yoga et autres pratiques douces ou énergétiques. Et ceux qui n'ont pas une âme de yogi peuvent tout simplement booker un massage ayurvédique ou une séance ostéo.

26, rue des Tournelles (4e). nayastudio.paris

Avec le modèle « Mossy », d'Andy Wolf, on peut garder ses lunettes de soleil sur le nez en toutes circonstances. Confortables et légères, avec leur monture en métal, elles adoucissent la lumière sans obscurcir grâce à leurs verres teintés en dégradés jaune vif, orangé, violet fumé ou caramel. Fabriquées à la main en France. •

334 € la paire. andy-wolf.com/fr

NAYA STUDIO ; FANETTE ; PRESSE.

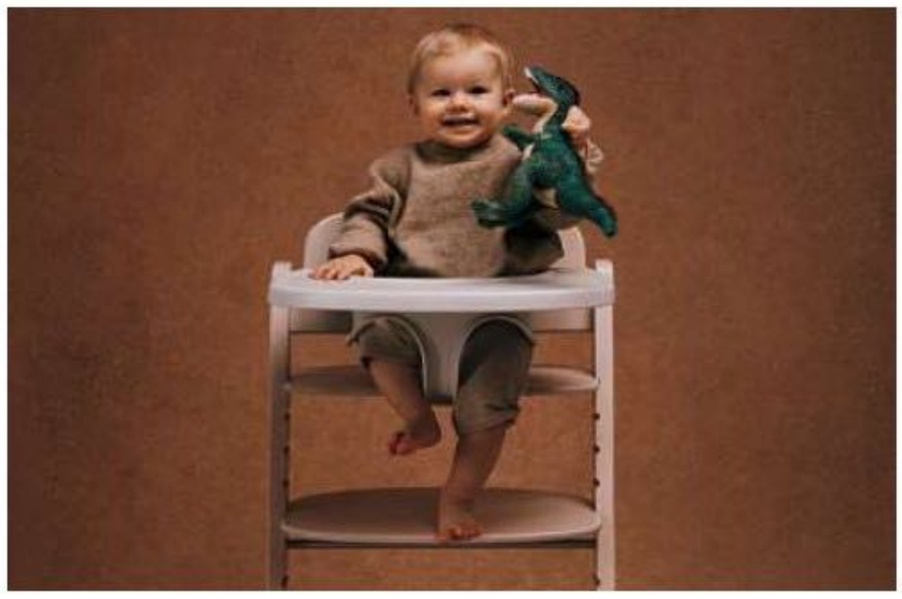


CYBEX

IRIS - BACK TO SCHOOL*

* C'est la rentrée







RENTRÉE DES COOL KIDS :
LA CHAISE HAUTE IRIS DE CYBEX PASSE À TABLE

À la rentrée, le design prend aussi ses quartiers au rayon mini. Avec la chaise haute IRIS de CYBEX, le mobilier de nos enfants ne se cache plus : il s'affiche avec fierté au cœur de la pièce de vie.

Pensée pour les familles dans l'air du temps, IRIS réussit
le pari d'allier une silhouette épurée et contemporaine à une ergonomie évolutive parfaite pour suivre la croissance des plus petits. Un modèle d'élégance minimaliste qui s'intègre harmonieusement dans les intérieurs, tout en apportant ce supplément de style et de confort qui simplifie la vie de tribu.

Quand le design iconique rencontre l'esprit de famille.

Informations sur cybex-online.com



COMPAGNON.

RÉVISER AUTREMENT

Fini la prise de tête pour les devoirs, Compagnon est le nouvel outil high-tech qui facilite l'apprentissage des 8-15 ans. L'enfant questionne cette encyclopédie vocale et interactive, en sciences, en géographie, en Histoire. Il se fait guider pour préparer un exposé, réviser une poésie, s'entraîner sur un exercice de maths, apprendre l'une des deux cents langues maîtrisées par la box. Et pour la détente, cette enceinte connectée intelligente propose des jeux, des histoires, des podcasts… Le tout sans écran !

99,90 €. compagnon.co

INGÉNIEUX CARTABLES

Robuste et ergonomique, la nouvelle collection de cartables de Cabaia est faite pour durer dans les cours de récré. Pratiques, avec leurs rangements multiples, ils existent en trois tailles pour satisfaire les élèves de la maternelle au collège. Et comme on n'aime pas avoir tout à fait le même cartable que le copain de classe, on peut choisir parmi les nombreux imprimés et même personnaliser la pochette qui se clipse.

À partir de 69 €. cabaia.fr

CABAIA.



SPÉCIAL RENTRÉE

BACK TO SCHOOL

De la box éducative au cartable multirangement, en passant par des jeux pour réviser le bac, nos idées futées.

PAR **SABINE ROCHE**

JOUER SON BAC !

Et si les révisions du bac se transformaient enfin en jeu ? Chez Hygée Éditions, la collection Kit'Bac permet, en quatre coffrets (Français, Philo, SES et HGGSP), de s'entraîner à travers des quiz, avec plus de huit cents questions dans chaque matière. On joue seul ou à plusieurs, et on révise ainsi facilement tout au long de l'année. En prime, un accès à l'application La Boîte à bac, qui propose, entre autres, des cours en vidéo et des fiches de révision.

24,90 € chaque boîte. hygee-editions.fr



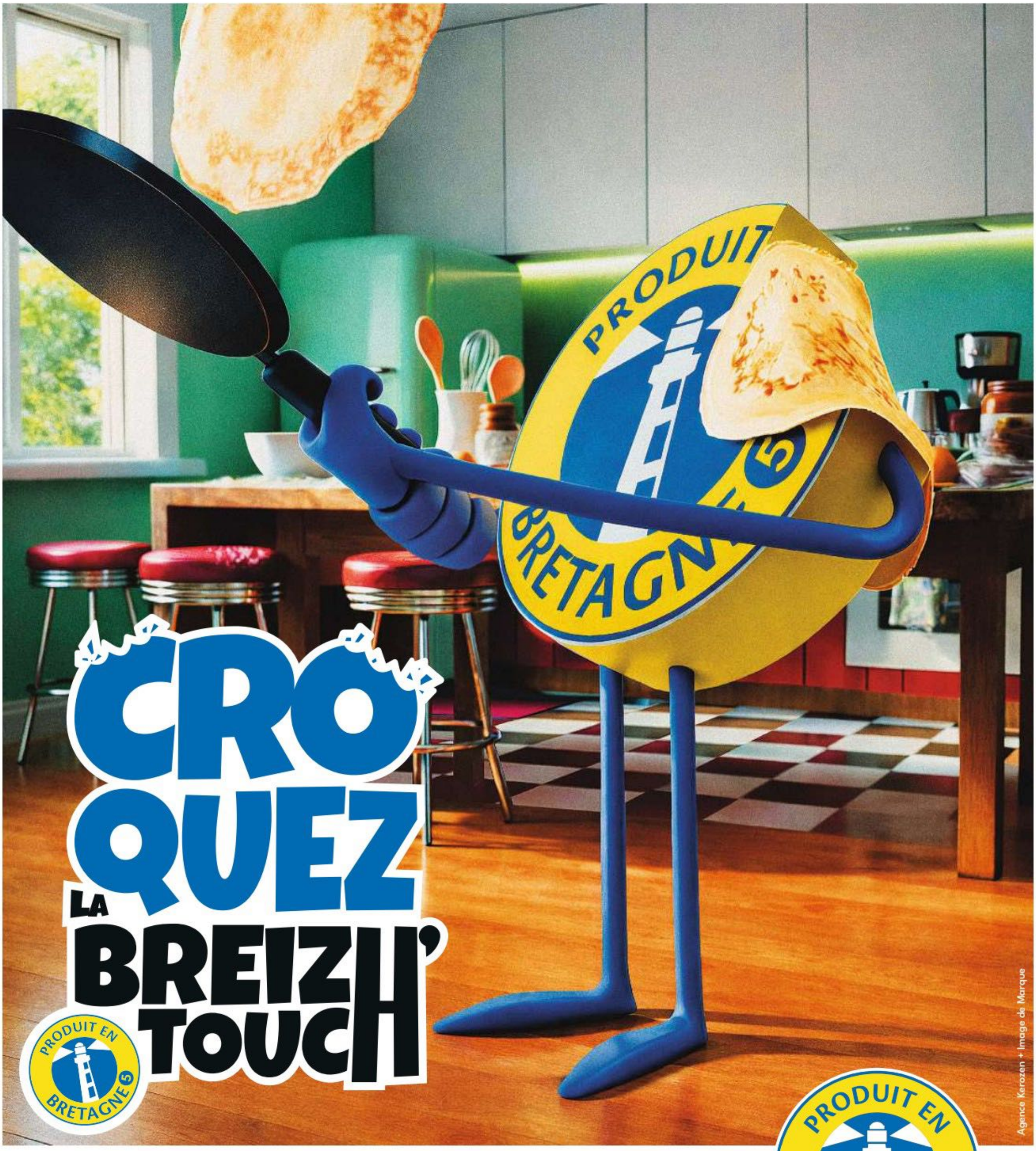
KIT'BAC.



Chez Petit Picotin, on pense à tout pour l'école ! Cartables en coton bio, robuste et déperlant, sacs à dos en lin français personnalisés au nom de l'enfant (55 €), gourdes, boîtes à goûter, tabliers, trousses… Et tout se coordonne dans des coloris doux. •••

petitpicotin.com

PRESSE



PRODUIT EN BRETAGNE, DÉJÀ CHEZ VOUS !

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. **WWW.MANGERBOUGER.FR**



A-QUI-S.



TENUES UPCYCLÉES

Après les étiquettes thermocollantes personnalisées pour marquer noms et prénoms sur les vêtements et les objets des petits écoliers, A-qui-S lance les patchs pour réparer ses habits plutôt que de les jeter. La collection de patchs « Bouch' Trou » permet de sauver tout un vestiaire et, par la même occasion, on apprend aux enfants à devenir des consommateurs responsables antigaspi.

À partir de 6,90 €. a-qui-s.fr

CHŒUR CŒUR.



CHŒUR À L'OUVRAGE

L'enseignante et musicienne Claire Wyniecki vient de sortir Chœur Cœur, une méthode ingénieuse pour accompagner l'enfant dans l'apprentissage de la musique. Grâce à un livret pratique et ludique de 100 pages, qui mêle théorie et culture musicale, mais aussi avec un grand poster de l'orchestre, des tutos… les musiciens en herbe découvrent et apprennent le solfège et les rythmes avec des grandes notes et des portées à manipuler. Et on peut inscrire les tout-petits (avant 3 ans) à son école de musique.

26, rue de Navarin (9e). choeurcoeur.com



NOBODINOZ.

BUREAU D'ÉTUDE

La rentrée approche et pas encore de bureau d'écolier ? Nobodinoz en édite un adapté aux 3-6 ans. En bois de hêtre, sans vernis ni peintures toxiques, il est minimaliste avec ses pieds compas et son étagère en dessous pour ranger cahiers et crayons. Il existe en cinq couleurs, dont un très joli rouge brique et un beau bleu ciel, et se coordonne avec la chaise de la même facture.

199 € le bureau. nobodinoz.com



OLIVIO & CO.

Après les lunettes de soleil, Olivio & Co sort des lunettes spéciales écran, anti-lumière bleue, pour adultes, ados et enfants dès 3 ans. Légères, confortables et flexibles, elles supportent toutes les torsions et permettent de protéger un peu plus les yeux des écrans. ●

À partir de 55 €. olivioandco.eu

SARAH PORTICHE

L'ÉLÉGANCE DU PILATES, ENTRE EXPERTISE ET ART DE VIVRE

Un lieu d'exception au service du corps

À Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Sarah Portiche a imaginé un espace où le Pilates prend une dimension unique. Son studio, baigné de lumière naturelle grâce à une superbe verrière ouverte sur la végétation, offre un cadre apaisant et inspirant, loin de l'agitation quotidienne. Ici, chaque détail invite au recentrage, à la précision et au bien-être. Pensé comme un véritable cocon haut de gamme, le lieu accueille des groupes intimistes de trois à sept personnes, favorisant un accompagnement sur mesure. Équipé de toutes les machines emblématiques de la méthode Pilates – Reformer, Cadillac, Chair, Ladder Barrel –, le studio permet une pratique complète, progressive et particulièrement qualitative.

Le Pilates : une méthode douce, profonde et transformatrice

Créée par Joseph Pilates, cette discipline vise à renforcer les muscles profonds, à améliorer la posture, à développer la souplesse et à affiner durablement la silhouette. Plus qu'une simple activité physique, le Pilates repose sur la concentration, la respiration et la conscience corporelle. Sarah Portiche en propose une approche exigeante et fidèle à l'esprit originel de la méthode, tout en intégrant les connaissances modernes en anatomie et en physiologie. Son enseignement permet à chacun de progresser à son rythme, avec justesse et sécurité.

Une experte passionnée par la transmission

Professeure depuis 2007, Sarah a su bâtir une véritable communauté autour de son studio, séduisant ses élèves par sa pédagogie claire, sa maîtrise technique et son approche profondément humaine. Un lien qui se tisse aussi autour de la petite collation offerte en fin de cours ! Cette volonté de transmission s'incarne également dans son œuvre majeure : Pilates, la méthode française, la première encyclopédie française entièrement dédiée à la discipline. Répartie en quatre volumes, elle réunit près de 1000 exercices illustrés, enrichis de vidéos pédagogiques accessibles en version numérique ou papier.





Une référence dans l'univers du Pilates

À travers son studio et son blog extrêmement documenté, Sarah Portiche contribue activement à faire rayonner une vision exigeante, moderne et profondément qualitative du Pilates en France.

Entre excellence, élégance et pédagogie, elle fait du Pilates bien plus qu'une pratique sportive : un véritable art de vivre.

50 rue Pierre-Curie, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
academie-pilates.com



LE PARIS DE...

ÉLODIE CARPENTIER

La cofondatrice des cosmétiques aux teintes végétales Le Rouge Français nous livre ses coups de cœur dans les Hauts-de-Seine.

PAR **SABINE ROCHE**

« **EN DEVENANT MAMAN,** j'ai commencé à regarder autrement ce que je consommais et ce que j'appliquais sur ma peau. J'ai pris conscience que je ne trouvais pas un maquillage capable d'offrir des couleurs intenses tout en respectant la peau et le vivant », confie Élodie Carpentier. Ingénieure en biotechnologie passionnée de botanique, elle décide de réinventer le maquillage en explorant une voie inédite : celle des pigments issus du végétal. Le Rouge Français, marque pionnière née en 2019, remet la couleur naturelle au cœur de la cosmétique. Les pigments sont extraits de plantes tinctoriales, redonnant au végétal toute sa place dans le maquillage. Rouges à lèvres, crèmes teintées ou fards révèlent des couleurs profondes tout en offrant à la peau les propriétés antioxydantes, apaisantes et protectrices des plantes. Une vraie révolution ! Pour parfaire le tout, le rouge à lèvres, produit phare de la marque, est présenté dans un bel écrin rechargeable et recyclable. Écoresponsable jusqu'au bout des lèvres...

ELLE. Votre restaurant préféré ?
ÉLODIE CARPENTIER. Les bonnes tables ne manquent pas autour de chez moi, à Meudon ! Quai de Meudon (10, route des Gardes), situé dans une ancienne gare, le gastronomique L'Escarbille (8, rue de Vélizy), L'Adour (16-20, avenue du Maréchal-Juin) de Ducasse, qui fait partie de son école... À Paris, mon préféré reste Dessance (74, rue des Archives, 3e). J'apprécie leur cuisine gastronomique française tournée vers le végétal.

ELLE. La boutique déco où vous aimez flâner ?
É.C. Je déniche chez Deyrolle (46, rue du Bac, 7e) de superbes planches botaniques anciennes et des ouvrages sur les plantes sauvages comestibles ou des savoirs ancestraux liés au monde végétal. J'apprécie aussi leurs livres sur la biomimétique, cette discipline qui invite à observer le vivant pour imaginer les innovations de demain.

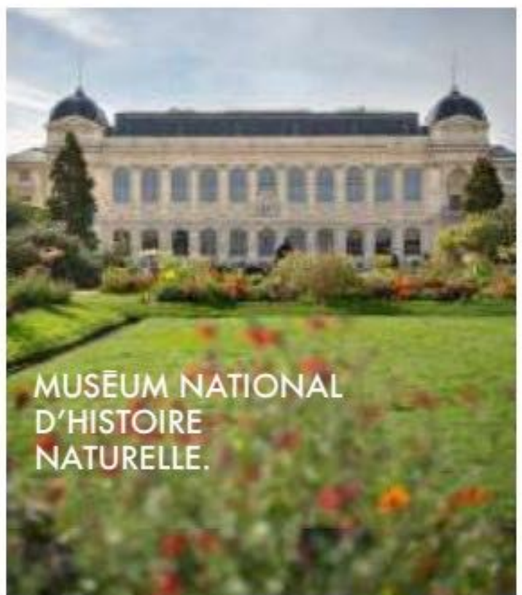
ELLE. Le musée qui vous inspire ?
É.C. Le Muséum national d'Histoire naturelle (57, rue Cuvier, 5e) conserve l'un des plus grands herbiers du monde. Lors des journées portes ouvertes ou à l'occasion d'expositions, on peut découvrir des spécimens récoltés il y a plusieurs siècles et des collections qui racontent l'histoire de l'exploration botanique.

ELLE. Un lieu pour décompresser ?
É.C. Au Domaine Reine Margot (3, cours de la Reine-Margot, Issy-les-Moulineaux), l'Histoire, la nature et le bien-être se rencontrent. Au restaurant, la carte est conçue autour de plantes, de fleurs et de légumes cultivés sur place. Au spa, les fleurs contribuent aux soins de beauté, et les massages sont réalisés avec les cosmétiques Le Rouge Français. ●
lerougefrancais.com

INSTAGRAM ©QUAIDEMEUDON ; ©DEYROLLE.OFFICIEL ; PRESSE.





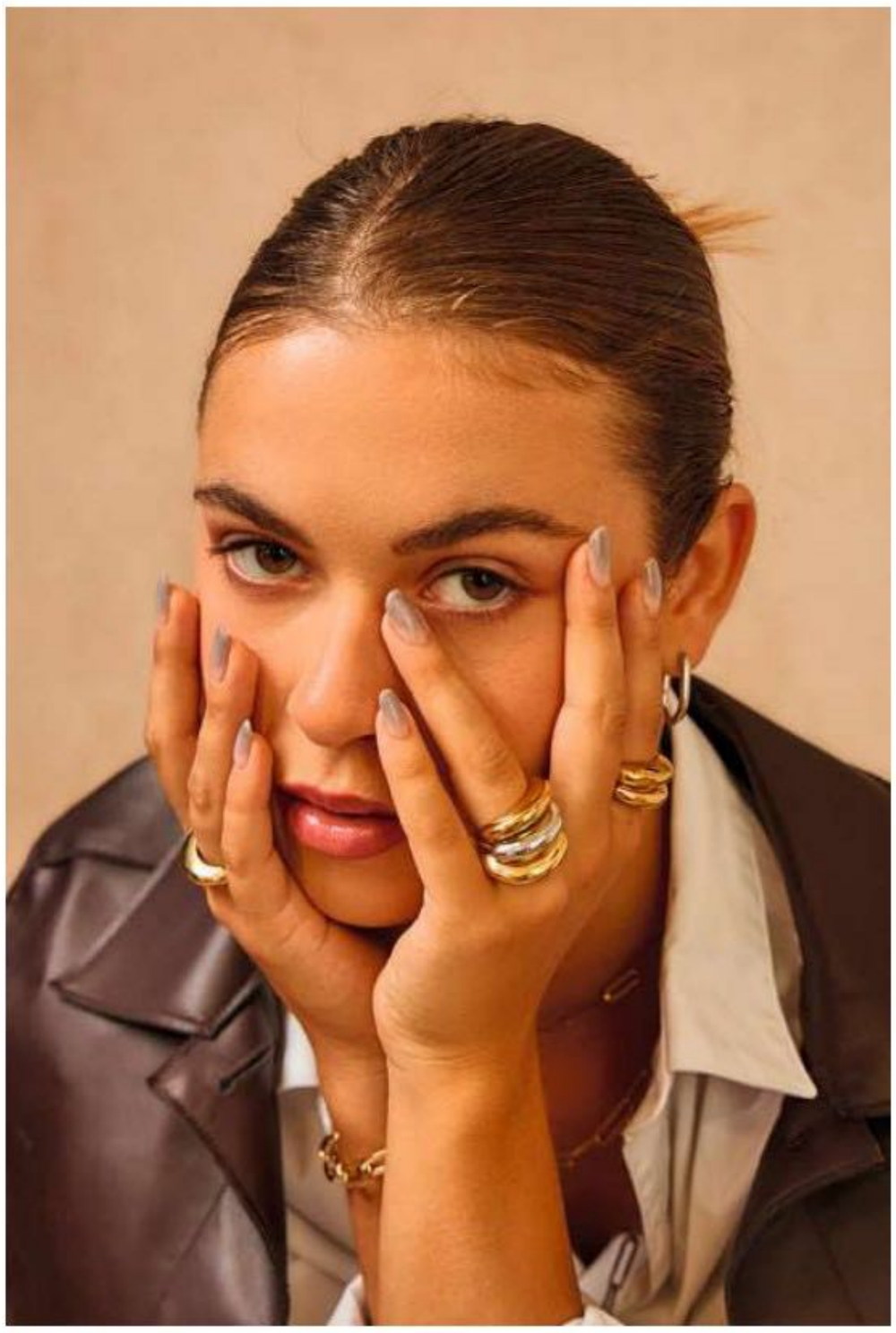




AESMÉE
Le bijou comme signature de soi

Chez Aesmée, le bijou n'est pas un simple accessoire : il devient un compagnon du quotidien, un éclat de lumière chargé d'émotions et de souvenirs. Fondée par Clarisse, styliste française bercée dès l'enfance par l'univers de la mode parisienne, la marque puise son essence dans une double transmission : celle du goût du beau hérité de ses parents, professionnels du prêt-à-porter, et celle de sa grand-mère, qui dessinait et offrait des bijoux porteurs d'histoires. Le nom Aesmée, qui signifie « à celle qui est aimée », célèbre ce lien précieux. La marque imagine des bijoux en acier inoxydable conçus pour accompagner les femmes dans tous les moments de leur vie. Des créations qui mêlent délicatesse et caractère, pensées pour s'intégrer naturellement dans la routine de chacune comme le dernier geste de la mise en beauté. De Talismans d'Âme, véritables porte-bonheurs modernes, à Trésor d'Écume, inspirée des reflets dorés de la mer, chaque collection raconte une émotion et invite à exprimer sa personnalité avec subtilité. Pensés pour toutes les femmes, les bijoux Aesmée sont ce détail subtil qui transforme une allure, affirme une présence et révèle une singularité. La prochaine collection, attendue à la rentrée, célèbre la liberté de composition. Or et argent s'y rencontrent dans des pièces à la fois épurées et affirmées, conçues pour être mixées et réinventées au gré des envies. Une invitation à créer son propre langage stylistique et à faire du bijou une expression personnelle de soi.

www.aesmee.fr — Instagram : @aesmeeparis



HOLISIA
Maison de bien-être holistique

Hors du temps, offrez-vous une parenthèse privilégiée, rien que pour vous. Ce n'est pas un luxe, mais une nécessité. Cessez d'oublier d'écouter votre corps, votre cœur et vos émotions. Vous avez le droit de dire stop, de dire non. Dans ce magnifique espace de 300 m2, Marina Zhekova vous invite à un merveilleux voyage sensoriel sur mesure, un verre de thé japonais à la main. Confidentielle et intimiste, dotée d'un jardin privatif et d'un patio dans lesquels le temps semble s'être arrêté, la Maison Holisia est un apaisant havre de douceur et de bienveillance, très loin des turbulences quotidiennes et dont on ne voudrait plus jamais repartir. Pour (re)trouver alignement, équilibre ou sommeil et pour dire adieu au stress... votre programme personnalisé sur mesure de bien-être au naturel cerne exactement vos besoins réels. Authentique, il se compose de soins holistiques bienfaisants du visage et du corps, de massages bien-être relaxants ou de rituels énergétiques. Médecine douce, méditation, cours collectifs ou individuels de yoga, soins vibratoires et bols sonores ou même Tarot peuvent aussi faire partie du programme... Une incroyable et précieuse expérience unique dédiée aux femmes, à vivre, dès aujourd'hui, sans plus attendre, à deux pas de la capitale.

98 rue du Château 92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 06 30 49 02 52 — www.holisia.fr
Instagram : @maison.holisia






JOHN GUTMANN, « HAUSSEMENT D'ÉPAULES » (1935).


« LANCEL, TOUJOURS ».


VINCENT DELERM.


VILLAGE INTERNATIONAL DE LA GASTRONOMIE.



TENTATIONS

TOUT CE QUI BUZZE

Une expo à la mode, du théâtre en pleine nature, un festival à dévorer… Vivement septembre !

PAR **SABINE ROCHE**

GALERIE DE PORTRAITS

Le Wilson Centre for Photography, à Londres, est l'un des hauts lieux de l'histoire de la photographie. Le Bal expose un choix de 120 tirages issus de la collection Michael et Jane Wilson. Leur point commun ? Le portrait, à travers ce questionnement sur l'espace entre le photographe et son sujet. Avec les plus grands maîtres et d'admirables tirages d'époque. **« L'ESPACE ENTRE NOUS », jusqu'au 3 janvier 2027, Le Bal, 6, impasse de la Défense (18e). le-bal.fr**

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC !

150 ans, ça se fête chez Lancel ! La maison parisienne remonte le temps avec une formidable exposition. On y découvre qu'Angèle et Alphonse Lancel étaient d'insatiables inventeurs, fabricants d'objets et de sacs malicieux et innovants (le sac porte-parapluie, le porte-cartes routières…) et on s'émerveille devant la beauté des modèles qui n'ont pas pris une ride. **« LANCEL, TOUJOURS », jusqu'au 23 décembre, 8, place de l'Opéra (9e). Entrée gratuite sur inscription. lancel.com**

DELERM CÉLÈBRE LA VIE

« La Fresque » est le nom de cette tournée qui marque le retour de Vincent Delerm sur scène. C'est aussi le nom de son album, recueil de chansons qui évoquent le quotidien, la simplicité des choses, des rencontres qui donnent aux moments minuscules de la vie une valeur universelle. **Le 24 septembre à l'Espace Carpeaux, Courbevoie (92), et le 7 décembre à l'Olympia. sortiracourbevoie.fr**

GASTRONOMIE EN FOLIE

Les becs fins se donnent rendez-vous du 10 au 13 septembre au Village International de la Gastronomie, place de la Concorde. Avec Alain Ducasse comme parrain, l'événement est alléchant : 80 pays invités, des chefs internationaux et un focus sur l'Italie. On déguste des spécialités sous les tentes, on rencontre les grands cuisiniers, et on peut même rapporter quelques bons produits du terroir, notamment à l'Espace France, où les médaillés du Concours général agricole sont représentés. **agora-expo.com**

En lisière de la forêt de Rambouillet, aux Mesnuls (Yvelines), on vient parler théâtre et création depuis six ans lors des Petites Scènes de la Guyonne. Cette année, Tatiana Vialle, leur créatrice, et Swann Arlaud, parrain du festival, ont souhaité dévoiler les coulisses d'un spectacle : écriture, décors, mise en scène… ●

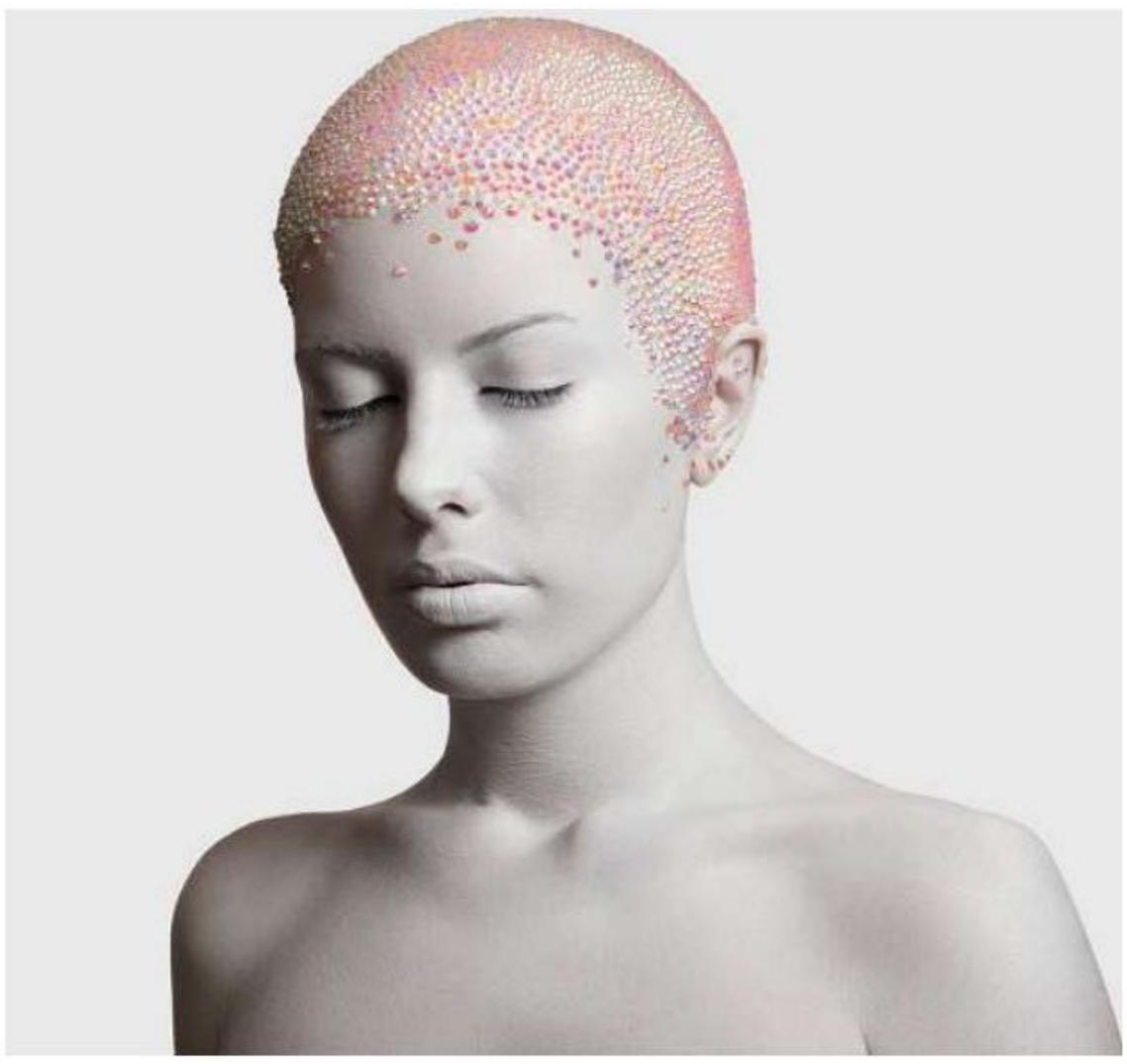
Du 11 au 13 septembre. @lespetitescenesdelaguyonne

CENTER FOR CREATIVE PHOTOGRAPHY, ARIZONA BOARD OF REGENTS, COURTESY WILSON CENTRE FOR PHOTOGRAPHY ; ARNO LAM ; JEAN-YVES BARDIN ; PRESSE.

CHRISTELLE LAYS

L'ART DE TRANSFORMER LE RÉEL EN MERVEILLE





« Quand je crée, je ne travaille pas, je ne fais qu'exister. » Cette phrase résume à elle seule l'univers de Christelle Lays. Née à Namur en Belgique, cette artiste photographe plasticienne a fait de la créativité un véritable langage. À la croisée de l'art contemporain, du maquillage artistique et de la photographie conceptuelle, elle compose des œuvres saisissantes qui interrogent autant qu'elles émerveillent. Sa recherche esthétique se transforme progressivement en une démarche artistique complète. Un casque recouvert de milliers de strass, minutieusement collés à la main, agit comme un déclic. Elle comprend alors que le maquillage peut dépasser sa fonction première pour devenir matière artistique à part entière.

Aujourd'hui, chaque œuvre naît d'un processus créatif exigeant. Tout commence par un face chart, véritable esquisse de l'univers qu'elle souhaite créer. Viennent ensuite les heures de réflexion, de peinture corporelle, de maquillage et de mise en scène. Les modèles deviennent alors des sculptures vivantes, des toiles humaines transformées par la couleur, les textures et les détails. Une fois immortalisées par son objectif, ces créations éphémères prennent une nouvelle dimension.

Le résultat est saisissant. Ses photographies semblent parfois générées par intelligence artificielle tant leur esthétique paraît irréelle. Pourtant, tout est authentique. Aucun algorithme, aucune création numérique : uniquement le talent, la patience et la vision artistique de Christelle Lays. Chaque image est le fruit d'un travail minutieux réalisé sur de véritables modèles.
Inspirée par la mode, le design, l'art contemporain et les univers féeriques de l'enfance, l'artiste explore des thèmes profondément humains comme l'amour de soi, la féminité, la dualité ou encore l'identité. Si ses œuvres sont riches de symboles, elles laissent toujours une place essentielle à l'interprétation personnelle. Car, pour Christelle, l'émotion doit primer sur la tendance.

Installée en France, l'artiste prépare actuellement une nouvelle série inspirée des souvenirs d'enfance et de l'imaginaire. Une plongée sensible dans ce territoire où naissent les rêves et où l'âme conserve sa liberté. Cette collection inédite sera dévoilée au public sur la Croisette, à Cannes les 17 et 18 septembre prochains.

À travers ses œuvres, limitées à seulement trente exemplaires par visuel, répartis en trois formats, Christelle Lays poursuit une même ambition : figer l'éphémère, célébrer la beauté sous toutes ses formes et rappeler que l'art reste l'un des plus puissants moyens d'expression de notre humanité.

www.lays-art.com — Instagram : @christelle_lays

LUNIYA BEAUTY PARIS

IL Y A PLUS NATUREL QUE LE MICROBLADING

Dans le très élégant 16e arrondissement de Paris, Luniya Beauty Paris s'est imposé comme une adresse de référence pour celles et ceux qui recherchent l'excellence en micropigmentation. À la tête de l'institut, **Nadjate Guenadiz Falhi, juriste internationale de formation, make-up artist reconnue, cultive une exigence rare, nourrie par des années de perfectionnement à travers le monde,** notamment en Corée du Sud et à Bangkok, berceaux de certaines des techniques les plus avancées du secteur. Sa spécialité ? Le Hair Stroke, une méthode innovante de micropigmentation réalisée au dermographe qui reproduit avec une précision remarquable l'apparence de véritables poils. Contrairement au microblading traditionnel, cette technique permet de créer des traits plus fins, plus doux et plus aériens, pour un résultat d'un réalisme saisissant. Chaque poil est dessiné avec minutie afin de recréer une ligne de sourcils harmonieuse, équilibrée et parfaitement adaptée à la morphologie du visage. L'un des grands atouts du Hair Stroke réside dans son rendu ultra-naturel. Le regard est subtilement restructuré sans effet figé ni surcharge visuelle. La technique est également moins invasive, favorisant une meilleure cicatrisation et un vieillissement plus harmonieux du pigment dans le temps. Autre avantage majeur : elle convient à tous les types de peau, même les plus grasses, souvent moins adaptées à d'autres méthodes de pigmentation. Ici, le Hair Stroke s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes qui peuvent bénéficier de cette expertise, qu'il s'agisse de densifier des sourcils clairsemés, de corriger une asymétrie ou de recréer totalement une ligne de sourcils après une perte de poils. Cette méthode permet de retrouver une expression juste, un regard équilibré et une confiance retrouvée. L'institut réserve d'ailleurs des conditions tarifaires avantageuses aux personnes concernées par des problématiques médicales. Première professionnelle à proposer en France une nouvelle méthode de micropigmentation capillaire issue d'une formation spécialisée en Corée reposant sur une technologie haut de gamme, Nadjate se distingue également par sa qualité d'écoute et son approche personnalisée. Habituée à intervenir comme membre du jury lors de concours professionnels, **elle a cette année remporté la première place de la catégorie Hair Stroke au Championnat de France.** Forte de **plus de 550 avis clients notés 5 étoiles,** Luniya Beauty Paris accueille une clientèle venue de toute la France mais aussi de l'étranger, séduite par une expertise reconnue et un savoir-faire d'exception. Une adresse où chaque détail est pensé pour offrir un résultat naturel, élégant et durable.

> « **Le Hair Stroke, une méthode innovante** qui reproduit avec une précision remarquable l'apparence de véritables poils. »



AVANT **APRÈS HAIR STROKE**



Nadjate Guenadiz Falhi, *Make-up artiste et fondatrice de Luniya Beauty Paris*

75, rue Michel Ange, 75016 Paris
www.luniyabeautyparis.com — Instagram : luniya_beauty_paris

THALASSOTHÉRAPIE • SPA • AQUATONIC • HÔTELS & RÉSIDENCES 3 À 5★ • GASTRONOMIE • DIÉTÉTIQUE

TELLEMENT

THALASSO

VRAIMENT

SAINT-MALO



SANTÉ, FORME, BIEN-ÊTRE & SPA

LES THERMES MARINS 1963 DE SAINT MALO

Demandez notre catalogue / www.thalasso-saintmalo.com /02 99 40 75 00



CHANTELLE

2026 marque une année importante : les 150 ans de Chantelle et les 10 ans du Best-seller de la maison, la ligne SoftStretch. Invisible sous les vêtements, respirante, façonnée pour épouser chaque morphologie sans jamais la contraindre, cette collection a fait de l'extensible un art. Pour célébrer ces anniversaires, Chantelle pare sa silhouette culte d'un éclat inédit : un monogramme en strass, signature scintillante qui vient insuffler une dose de fête à une matière jusqu'ici pensée dans l'épure. SoftStretch réinvente une nouvelle fois les codes du confort avec une élégance qui ne se dément pas !

SoftStretch « 10 ans », brassière, 48 € (prix observé). et bas, 20 € (prix observé)., Chantelle (en édition limitée) chantelle.com



SMOON

Au même titre que les autres équipements de sports, baskets poids-plume ou coupe-vent déperlant, ces sous-vêtements techniques de Smoon ont été pensés pour apporter du confort, de la sécurité et la meilleure liberté de mouvement aux femmes qui visent la performance. Grâce à la technologie exclusive de la marque qui combine trois matières (drainante, absorbante et étanche), et une structure micro-perforée pour favoriser la circulation de l'air, les sportives n'auront plus peur d'aller au bout de l'effort ! Pour la santé des femmes, tous les produits Smoon sont certifies Oeki Text Standard 100 et garantis sans trace de PFAS.

« Move Perf » en format classique, Smoon, 32 € (prix observé) et « Move Perf » en version tanga, Smoon, 36€ (prix observé). smoon-lingerie.com



SIMONE PERELE

A la rentrée, Simone Pérèle célèbre un thème universel et fédérateur : l'Amour. En toute logique, la couleur phare de la collection est donc le rouge, synonyme de passion et de fougue ! Associé avec du noir, il se nimbe d'une aura de séduction et de mystère. Les pièces, toujours très mode, bénéficient de l'expertise historique du label de lingerie pour sublimer le corps de toutes les femmes. Le coup de cœur est assuré avec le modèle « Intrigue » couleur « rouge opéra » et sa broderie florale, signature de la maison, aussi séduisante que raffinée.

Soutien-gorge armature plongeant « Intrigue », Simone Pérèle, 105 €, shorty assorti, Simone Pérèle, 55 € (prix observé). fr.simone-perele.com



LA NOUVELLE

Ici, les corps ne se plient pas aux règles - ce sont les règles qui s'effacent. Cette marque marseillaise crée une lingerie pour les femmes naturelles, libres et un peu rebelles, avec une signature aussi iconique qu'irrésistible : la bretelle en lurex dorée, argentée ou colorée. Un fil conducteur, une promesse - celle d'une lingerie sexy, joyeuse et fièrement assumée. La collection de cette saison s'intitule « Dreamer » et plonge dans le surréalisme, là où la réalité se trouble et où tout devient permis. Une collection habitée par l'idée du rêve éveillé et déclinée dans des coloris « aube » : pastels poudrés, lilas, bleu ciel et vert d'eau contre bordeaux, chocolat, noir et orange brûlé.

Brassière, La Nouvelle, 70 € et culotte, La Nouvelle, 49 € (prix observé). lingerielanouvelle.com

ELLE

RÔLES_ MODÈLES



LE NOUVEAU PODCAST QUI RENVERSE LES CLICHÉS

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE QUI REVISITE LES TRAJECTOIRES DE FEMMES ICONIQUES
ET RACONTE LEUR DESTIN AUTREMENT.

À DÉCOUVRIR SUR ELLE.FR
POUR ÉCOUTER LES PREMIERS ÉPISODES

DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE

EN PARTENARIAT AVEC ina



CHÂTEAU DE LA BOURDAISIÈRE

Le magnifique château de La Bourdaisière (à Montlouis-sur-Loire) accueille le troisième volet des expositions « Leçons d'anatomie » imaginées par Deyrolle. Connue pour ses planches anatomiques et biologiques, l'institution scientifique et pédagogique a conçu « Bien bouger, bien se nourrir, bien dans sa tête » comme un parcours ludique et immersif, en liant santé, planète et biodiversité. Une visite parfaite pour toute la famille !

« Deyrolle, Leçons d'anatomie » au château de La Bourdaisière, jusqu'au 1er novembre 2026, 12 € (adulte) / Gratuit pour les moins de 5 ans. labourdaisiere.com.



THORGAL, LES VIES D'UN HÉROS

La Cité internationale de la bande dessinée à Angoulême consacre une grande exposition à Thorgal, héros emblématique du 9ème art depuis 1977. Le parcours chronologique guide novices et connaisseurs dans le mo nde créé par le polonais Grzegorz Rosinski, puis repris par d'autres auteurs. L'exposition rassemble ainsi plus de 150 pièces originales - planches, croquis et toiles -, mais aussi plus de 150 pièces imprimées, notamment celles qui ont été réalisées à la tablette, et également des objets, des figurines, etc.

« Thorgal, les vies d'un héros », à la Cité Internationale de la bande-dessinée, jusqu'au 2 mai 2027. Accès à l'exposition compris dans le prix d'entrée du musée : 10 € (adulte)/ Gratuit pour les moins de 18 ans. citebd.org

MUSEE DU CINEMA D'ANIMATION

Au sein de l'ancien Haras national d'Annecy, classé monument historique depuis 2007, se trouve désormais Le Musée du cinéma d'animation qui retrace l'histoire, les techniques et la diversité de cet art. Il faut dire que la ville de Haute-Savoie chérit particulièrement le genre puisqu'elle accueille depuis 50 ans le plus grand Festival dédié au cinéma d'animation ! Au-delà de la collection permanente, « les Haras » proposent aussi des expositions éphémères. Dans le Manège, un hommage au studio Ankama dévoile ainsi tous les secrets de ces Maitres du divertissement numérique venus de Roubaix.

Exposition permanente, musée du cinéma d'animation, 9€ (adulte) / 5,50€ (enfant) / gratuit pour les moins de 3 ans. citeanimationannecy.com



ACTUALITÉS COMMERCIALES - ELLE.FR

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Le musée Jacquemart-André consacre une exposition inédite à Tintoret (1518/19-1594), figure majeure de la Renaissance vénitienne. Premier panorama complet de sa carrière présenté en France, l'exposition révèle également son influence décisive sur la peinture française du XIXe siècle. Surnommé « Tintoretto » en référence au métier de teinturier de son père, Jacomo Robusti s'impose dès les années 1540 avec des commandes prestigieuses. Synthétisant le disegno toscan de Michel-Ange et le colorito vénitien de Titien, il porte la Renaissance à son apogée. Les œuvres, issues de collections internationales, donnent à voir ses compositions singulières, entre perspectives vertigineuses et effets de lumière saisissants !

« Tintoret » au Musée Jacquemart-André, du 11 septembre 2026 au 24 janvier 2027, à partir de 10€. musee-jacquemart-andre.com



Tintoret, Suzanne et les vieillards - Vers 1555-1556, huile sur toile, 146 cm x 193.6 cm - Vienne, KunsthistorischesMuseum, Gemäldegalerie

PLEATS PLEASE

ISSEY MIYAKE



isseymiyake.com

©ISSEY MIYAKE INC.

SAINT LAURENT

YSL.COM